

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$6 00

UNION POSTALE 8 00

Edition hebdomadaire

CANADA \$2 00

ETATS-UNIS 2 50

UNION POSTALE 3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

PROJET A REPRENDRE

Voici quelques mois — c'était, croyons-nous, au cours de la dernière session fédérale — l'action française priait le public de signaler aux députés les actes d'injustice commis à l'endroit de notre langue. Elle demandait qu'on lui transmitt un double de ces plaintes, afin de constituer un dossier général.

Le projet serait à reprendre. Par système, par simple habitude de se servir d'abord et de ne pas tenir compte des autres, on tend à restreindre graduellement la part du français dans tous les services qui relèvent du pouvoir fédéral. La manœuvre est singulièrement favorisée par l'apathie de beaucoup des nôtres.

Contre ce mouvement d'ensemble et continu, il faut une protestation d'ensemble et d'une égale constance. C'est la besogne de chacun de nous, c'est la besogne de la presse — mais aucune intervention ne vaut celle du député en temps de session. Il a devant lui le ministre responsable, il peut le presser; si le ministre promet de prendre la chose en "sérieuse considération", il peut le suivre de près, l'obliger à manifester le "sérieux" de sa considération.

Et c'est pour nous demandons qu'on mette entre les mains des députés des documents précis. Car les députés ne peuvent tout savoir. Il faut les renseigner, sinon les stimuler.

Et quelle meilleure occasion de défendre notre cause? On nous prodigue partout les compliments, on nous étouffe presque sous les fleurs. C'est le temps d'exiger qu'on assaisonne de quelques actes ces belles paroles!

Qu'on n'aille pas dire que cela n'a pas d'importance! Tous ces détails ont leur valeur éducative. Pour ne prendre qu'un fait: que voulez-vous, par exemple, que se dise le gamin, français, anglais, juif ou polonais, qui grimpe sur l'un de ces trophées de guerre que l'on a semés à travers notre ville et qui portent l'estampille du gouvernement fédéral, n'y aperçoit qu'une inscription anglaise? Que voulez-vous qu'il se dise, si ce n'est ceci: L'anglais occupe dans ce pays une situation privilégiée, c'est la langue du gouvernement? Et cela réagit sur tout, l'incline à considérer partout comme inférieure l'autre langue, notre langue, le status politique de ceux qui la parlent et leur valeur propre. Multipliez cet exemple par mille, par cent mille, — nous restons beaucoup en dessous des réalités — et vous verrez que cette multitude de petits faits aura beaucoup plus d'influence sur la cervelle des petits que le texte de l'article 133 de la Constitution, qu'ils n'auront peut-être jamais l'occasion de lire. — Ce n'est pas pour rien que le "prince d'Israël", l'Anglo-Israélite qui gouverne présentement la Palestine a tout de suite affiché sur les timbres du pays l'anglais, l'hébreu et l'arabe. Il savait que chacun de ces petits carrés de papier répéterait quotidiennement aux Palestiniens: l'Anglais et le Juif ont ici une influence spéciale. Comme nos timbres à nous, et nos monnaies, répètent quotidiennement: Les Français, au Canada, n'ont que des droits inférieurs, ou, s'ils possèdent les mêmes droits que les autres, ils n'ont pas le courage de les faire respecter.

Ce stigmate d'infériorité, que nous nous laissons bénévolement infliger par ceux qui nous gouvernent, qui font si petite souvent la part du français officiel, marque l'un des aspects de la question. Ce n'est pas le seul. Car toute restriction, tout abandon des droits de notre langue, se traduit, dans la pratique, par une diminution de travail français. En d'autres termes, moins l'on se sert, ou moins l'on est contraint de se servir du français, et moins l'on emploie de Canadiens français. C'est pourquoi les employés français des services fédéraux, bureaux d'Ottawa ou des chemins de fer, répètent à leurs compatriotes: Mais servez-vous donc de notre langue quand vous vous adressez aux services gouvernementaux!

Et quand passerait-il par la tête d'un Anglo-Canadien de s'adresser en français à un service fédéral?

Il faut réagir. Protestons chaque fois que l'occasion se présente et fournissons à nos députés le moyen d'exiger justice.

Plus nous laisserons faire, plus la côte sera difficile à remonter.

Omer HEROUX.

passa". Et le type qui se fait prendre pour un singe dans les forêts de l'Afrique équatoriale! Vous ne m'avez pas de l'idée qu'il n'avait pas de faux airs du sénateur X. Et l'individu tué au lieu d'un original dans le nord! Vous avez beau dire et beau faire: il se trouvera toujours quelques personnes malignes pour se demander par quelle infortune il a mérité de passer pour une bête à cornes.

Si l'homme était végétarien, avait horreur du sang, s'il ne mangeait que des légumes, des fruits, du lait, des oignons et des cuisses de grenouilles, il n'y aurait pas de chapeaux maladroits, étourdis et potlons, qui tentent leurs semblables et ratent le gibier.

ALCESTE.

UN BON TRAVAIL

L'ÉPURATION DE LA POLICE. — PRUDENCE OUTREE. — QUE M. DECARY FASSE DES EXEMPLES.

Les uns après les autres, les divers groupes de citoyens protestent contre l'affiliation des agents de police à toute union fermée. On leur reconnaît le droit de former une association entre eux, mais à condition qu'elle soit libre et que n'en fassent partie que ceux des agents qui le voudront bien. La commission administrative a déjà assez à faire pour le recrutement, en exigeant de tous les candidats la sécurité municipale: la compétence générale qui comporte avec les aptitudes physiques, les aptitudes intellectuelles, et la probité, sans qu'on l'oblige à se charger du recrutement pour l'union de la police. Tous les agents qui ont fait partie de l'union ne pourraient justifier de ces qualifications, comme le prouvent les renvois qui viennent d'être effectués.

Au milieu du silence général, M. Bouchard, président de l'union de la police et lui-même excellent agent, a formulé des accusations plutôt vagues, mais assez précises pour qu'on y puisse distinguer que la police avait été "gâtée" dans son action par des politiciens influents. M. Decary a fait le mort; il a répondu à des journalistes, qui l'in-

M BOURASSA AU MILE END

"La presse catholique et le clergé"

C'est mercredi de la semaine prochaine, le 1er décembre, que M. Henri Bourassa donnera, dans la salle du Cercle paroissial, 62 est, boulevard Saint-Joseph, sa conférence sur la presse catholique et le clergé.

Cette conférence aura lieu sous les auspices de la section La Haye, de la Société Saint-Jean-Baptiste. Tout le monde est invité.

Prix des billets: 50 sous. Billets en vente aux endroits suivants: au Devoir, 43, rue Saint-Vincent (tél. Main 7460); à la librairie Granger, 43 ouest, rue Notre-Dame (tél. Main 8200); au presbytère du Saint-Enfant-Jésus, 1939, rue Saint-Dominique (tél. Saint-Louis 943); à la pharmacie L.-S. Desautels, 1161, boulevard Saint-Laurent (tél. Saint-Louis 4459); à la pharmacie Lanouette, 1806, boulevard Saint-Laurent (tél. Saint-Louis 1852); à la pharmacie Robert, angle des rues Mont-Royal et Saint-Denis (tél. Saint-Louis 2999); à la pharmacie J.-L. Fortin, 117, rue Bernard (tél. Saint-Louis 2562); chez M. A. Bastien, épicière, 1145 ouest, avenue Laurier (tél. Rockland 97).

Nos amis nous écrivent...

Nous donnions, dans notre dernière chronique, l'étonnante lettre d'un prêtre, ami de notre œuvre, qui, pour lui apporter un nouveau témoignage de sympathie, faisait abandon à la compagnie qui édite le Devoir, l'Imprimerie Populaire, Limitée, des obligations qu'il détenait. Moyen fort pratique d'aider le journal, puisqu'il abaisse d'autant son passif. Cette généreuse pensée est venue à plus d'un de nos amis. Voici, par exemple, la lettre que nous adresse un prêtre de La Malbaie:

La Malbaie, 22 nov. 1920.

Cher Monsieur Bourassa,

Je vous prie de trouver sous ce pli une obligation de \$500 de l'Imprimerie Populaire (Limitée). J'en fais très volontiers abandon à l'œuvre du Devoir et je me permets d'y ajouter une autre somme de \$500.

Le tout à une double condition: c'est que, ma vie durant, vous me serviez un intérêt sur cette somme de \$1,000, ainsi qu'un abonnement au Devoir. Je regrette simplement de ne pouvoir faire cette offre à titre purement gracieux.

Me permettez-vous d'ajouter que ce sont mes fréquents voyages à la Nouvelle-Écosse, qui m'ont particulièrement amené à faire cette souscription? Je vois, là-bas, graduellement s'affaiblir l'influence française. J'y constate le résultat néfaste des causes dont je vous faisais se dessiner chez nous. Je me suis convaincu que le meilleur, le plus puissant obstacle qu'on puisse dresser contre cette action, c'est le journal — un journal du caractère du Devoir. C'est travailler d'une façon excellente à la sauvegarde de nos intérêts nationaux et religieux.

Et voilà pourquoi, dans la mesure de mes forces — que je voudrais plus grandes — je viens aujourd'hui vous apporter mon modeste concours.

Veuillez agréer, cher Monsieur Bourassa, avec mes meilleurs vœux de succès pour votre campagne et pour le journal, mes cordiales salutations.

Louis TREMBLAY, prêtre.

On notera, en même temps que la générosité de notre vénérable correspondant et la forme particulière qu'il veut bien lui donner, le motif, spécial qu'il invoque.

Cela est de nature à faire beaucoup penser.

Voici maintenant, de la part d'un homme de profession du bas du fleuve, un texte d'un vif intérêt:

Cher Monsieur,

J'ai reçu la vôtre du onze courant hier et ce matin, les tireurs s'en sont recommandés.

Veuillez croire que je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que votre journal soit plus et mieux connu dans ma localité et aux alentours. J'ai suivi votre journal depuis ses débuts; je l'ai vu dans la bataille, et j'ai constaté qu'il ne se vend pas. C'est si utile pour la race et la nation d'avoir un journal dont les directeurs savent discuter les problèmes politiques sans parti pris et sans intérêt personnel, à la lumière de leur raison et de leur conscience, qu'il est admis aujourd'hui par plusieurs de vos adversaires d'hier, que votre œuvre est d'utilité nationale.

Je suis reconnaissant à mon estimable confrère, le notaire Laberge, de m'avoir valu l'honneur d'apporter

été tués par les Sinn Feiners. Or, quelques semaines plus tard, un astère presbytérien, le révérend E.-J. Lyng, qui se trouvait à Dublin lors de cet incident autour duquel la presse irlandophone fit grand bruit, écrivit au Public Ledger de Philadelphie ce qu'il avait appris à Dublin de la cause réelle de la mort de ces trois soldats. "On veut évidemment faire de la propagande anglaise avec cette affaire, en dénigrant volontairement la vérité", écrivait-il au Ledger.

À Rathlimes, Dublin, enferma malgré elle dans son coin de caserne une jeune Irlandaise. Au bout de trois jours, le tenta de la convaincre de l'accompagner en Angleterre. Elle refusa. Il devint furieux. Finalement, pris de boisson, il commença de brandir son revolver. Un soldat voulut s'interposer; le sergent l'abattit. Un autre tenta de sauver la jeune fille, le sergent l'ivre le tua, lui aussi. La jeune fille reçut deux blessures. Puis le sergent se suicida. Et ce sont ces trois soldats

ENQUÊTE REGIONALE

LA GASPESIE

VIII

L'industrie minière — Dans le Canton Lemieux

Le professeur Mailhot, de l'école polytechnique de Montréal, chargé de faire la reconnaissance géologique des régions traversées par les rivières York, Dartmouth, Sainte-Anne-des-Monts, et par les affluents de la Grande Caspédia; les ruisseaux Brandy et Berry Mountain, a publié, en 1910 et en 1917, dans le rapport du Service des mines, deux études fort intéressantes sur la minéralogie de la Gaspésie. Nous empruntons à sa deuxième étude, à celle qui a trait aux mines de zinc et de plomb du canton Lemieux, les quelques passages suivants:

La région qui fait le sujet de ce rapport — celui de 1917 — est située à la tête des ruisseaux Brandy et Berry Mountain, affluents de la rivière Grande Caspédia, et constitue la partie nord du canton de Lemieux, canton de Gaspé. Elle est à une distance de 40 milles en ligne droite de l'embouchure de la rivière Grande Caspédia, qui se jette dans la Baie des Chaleurs, et à 30 milles de la rivière Sainte-Anne, qui se décharge dans le fleuve Saint-Laurent. Elle est reliée au chemin de fer Québec et Oriental à Caspédia, par un chemin de chantier qui a une longueur de 50 milles depuis la mine de la Federal Zinc and Lead Company à la station.

Le présent rapport est le résultat de deux mois de travaux, sur le terrain durant l'été de 1917, consacrés à l'étude de la partie nord du canton, à l'intérieur duquel il a été découvert des gisements de blende et de galène.

C'est à l'automne 1910 que ces gisements furent découverts à l'endroit où est situé le puits actuel de la compagnie, sur une colline à quelques centaines de pieds de la rive droite du ruisseau Berry Mountain. M. James McKinley piqueta le gisement au nom de la New Richmond Prospecting and Mining Company, puis tard la North America Mining Company, qui y fit faire quelques travaux de prospection durant les années qui suivirent. En 1915, MM. Lyall, Maher et Beideman prirent un bail sur la propriété et commencèrent immédiatement les opérations minières. Ces opérations viennent de former une compagnie du nom de Federal Zinc and Lead Company. Depuis 1915, tous les terrains voisins du gisement primitif ont été piquetés soit par l'une soit par l'autre compagnie.

La Federal Zinc and Lead Company, la seule compagnie qui ait exécuté des travaux d'exploitation de quelque importance dans la région, n'a encore fait aucune expédition de minerai bien qu'elle soit en exploitation continue depuis 1916. Le manque de facilité de transport depuis la mine jusqu'au chemin de fer est la seule raison qui ait empêché la compagnie d'exploiter le minerai. Elle a actuellement (février 1918), deux wagons de minerai tiré à la main, prêt à être envoyé à l'usine de fonte, et pas moins

de 8,000 tonnes de minerai prêt à être traité au concentrateur. La compagnie attend aussi la construction d'un bon chemin pour commencer l'installation d'une usine de concentration mécanique.

La main-d'œuvre locale manque à peu près complètement pour l'exploitation minière dans ce pays où les habitants sont habitués aux travaux des champs, de la pêche ou de la coupe du bois. Les ouvriers mineurs employés dans les travaux d'abattage de même que les mécaniciens et les forgerons viennent des centres miniers de la Nouvelle-Écosse. La compagnie Federal a entrepris cependant de faire l'éducation de la main-d'œuvre locale en lui inculquant le goût et l'habileté des travaux miniers, et espère pouvoir, sous peu, se passer des ouvriers techniciens étrangers au district.

Les provisions de bouche et les matériaux nécessaires à l'exploitation reviennent très cher rendus à la mine, à cause du coût excessif du transport depuis la gare jusqu'à la mine par un chemin difficile.

Les gisements de blende et de galène qui jusqu'à présent ont été découverts dans cette région consistent en un certain nombre de veines qui affleurent sur les collines J.-B. Gagné, Gilker et Bois, blocs J.-B. et E. exploités par la "Federal Zinc and Lead Company", et sur le claim Gosselin-Leblanc, bloc L, propriété de la "North America Mining Company". La majeure partie de ces veines sont dirigées nord-est sud-ouest; nous en avons trouvé quelques-unes dont la direction était transversale aux premières. Elles recoupent toutes les schistes sous des pendages variant de 70 à 90 degrés. Le défrichage d'une certaine étendue de terrain autour du puits de la mine "Federal" a mis à nu un certain nombre de veines; d'autres veines affleurent le long du chemin de la mine dans la partie qui contourne la colline.

Les veines minéralisées contiennent de la blende, de la galène et quelques grains de chalcopryrite et de pyrite. Le minerai, galène et blende est irrégulièrement disséminé dans les veines ou forme des poches concentrées.

Nous donnons ici un tableau d'analyse fourni par la "Federal Zinc and Lead". Ces analyses ont été faites au laboratoire de la "Canadian Inspection & Testing Laboratories Limited" de Montréal.

Zinc Plomb
(Métallique) % %

Le 19 août 1915	21.10	15.44
	18.05	2.09
	14.18	35.99
	12.10	3.54
	40.28	11.53
	12.15	78.18
Le 24 janvier 1916	22.10	2.67
	6.78	17.60
	36.89	1.44

Le tableau suivant donne les résultats d'analyse, faites au laboratoire d'analyse de gouvernement provincial le 10 septembre 1917.

Plomb	4.44 p.c.	0.55 p.c.	0.32 p.c.	1.04 p.c.	0.82 p.c.
Zinc	0.18 p.c.	3.57 p.c.	1.53 p.c.	4.02 p.c.	2.71 p.c.
Or, onces par tonne	0.04	0.05	0.08	0.02	0.06
Or, valeur	80.80	1.00	1.00	0.40	1.50

(1 et 2) Échantillonnage du terrain du puits de la mine Federal Zinc and Lead Co. (3) Échantillonnage à la profondeur de 30 pieds dans le puits de la North America Mining Company, claim Gosselin-Leblanc, bloc L.

Ces analyses représentent le produit d'échantillonnage sur le terrain des particules de minerai disséminé. Le minerai riche concentré avait été enlevé et trié à la main.

Le claim le plus développé de la région est celui de J.-B. Gagné, bloc H. C'est une partie du claim qui fut piqueté par M. James McKinley en 1910. Il appartient aujourd'hui à la "Federal Zinc and Lead Company". Les travaux exécutés sur ce claim consistent en un puits incliné de 115 pieds de profondeur, foncé dans le gisement sous un angle de 70 degrés vers l'ouest, et d'une galerie de niveau creusée à partir du fond du puits suivant la direction de ce puits, sur une longueur de 1060 pieds et débouchant en flanc de coteau. La veine a 12 pieds de largeur. Les autres travaux exécutés sur ce claim sont des tranchées de prospection dans le but de mettre à nu les veines métallifères qui affleurent à la surface. L'une de ces veines apparaît en affleurement successifs sur une longueur d'environ 2,000 pieds.

La galène des veines du canton Lemieux se présente sous forme de grains larrons, toutes les dimensions, depuis des paillettes finement disséminées parmi la blende et la gangue, jusqu'à des cubes ayant deux pouces de côté. Elle forme parfois avec la blende, des masses solides pesant plus de 1,000 livres.

La blende est un des minerais de zinc d'origine primaire le plus fréquent et le plus abondant dans la nature, et dans la plupart des gisements de minerais sulfurés elle constitue la seule source importante de zinc. Ce minéral est un des principaux éléments constitutifs des veines métallifères du canton Lemieux, où on le trouve même habituellement en plus grande quantité que la galène. La blende des gisements du canton Lemieux est très pure et à peu près exempte de fer.

Toutes les analyses donnent de l'or et jusqu'à \$2.00 la tonne. On trouve encore dans ces mines de la smithsonite, de la malachite, de la chalcopryrite, etc.

La Gaspésie tout entière offre un vaste champ à la prospection. Aucun travail systématique de recherche n'a encore été entrepris dans cette région et c'est à peine si on en connaît les rudiments de la géologie. Pour le moment les gisements qui s'offrent d'eux-mêmes à la recherche sont les versants des cours d'eau qui présentent souvent de belles coupes naturelles des terrains; les hautes montagnes de l'intérieur sont aussi parfois dénudées et leurs flancs escarpés offrent des rochers nus faciles à prospecter. Partout la couche de mousse et de débris végétaux est facile à enlever et en dessous on rencontre immédiatement le roc solide, car les terrasses ne sont pas couverts de dépôts glaciaires; épais comme dans le plateau laurentien ou ailleurs; seuls les fonds de vallées sont recouverts d'une mince couche de dépôts fluviatiles. Bref, la Gaspésie, avec ses nombreux pics ignés et ses intrusions batholitiques et laccolithiques, présente un vaste champ à l'exploration dans lequel les chances de succès sont aussi grandes, sinon plus que dans toute autre région de la province de Québec. L'histoire du canton Lemieux qui, de la solitude sauvage, a été transformé, dans l'espace de deux ans, en un centre minier actif et relativement riche, peut se répéter pour d'autres parties de la péninsule.

Firmin LETOURNEAU.

Prochain article: le pittoresque.

BILLET DU SOIR

MÉPRISES

Il y a des méprises glorieuses, des méprises amusantes, des méprises déshonorantes, des méprises fautes. Se faire oser à la place d'un prince, d'un homme d'État, d'une actrice divorcée, d'un grand artiste, est une chose plus ou moins agréable. Recevoir les coups de poing, les coups de langue, les projectiles adressés à un autre, l'est moins. Recevoir les coups de feu destinés au gibier, ne l'est pas du tout.

Ce dernier malheur, suivant les circonstances, réserve à l'homme-propre quelques compensations ou constitue l'injure suprême.

Le bonhomme tué à la chasse à la place d'un renard a eu de lui un certain prestige aux yeux du lecteur qui lui est triste fait divers. Le renard est loin d'être le plus maléfique des animaux. Il en est le plus fin. On dit: rusé comme un renard. Et un renard argenté porte vraiment beaucoup d'argent sur la peau, avec cette supériorité sur l'homme que cette richesse est bien à lui, tandis que la nôtre n'est qu'empruntée. Se faire prendre pour un renard et mourir ainsi, n'a rien de choquant. C'est mieux que de se faire pendre comme "renard" en temps de grève.

Péris victime d'une méprise dans une chasse au loup, est un sort moins enviable. On peut trouver pis. Le loup passe pour féroce, mais il n'est pas dégoûtant. Il tue pour assouvir sa faim. La Fontaine et de Vigny ont tracé de lui un portrait assez noble dans leurs écrits. Ils lui ont prêté le rôle d'une fière indépendance et d'un stoïcisme sublime.

Mais que dire de l'infortuné que le chasseur supprime d'un coup de fusil, en croyant abattre un ours? Evidemment, se dit-on, voilà un monsieur corail, un colosse qui ne saurait être confondu avec un renard! Ce n'était pas l'arbitre des grâces, un dieu grec, un prodige d'élégance.

Et le type qui reçoit une balle au lieu d'une "bête puante"! Personne ne voudra croire qu'il portait constamment dans ses poches des échantillons du parfum: Une femme

CALENDRIER

DEMAIN, DIMANCHE, 28 NOVEMBRE 1920
Généralisme Beau

1er DIMANCHE DE L'AVEC

Lever du soleil, 7 heures 22.
Coucher du soleil, 4 heures 41.
Lever de la lune, le soir, 7 heures 26.
Dernier quartier de la lune, le 2 décembre, à 11 h. 35 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

LUNDI, 28 NOVEMBRE 1920

SAINT SATURNE

Lever du soleil, 7 heures 22.
Coucher du soleil, 4 heures 41.
Lever de la lune, le soir, 7 heures 26.

LE GÉNÉRAL WEYGAND

M. GASTON RIOU DONNE UNE CONFÉRENCE SUR CE GRAND MILITAIRE FRANÇAIS, HIER SOIR, À L'ALLIANCE FRANÇAISE, LE COLLABORATEUR DU MARÉCHAL FOCH.

M. Gaston Riou, conférencier attitré de l'Alliance Française, a parlé hier soir, en la grande salle du Ritz-Carlton, de son ami le général Weygand, bras-droit du maréchal Foch, au cours de la dernière guerre, et le commandant des opérations militaires qui ont sauvé la Pologne du grave péril bolcheviste en juillet dernier. Le conférencier a d'abord tracé un portrait physique de ce grand militaire de notre siècle. C'est, dit-il, un homme d'une constitution très délicate, à l'oeil bleu tendre, à la peau transparente qui rappelle le portrait d'Auguste tel qu'on le peut voir au musée d'Arles. Quant à son moral, il peut se résumer en un mot: Weygand est la modestie même, malgré la carrière si utile à la France et au monde qu'il a fournie en ces dernières années. Il a vu droit son chemin sans se préoccuper de la gloire qu'il fait converger vers son maître, le maréchal Foch.

Pourtant il aurait bien le droit de se prévaloir de ses qualités. Simple lieutenant-colonel au début de la guerre, il s'est élevé rapidement au généralat. Ayant eu un jour à exécuter, à la 6^e armée, un ordre de Foch, il a cru bon, vu les manœuvres allemandes, de désobéir, pour ne pas envoyer ses hommes à la défaite. Foch, qui, au dire de l'orateur, est un homme autoritaire, d'une fougue allant même à la violence, quand il prend ses décisions, lui a demandé compte de sa conduite. Mais sur les explications de Weygand, il s'est calmé et au bout de cinq minutes s'est attaché pour toujours à son état-major. Weygand travailla alors à l'ombre du maréchal, ils se comprenaient si bien qu'on était venu à croire qu'ils étaient deux lobes du même cerveau. Le général-général des armées alliées «douceait la parole du chef, qui, dans ses conceptions générales, voulait que ses ordres fussent exécutés sur l'heure et dût l'inspiration avoir pu, n'eût été Weygand, son interprétation, offenser les officiers. En l'absence de Weygand, Foch se trouvait à peu près dans le même embarras qu'un homme d'affaires américain privé de son téléphone. On ne saurait trouver de modestie semblable chez les grands chefs militaires de l'histoire, si ce n'est peut-être chez Turenne et chez Hoche.

Weygand est père d'une famille. Après la grande guerre, il se demandait ce qu'il allait faire pour parachever l'éducation de ses enfants. Pour lui, la guerre n'est pas un métier. Mais, moins de deux ans après l'armistice, une autre occasion allait être donnée à ce militaire de marque de donner son idée supplémentaire de sa capacité. En juillet 1920, selon M. Riou, le monde était aussi gravement menacé qu'en août 1914. Si la Pologne s'écroulait, la Russie formait alliance avec l'Allemagne, la peste du Bolchevisme se répandait dans le monde et c'en était fait de la civilisation de l'Occident. La France vit clair, et se porta seule au secours de la Pologne. Elle y a envoyé le général Weygand et un petit groupe d'hommes de choix et en moins de huit jours les rôles ont été renversés, les Bolchevistes sont venus se faire écraser sous les murs de Varsovie, avec, comme conséquence, que le communisme a fait place en Russie au système de la propriété privée.

La réaction de leur défaite a été bonne. A son arrivée dans la capitale polonaise, Weygand, qui n'avait jamais fait de politique, a dû s'entretenir un peu dans ce domaine, ou plutôt à dû user de diplomatie pour se soustraire aux partis politiques et ne pas être pour ainsi dire chambrière par la droite. Finalement, voyant son désintéressement et sa droiture, l'état-major polonais lui a fait confiance et la déroute des Soviets n'a pas été lente à venir. L'orateur s'attache ici à démontrer que la France n'est ni militariste, ni impérialiste. Le soldat français sait se battre certes, mais pour un idéal, jamais par esprit de conquête. Même aux temps de Louis XIV et de Napoléon, a-t-on vu un Français faire l'Europe? Non.

Les préoccupations actuelles du général Weygand sont loin d'être des visions militaristes. Il se demande ce qu'il faut faire pour que la civilisation d'Occident continue et plus haut que jamais à porter le flambeau devant les civilisations mahométanes, indiennes, orientales. Carthage est morte à jamais, mais Athènes vit toujours dans nos pensées, car Athènes était un centre de penseurs, tandis que Carthage était un poste de commerce. Ainsi faut-il en Occident de nos jours donner la prépondérance à l'esprit sur le confort. La France, qui peut paraître réactionnaire, comprend les besoins du monde actuel, car elle a bu jusqu'à la lie l'eau de mort du matérialisme. M. Riou a cité un extrait du *Canadian Forum* qui taxe la France d'aspirations impérialistes et il en fait carte blanche. La France travaille avant tout à renouveler la vie intérieure et à grouper l'héritage des deux derniers siècles autour de la foi chrétienne.

M. Gosselin Desaulniers, président de la section montrealaise de l'Alliance Française a présenté le conférencier, notant ses grandes qualités d'écrivain.

L'OBJETIF EST PRESQUE ATTEINT

UNE SOMME DE \$182,269 A ÉTÉ SOUSCRITE POUR LE "CATHOLIC HIGH SCHOOL".

La campagne de souscription en faveur du "Catholic High School" touche à sa fin et les organisateurs auront certainement à se féliciter du succès obtenu. A une assemblée tenue hier soir au "Congress Hall", rue Dorchester, il a été annoncé que le montant recueilli jusqu'à date atteignait la somme de \$182,269.

De brefs discours ont été prononcés par M. l'abbé G. McShane, curé de Saint-Patrice, et le lieutenant Clarence F. Smith, président de la campagne.

La campagne se terminera lundi soir prochain par un banquet à l'hôtel Windsor, alors que sera annoncé le montant total des souscriptions. Les capitaines des différentes équipes présenteront leur rapport avant six heures, lundi soir.

Il a aussi été annoncé qu'un programme musical sera exécuté au cours du banquet.

Voici le montant recueilli par chaque équipe :

LIGUE "A"	
Saint-Léon	\$52,411.00
Saint-Patrice	47,048.37
Saint-Michel et Saint-Antoine réunis	45,730.05
LIGUE "B"	
Sainte-Agnès	\$7,389.35
Sainte-Anne	4,795.50
Saint-Gabriel	1,691.66
Saint-Aloysius	2,733.00
Saint-Willibrod	2,694.25
Saint-Dominique	2,613.50
Saint-Marie	2,438.00
Saint-Ignace	1,359.00
Equipe canadienne française	8,365.00
Grand total à date	\$182,269.62

A souscrit \$2,500 : M. T. H. Lore. Ont souscrit \$1,000: Monseigneur l'archevêque, MM. Patrick Burns, Calcar, M. Egan, John Quinlan, T. Donahue, Fred. McCourt, G. S. McSweeney.

Ont souscrit \$500 : MM. Jos. Quinn, J. Donahue, L. O. Grothé, L. Dupuis, Frères, L. Juge, Purcell, M. l'abbé P. Reid.

Ont souscrit \$200 : M. et Mme Frank Towers, MM. John Hamilton, Jos. Sawyer, M. et Mme Joyce, M. W. McVey.

Ont souscrit \$100 : MM. F. M. Foley, Martin Brennan, Michael Hughes, C. Express Baillargeon, F. J. Curran, Jos. T. McCarthy, F. E. O'Shea, Thomas Britt, J. J. Neiligan, Lamontagne, L. W. S. Johnson, G. Hudson et Orsali, E. C. Greene, N. G. Valliquette, L. E. Kavanagh Provision Co., Ltd., W. F. Tye, Mme W. C. Bland, A. Gellinas, Mlle M. Flanagan, Co-operative Funeral Society, John Hackett, James J. McGovern, M.D., Dr R. E. Elliott, C. A. Phelan, J. J. Shortall, Tiers-Ordre de Saint-François, M. Arahill & Co., Henry Gatehouse & Son.

Boutiquier attaqué chez lui

Hier, des agents de police ont donné la chasse à un individu qu'ils avaient pris en train de pénétrer avec effraction dans un magasin de la rue Saint-Jacques. Vers 9 heures, hier soir, Moe Goldstein, marchand d'occasions, 515, Saint-Jacques, fermait sa porte quand deux individus sont entrés. L'un des deux, avec un revolver, a tiré deux balles sur le propriétaire, et sans lui avoir dit un seul mot, les balles n'ont pas porté; une s'est logée dans le comptoir et l'autre dans le mur en arrière du propriétaire. M. Goldstein, bien qu'agé de soixante ans, a alors sauté par-dessus le comptoir et a désarmé l'assaillant. Les deux comparses ont pris la fuite pendant que des voisins appelaient au secours. Les agents de police Levesque et Lavoie, du poste de la rue Montfort, qui se trouvaient de faction en cet endroit, ont entendu ces cris et se sont mis à la poursuite des fuyards. Ils ont capturé un qui a été identifié par son nom au capitaine Langevin comme étant Joseph Daigle, 20 ans, 16, Forfar. Il est détenu sous l'accusation de vol de faits graves. M. Goldstein, blessé pendant la bataille à l'intérieur de son magasin s'est fait soigner chez lui par le médecin.

Soupçonné de vol

L'agent de police Beaudin, du poste de la rue de Montfort, faisait sa tournée hier soir, quand passant devant le No 552 de la rue Notre-Dame, dans l'ouest, il a vu un individu qui forçait la porte du magasin, de M. Joseph Herman. Voyant l'agent, l'individu a pris aussitôt la fuite. Pour l'arrêter, le policier a tiré deux coups de revolver, mais au lieu de le faire cesser de fuir, ces coups de feu n'ont servi qu'à le faire détalier avec une vitesse plus grande, et ce n'est qu'à la rue Ottawa que le policier a pu l'attraper. Le suspect voleur avait eu le temps de briser la porte vitrée du magasin.

Pour mettre les Anglais à la raison

Londres, 27. — (S.P.A.) — Le général Sokolnikoff, commandant des troupes soviétiques de Russie dans le Turkestan, a ordonné aux soldats de se porter immédiatement sur la frontière hindou-afghanistane. Il veut ainsi mettre le gouvernement anglais à la raison.

LLOYD GEORGE MECONTENT

EN APPRENANT LA NOUVELLE DE L'ARRESTATION DE M. ARTHUR GRIFFITH, LE PREMIER MINISTRE A MANIFESTÉ SA SURPRISE.

Londres, 27. (S.P.A.) — Sir Hamar Greenwood, secrétaire en chef pour l'Irlande, a donné lecture hier après-midi d'un télégramme lui annonçant la capture d'Arthur Griffith par suite des raids opérés systématiquement dans la ville de Dublin depuis les assassinats de dimanche dernier. Il a ajouté que les nombreux documents découverts au domicile de M. Griffith nécessitent sa détention.

M. Lloyd George a, dit-on, été fort étonné de cette nouvelle. On dit même qu'il a trouvé un peu à redire en apprenant la chose, personne ici n'aurait ordonné l'arrestation de Griffith. Les personnages officiels le considéraient comme l'un des chefs les plus modérés ayant de l'influence sur l'organisation du Sinn Féin et n'avaient jusqu'à présent eu aucune preuve du contraire.

Au Bureau Irlandais, la surprise n'a pas été moins grande.

Worcester, 27. (S.P.A.) — Eamon de Valera, "président de la république irlandaise", est arrivé ici hier après-midi. Il vient assister à la conférence des députés américains, ayant pour objet l'organisation de l'association instituée pour favoriser la reconnaissance de la république.

Après qu'on lui eut appris la capture d'Arthur Griffith, le fondateur du Sinn Féin, que les policiers anglais ont arrêté à Dublin, hier matin on lui demanda si ses plans étaient changés de ce fait, et il répondit dans la négative. Il a dit être aux Etats-Pour remplir une mission spéciale et qu'il y restera tant qu'il ne se sera pas acquitté de sa tâche.

Dublin, 27. (S.P.A.) — Des informations que le représentant de la Presse associée a pu saisir hier soir de sources autorisées tendent à établir que les arrestations de Griffith, fondateur du Sinn Féin, de John MacNeill et de E. J. Duggan, membres des seigneurs du parlement, sont le prélude d'une razzia générale de tous ceux que l'on croit mêlés au mouvement républicain.

Le correspondant a appris que l'on se propose de les interner pour un temps indéfini. On croit qu'une accusation n'a encore été formulée contre M. Griffith et le professeur MacNeill. Leur arrestation serait due au fait que des documents récemment découverts établissent l'existence d'un lien entre le Dail Eirean et l'Armée républicaine; que le Dail Eirean a ramassé des fonds pour des républicains que l'on sait mêlés à la campagne de meurtre et qu'il semble inconcevable que le Dail Eirean ne sache pas que ces fonds serviraient à cette campagne.

L'autorité ajoute: "Nous possédons pleins pouvoirs de mettre sous verrou les membres du Dail Eirean." On connaît deux cas à date où des tentatives ont été faites pour priver des fonds nécessaires à la guerre. Un cultivateur de Wexford a même été violemment menacé de cantonnement, le 17 courant.

Il est officiellement annoncé que les policiers trouvent des armes et des munitions dans les rues de Dublin. On s'en départirait par crainte des raids.

Dublin, 27. (S. P. A.) — La nouvelle de l'arrestation d'Arthur Griffith et de John MacNeill, a créé un vif émoi parmi la population de Dublin. Mme Griffith a fait un récit qui peint bien ce qui s'est passé chez elle, hier matin. "Vers 1 h. 30, dit-elle, j'entendis un panneau de vitre se détacher de la porte de devant. J'accourus à la fenêtre et demandai: "Qui est là?" Les sept hommes qui composaient le groupe me dirent de descendre tout de suite. J'avertis Arthur qui jeta sa robe de chambre sur ses épaules et descendit l'escalier, au bas duquel les membres de la police auxiliaire étaient déjà rendus. Ils avaient brisé la vitre de la porte et coupé la chaîne. Ils coururent à la chambre de mon mari et l'arrêterent. Je leur dis alors: "Où allez-vous l'amener?" L'un d'eux me répondit: "Nous allons le fusiller ou le pendre," car il le méritait bien. Notre petit garçon de sept ans qui somnolait dans son lit entendit cette réponse et se mit à pleurer. En sortant un autre policier cria: "Nous allons le conduire au Bridewell."

Mme Griffith dit que c'était la première fois que son mari couchait chez lui cette semaine. Elle a rappelé que cela fait trois fois qu'on l'arrête, une fois durant l'hiver de 1916, alors qu'il fut huit mois de prison, une seconde fois en 1918, en rapport avec la soi-disant conspiration pro-allemande en Irlande, ce qui lui valut dix mois de prison. "Nous nous attendions à ce que cet arrestation", a-t-elle ajouté, "et vraiment c'est un soulagement pour nous. Je crois que nous allons avoir un sommeil plus reposant ce soir, car nous étions dans l'angoisse depuis nombre de mois."

Mme Griffith a déclaré que les raids sont restés deux heures chez elle et ont scrupuleusement fouillé tous les coins de la maison. Ils ont même percé les cloisons, arraché les papiers, défilé le piano, examiné tous les livres de la bibliothèque, lu toutes les lettres, et apporté un grand nombre de brochures, de livres et de missives, ainsi que des albums et les portraits de nos deux enfants. Ils ont voulu apporter d'autres portraits encastrés. Arthur n'a pas été rudoyé, malgré les menaces proférées contre lui.

Londres, 27. (S. P. A.) — La semaine finissant le 20 novembre a été relativement calme, au dire de

LA GRÈCE INQUIÈTE LES PUISSANCES

LA FRANCE, L'ANGLETERRE ET L'ITALIE DISCUTENT EN CONFÉRENCE, DU SORT DE LA GRÈCE. M. VENIZELOS A L'ATTAQUE.

Londres, 27. (S.P.A.) — Les représentants de la France, de l'Angleterre et de l'Italie sont entrés en conférence pour traiter de la question grecque. Les délibérations vont se poursuivre dans le plus grand secret.

La France et l'Angleterre sont favorables au retour de Constantin sur le trône de Grèce; mais on entendrait de craintes, à Athènes, au sujet de l'abandon de leur appui financier, car il est plus que probable que ces deux puissances laisseront la Grèce à ses propres moyens pour traiter directement avec les Turcs, ou bien indirectement par l'intermédiaire de l'armée du général Wrangel qui se réorganise à l'île de Lemnos, afin de lancer une offensive contre les Turcs au printemps.

Le premier ministre de Grèce, George Rallis entretient fréquemment M. Demetrius Gounaris, ministre de la guerre, de la situation actuelle; le premier ministre compte sur le retour de Constantin.

Le 5 décembre, le peuple de Grèce est appelé à se prononcer directement sur l'avènement de Constantin au trône; les électeurs se prononceraient librement une seconde fois, tout comme ils ont appuyé la politique de la dynastie royale prêchée par M. Rallis et ses partisans.

M. Venizelos, défait aux dernières élections, est arrivé à Nice, en route pour Paris; il a violemment attaqué la conduite de l'ancien roi Constantin, dans une entrevue aux journalistes parisiens. Il a déclaré que Constantin ne pouvait revenir au trône à cause de ses trahisons en faveur de l'Allemagne au cours de la guerre.

"Le peuple grec, a dit M. Venizelos, sait maintenant que c'est Constantin qui a livré le fort Rupel en Macédoine, aux Allemands et aux Bulgares. Les Serbes savent bien que Constantin a fait demander, en juin 1915, M. Passarof, ministre bulgare à Athènes pour lui dire: "Pourquoi la Bulgarie n'attaque pas la Serbie. Allez de l'avant, vous n'avez rien à craindre tant que je serai ici, car je ne permettrai jamais au gouvernement grec d'aller au secours de la Serbie."

M. Venizelos a ajouté que le prince George, le duc de Sparte, devrait monter sur le trône sans pour cela qu'il soit nécessaire de vendre le pays aux Allemands. Il prédit que les alliés auront pleine liberté de dominer en Grèce.

UN ASSASSINAT À STE-VÉRONIQUE

Mercredi dernier, à Sainte-Véronique de Turgeon, deux personnes, Mme Marie-Christina Clermont et son fils Oscar, 21 ans, ont été attaqués à coups de couteau par un individu qu'on croit être leur voisin, un nommé Ozias Riopel. Mme Clermont est morte des suites de ses blessures, et on n'a pu trouver que des restes calcinés dans les ruines de la maison où l'assassin avait mis le feu à l'aide de pétrole. Le fils est dans un état qui inspire les craintes les plus grandes.

Sainte-Véronique est un petit village à dix milles de Nominigou, dans les Laurentides, où passe la voie ferrée du Pacifique-Canadien. La tragédie est arrivée dans une maison située à deux milles du village, de sorte que les communications étaient assez difficiles, la nouvelle de cette affaire n'est parvenue qu'hier à Montréal. Le chef Lorrain a aussitôt envoyé sur les lieux les détectives Houle et Lavière.

Le coroner Lachapelle, de Mont-Laurier, a tenu une enquête qui a eu pour résultat d'incriminer Ozias Riopel. Celui-ci a été arrêté sur-le-champ.

Oscar Clermont, le blessé, a raconté que mercredi soir, vers 10 heures, il se trouvait seul avec sa mère. Entendant du bruit dehors, il s'est rendu à la porte et l'a ouverte pour voir ce qui en était. C'est alors qu'un homme qu'il dit être M. Riopel l'a frappé à coups de couteau. Il venait de tomber sous le coup quand il a vu l'assassin se diriger vers sa mère. Puis prenant la lampe il a répandu du pétrole sur tout le plancher, et a mis le feu à la maison. Dans l'impuissance de porter secours à sa mère, Clermont s'est réfugié dans une étable tout près où il se trouvait encore quand le père qui s'était absenté la veille est arrivé le lendemain, jeudi, vers 5 heures du matin. Son témoignage donné au coroner incrimine formellement Ozias Riopel qui a eu hier, à Hull, son enquête préliminaire devant le juge Goyette.

Dublin Castle, les attentats ayant été moins fréquents qu'en aucune autre semaine depuis six mois. Mais la semaine commença dimanche dernier, a débuté terriblement. En moins de 48 heures, 38 personnes ont été massacrées et 79 blessées. Il y a eu 29 convictions et 11 acquittements dans les cours martiales. Les raids sur les courriers sont tombés de 26 à 16.

L'IMPÔT EST FIXÉ À 1.40

LES COMMISSAIRES ÉLEVENT DE 5 SOUS PAR \$100 LA TAXE FONCIÈRE POUR L'ANNÉE 1921. — LES BESOINS DES HÔPITAUX ET LES AUGMENTATIONS DE SALAIRES DES POMPIERS ET DES POLICIERS.

Les administrateurs ont définitivement fixé à \$1.40 le taux de l'impôt foncier pour l'année 1921. C'est une augmentation de 5 sous par \$100, laquelle doit rapporter \$332,000.

M. Décaray a déclaré que les augmentations de salaires des pompiers et des policiers et le nouveau contrat avec les hôpitaux sont responsables de cette légère élévation de la taxe foncière. Ces deux chapitres seuls absorberont \$820,000, dont \$400,000 pour les hôpitaux, selon le chiffre convenu de \$1.50 par jour pour chaque lit occupé par un malade indigent.

Le nouveau contrat s'impose par la force des choses, car les contributions ont exercé une pression salutaire de ce côté auprès des administrateurs, et ceux-ci ont cédé en appropriant une somme de \$400,000 dans le budget de 1921, à ces fins.

L'augmentation de salaires accordée aux policiers et aux pompiers nécessitera la somme de \$420,000. Pour prévenir toute critique que pourrait causer cette augmentation, laquelle, aux yeux de la commission, très justifiable à cause des services spéciaux que les pompiers et les policiers sont appelés à rendre, la commission administrative a escamoté la somme de \$400,000 dans le budget supplémentaire. Il s'ensuit que le budget supplémentaire se trouve déjà tout absorbé.

En conséquence le conseil sera saisi du règlement des taxes et des contributions foncières, fixant l'impôt foncier à \$1.40, mardi prochain, en même temps que la commission lui soumettra les prévisions budgétaires de la nouvelle année.

En dépit de l'élévation de la taxe, les commissaires prévoient quand même un déficit de \$100,000, même en absorbant tout le budget supplémentaire du mois de mai prochain.

Le déficit prévu sera facilement comblé a déclaré M. Décaray, car le nouveau budget pourvoit au fonctionnement des départements en basant les dépenses sur les prix actuels. Or, comme tout indique une réduction prochaine dans le coût des matériaux, la commission compte sur cette réduction pour réaliser une économie qui servira suffisamment à combler entièrement le déficit.

La commission administrative a déterminé ses prévisions budgétaires sur les prix actuels afin de fournir à chaque service municipal les moyens de donner un service efficace qui réponde pleinement aux besoins de la métropole. L'expérience a montré qu'il n'est pas de sage politique de priver, sous prétexte d'économiser, certains départements importants, de ressources essentielles.

LES SALAIRES DES POMPIERS

La commission a adopté une nouvelle échelle de salaires pour les pompiers et les officiers du service des incendies. Elle pourvoit à une augmentation substantielle qui grèvera le budget d'une somme de \$210,000.

Les policiers bénéficieront également d'une pareille augmentation. Voici les nouveaux salaires du service des incendies:

Pompier	Salaires actuels	Nouveaux salaires
Pompier classe	\$1172	1300
Pompier Ite cl.	1276	1400
Pompier Ite cl.	1368	1500
Pompier Ve cl.	1500	1600
Pompier Ve cl.	1700	1700
Lieutenant	1740	1740-1980
Captaine	2040	2040-2280
Chief de district	2580	2460-2820
Chief adjoint	3600	3600-3600
Chief	4800	3900-4800
Instructeur	2000	1800-2040
Service préventif des incendies:		
Inspecteur	1080	1020-1320
Surt. adjoint	1380	1380-1560
Surintendant	2040	2040-2400
Mécanicien	1600	1440-1800
Mec. en chef ad.	1700	1860-1980
Mec. en chef	2000	2040-2280
Services des alarmes d'incendie:		
Poseur de fils	1260	1260-1330
Opérateur	1260	1380-1560
Contremaitre ad.	1500	1440-1560
Contremaitre	1680	1620-1740
Surt. adjoint	2000	1800-2040
Surintendant	2500	2160-2520

LA REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE

CAUSERIE DE M. H. P. HILL AU YOUNG MEN'S CANADIAN CLUB.

M. H. P. Hill, député à la législature d'Ontario, a été le conférencier au dîner-causerie du Young Men's Canadian Club, hier soir, à l'hôtel Windsor. M. Hill a parlé de la représentation proportionnelle et des bienfaits qu'elle ne manquerait pas d'apporter.

La représentation proportionnelle, a-t-il dit, a reçu l'appui d'un grand nombre d'hommes d'État, surtout en Angleterre, tels que les Asquith, les Curzon, les Balfour, les Robert Cecil, etc. Elle est le système en vigueur en Belgique, depuis de nombreuses années, et M. Laurens, l'un des figures politiques les plus en vue du royaume, n'hésite pas à la déclarer des plus satisfaisantes.

Avant peu elle sera adoptée par tous les partis au Canada et chacun n'aura qu'à se féliciter. Avec le système actuel des majorités de 10 et 20 voix donnent le siège en Chambre, tandis que l'autre parti qui a aussi droit d'être représenté n'est

L'ACCIDENT DE TORONTO

ON ANNONCE QUE DEUX PERSONNES SEULEMENT ONT ÉTÉ TUÉES LORS DU DÉRAILLEMENT QUI S'EST PRODUIT JEUDI.

Toronto, 27. — (S.P.A.) — L'agent McGraw, du Grand Tronc, a annoncé positivement hier que deux personnes seulement ont été tuées lors du déraillement de la nuit précédente et que le corps du jeune homme trouvé mort a été identifié comme étant M. J. Sullivan, agent spécial à l'emploi de la Pullman Company et demeurant à Chicago.

PAS DE PANIQUE

Un homme d'affaires en vue de Montréal, qui était à bord du train lors du déraillement, a qualifié de pure imagination toutes ces histoires rapportées dans les journaux qu'une panique s'est produite sur le train au moment de l'accident. Ce Montréalais était dans le pullman Lindsay et il est en mesure de dire qu'il n'y a pas eu d'excitation, pas même parmi les femmes. "Quand les wagons se sont mis à marcher hors de la voie, sur les dormants, et qu'on a entendu tomber les freins, tout le monde a su tout de suite ce qui venait d'arriver, dit-il. Le Lindsay, dans lequel je me trouvais, a été le dernier à dérailler, la plupart des voyageurs étaient déjà au lit. Il n'y a pas eu de trouble dans notre wagon. Chacun s'est mis à se vêtir pour aller dehors voir ce qui s'était passé après que le train de marchandises eût frappé les côtés du premier wagon. Le conducteur a tout de suite rapporté l'accident à York et a organisé un autre train pour que les voyageurs puissent continuer leur route dans des pullmans chauds."

Voici la liste officielle des tués et des blessés lors du déraillement du rapide Toronto-Montréal, de la compagnie du Grand-Tronc, qui s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi:

Morts: M. J. Sullivan, agent spécial de la Pullman Co., résidant à 5502, South Halsted, Chicago, Illinois; Nathaniel Brown, garçon de pullman, domicilié à Chatham, Ontario.

Blessés: W. H. Wallace, de Viking, Alta., actuellement au Grace Hospital, de Toronto; G. H. Harron, de Listowel, Ontario, au même hôpital; A. Snyder, de Saint-Jacobs, Ontario, au même hôpital; W. P. Cragg, de Milwaukee, Wisconsin, également au Grace Hospital.

Les médecins disent qu'aucun des blessés ne s'est gravement au point de succomber. Il y a eu d'autres personnes qui ont reçu de légères blessures, mais l'assurance ne les a pas empêchées de continuer leur voyage à destination de Montréal. La nouvelle qu'on avait découverte le cadavre d'une femme dans le pullman brisé est fausse.

Une procédure vicieuse

La Cour de Révision a rendu jugement hier dans une cause assez compliquée entre J.-H. Racicot et J.-G. Benoit. Le premier avait loué un magasin et un logement au dernier à Saint-Jean d'Iberville pour la somme de \$35 par mois. Le locataire a pris une action en annulation de bail en alléguant que son propriétaire avait négligé de nettoyer la maison louée. En même temps, J.-H. Racicot a poursuivi Benoit pour le loyer du mois de septembre et du mois d'octobre 1919. Il y réclamait en outre trois autres mois de loyer payables d'avance parce qu'il avait demandé l'annulation du bail.

Le juge de première instance avait donné gain de cause au locataire et avait renvoyé l'action du propriétaire. La Cour de Révision a trouvé que ce jugement était erroné, dans les deux cas.

Le juge Panneton a déclaré que si le propriétaire n'avait pas tout fait remplir ses obligations en ce qui concerne le nettoyage de la maison louée, il avait du moins fait faire une partie du travail. De plus le locataire avait pris possession des lieux loués et en avait joui pendant quelques temps, c'est pourquoi le propriétaire a droit à un dédommagement. Le tribunal a accordé \$40 au locateur pour ses deux mois de loyer. Il a également accordé l'annulation du bail telle que demandée par J.-G. Benoit.

pas entendu au parlement.

La représentation proportionnelle au contraire accordée le siège à la Chambre au candidat qui a été le plus populaire dans une élection. Ainsi dans un comté où il y aura cinq candidats, sur les rangs — libéral, conservateur, fermier, ouvrier, indépendant — l'électeur qui marquera le bulletin de vote devra

La Cause des Maladies de Cœur

Une mauvaise digestion produit des gaz dans l'estomac qui irritent et forment une pression sur le cœur entraînant sa régularité et causant de la faiblesse et des douleurs. 15 à 30 gouttes de Sirop Curatif de la Mère Sèze, après les repas, régularisent la digestion et permettent au cœur une action régulière et complète.

Il se venge sur une enfant

Toronto, 27 (S.P.C.). — Une fillette de huit ans, Agnes Connacher, a été frappée à la tête avec une petite hache, dans les appartements de sa mère, hier soir, par un individu qui, dit-on, cherchait à se venger sur Mme Connacher parce que celle-ci avait refusé de lui donner de l'argent.

H. E. BOURASSA

INGÉNIEUR MECANICIEN
Réparations générales d'automobiles.
SPECIALITÉ : Pièces de rechange, roues d'engrenage et rectification des cylindres. (Expérience de 20 ans.)
Rectification des cylindres (Cylindres Reground).
TEL. L.A.S. 3241. 1495 NOTRE-DAME EST.

UNE SOUSCRIPTION À OTTAWA

POUR VENIR EN AIDE À L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE LA RUE WATER.

Ottawa, 27. — (D.N.C.) — Ces jours, derniers, s'est ouverte, à Ottawa, une campagne de souscription en faveur de l'hôpital général (rue Water). C'est la première fois depuis 1845, date de sa fondation, que l'hôpital catholique fait appel au public. Les agrandissements rendus nécessaires par le manque d'espace seront effectués le plus tôt possible, et d'ici là il faut que tous les préparatifs de construction soient terminés. Depuis de nombreuses années, et chaque jour encore, l'hôpital se voit dans l'obligation de refuser des patients faute de place. Pour parer à cet impasse, les autorités ont décidé de bâtir, et c'est la raison qui les force de tendre la main au public.

Tous les groupes de la ville ont été intéressés au mouvement, et les comités sont constitués au complet. La présidente générale de la Fédération des femmes canadiennes françaises d'Ottawa, Mme P.-E. Marchand est actuellement à préparer avec ses collègues de la Fédération et des différentes sociétés féminines catholiques de la ville, l'organisation des comités de dames.

Le personnel actuel de l'hôpital comprend, outre les dix-huit médecins associés du corps médical, dix médecins associés. Les internes sont au nombre de quatre. Soixante-dix infirmières donnent leurs soins aux patients de l'hôpital, et sur ce nombre on compte vingt-deux Canadiennes-françaises qui parlent également bien les deux langues.

Comme nous le disions précédemment, le manque d'espace est une des principales raisons de cette souscription, car les 207 lits ne suffisent pas aux besoins pressants de la population sans cesse croissante. Les statistiques révèlent que un pour cent de la population d'une ville en général, exige les soins de l'hôpital. Or comme la population d'Ottawa est actuellement de 135,000 âmes, les différents hôpitaux ne peuvent plus suffire à loger tous les malades.

A part des malades et des blessés de la ville d'Ottawa et de la banlieue, l'hôpital de la rue Water reçoit aussi des cas d'endroits éloignés, soit du Témiscamingue ou de Maniwaki.

L'intention de l'hôpital est de construire une aile nouvelle qui lui donnera deux salles publiques, un nouveau quartier pour les enfants, deux salles d'opérations nouvelles, un endroit isolé pour la cure du cancer et le traitement des maladies vénériennes, un logement agrandi pour les internes et les infirmières. Il faudra en outre meubler et outiller ces nouveaux services divers.

La moitié des patients traités à l'hôpital le sont gratuitement. L'aile nouvelle offrira plus d'espace aux malades indigents et l'œuvre de charité entreprise par les religieuses qui ont la charge de l'hôpital pourra se continuer dans des conditions plus satisfaisantes encore.

Voici la lettre adressée par S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, à la supérieure de l'Institution au sujet de la présente campagne :
Archevêché d'Ottawa, 18 novembre 1920.

A la Révérende Soeur Saint-Félix-de-Valois, Supérieure de l'Hôpital général d'Ottawa, rue Water.

Ma révérende Soeur, Pour la première fois depuis sa fondation en 1845, l'hôpital général d'Ottawa fait appel au civisme de la ville et des environs. Vous désirez agrandir votre local et donner un meilleur confort à vos patients. Voilà certes une cause méritoire, qui devrait convaincre quiconque sait comprendre l'absolue nécessité de bien soigner les malades et les blessés. Il est regrettable de dire que l'hospitalisation à Ottawa n'est pas suffisante quant à l'espace et au personnel infirmier. Par suite, plusieurs patients ont été récemment refusés, sans la moindre faute imputable à la Direction.

S'il faut soutenir et consoler ceux qui souffrent, si la pénible situation de l'hôpital doit être corrigée et pour empêcher de nouveaux refus et de nouvelles souffrances, une seule ressource logique reste, et c'est d'agir incessamment dans l'esprit de charité, selon l'enseignement de Notre Divin Sauveur.

Je crois que le temps des paroles est passé, et que l'heure est à l'action seule, puisque l'action, et non pas le simple désir, est l'arme qu'il faut pour obtenir les bénédictions du Tout-Puissant.

Je recommande fortement l'hôpital général d'Ottawa au public. J'estime que tous se croient tenus en honneur de se rendre généreusement à l'invitation que les représentants autorisés de l'hôpital leur feront de donner, non pas une aumône, mais une part de la dette viagère que tout citoyen contracte envers une œuvre semblable, qui est indispensable dans notre ville et dans son voisinage.

Agrez, ma révérende Soeur, nos meilleurs vœux de succès, et croyez bien à notre attachement pour votre institution.

(Signé) CHARLES-HUGUES, Arch. Ottawa.

L'objectif de la campagne est de 8500,000, et voici comment cette somme sera répartie : aile nouvelle, 8300,000; aménagement, accessoires, outillages, 8100,000; cuisine, réfrigérateur, outillage, 85,000; dette de la propriété, feu, etc., 840,000.

L'aile nouvelle contiendra : 150 nouveaux lits, portant le total des lits à 367; deux salles d'opération qui dégageront les deux salles, actuelles, encombrées à toute heure, — dans une des salles on traitera les enfants, dans l'autre on fera les opérations extraordinaires; un agrandissement de la clinique du dispensaire très insuffisante à l'heure présente; un nouveau local pour les enfants malades, puisque le local actuel est déjà un deuxième ascenseur, pour donner ac-

cès aux étages supérieurs et libérer le premier ascenseur de l'ancien édifice; des chambres pour les internes, dont l'effectif sera augmenté; un logement pour les infirmières.

La construction de l'aile en question permettra à l'hôpital de donner une attention approfondie au traitement du cancer, des affections de même nature, et des maladies vénériennes, que la guerre semble avoir multipliées d'une façon déconcertante. L'hôpital comblera par ce moyen une lacune trop sensible à Ottawa.

La "Grande pitié" de France

Il y a des chiffres terrifiants dans leur lamento. Sur la lamentable dévastation du Nord de la France où le démon de la guerre a surtout concentré ses coups, nous n'avons ici, à longue distance, que des aperçus très superficiels. Nous savons, par exemple, que le nombre des villes et villages entièrement ou partiellement écrasés et rasés, est de 3,720; que la population chassée de ses foyers par les opérations militaires se composait de 2,712,000 personnes; que 317,269 maisons ont été détruites de fond en comble, et que 315,575 ont été partiellement démolies; que dans cet épouvantable saccage figurent encore près de 3500 milles de voies ferrées et 1000 milles de canaux, 4,875 ponts et viaducs, 11,500 usines et manufactures, etc.

Voilà quelques-uns des grands chiffres d'ensemble rendus publics par une note du Ministère des régions libérées le 22 septembre dernier.

Est-il possible de reconstituer, par la pensée, le spectacle d'un pays désert, tel qu'il apparaissait au sortir de la guerre? L'imagination se représente la disparition de 3,720 villes et villages avec leurs 600,000 maisons, et la lamentable hécatyre de centaines de mille familles qui les habitaient? Supposons toute notre Province de Québec mise à feu et à sang, et toutes ses constructions rasées à fleur de terre, ce serait encore au-dessous de l'inventaire des pertes françaises.

Si jamais il y eut "grande pitié" dans le monde, c'est bien là. Cependant, la France ne perd pas son temps en lamentations de Jérémie: elle relève ses ruines avec une prodigieuse activité.

Dans la même note du 22 septembre, plus haut citée, il est constaté que 3,424 des 4,875 ponts et viaducs détruits par la guerre ont été reconstruits à neuf, que ses 3500 milles de chemins de fer démolis ont été refaits presque en entier, que sur 6 millions d'acres de terres mises hors d'usage, la majeure partie a été nettoyée de projectiles et qu'une bonne moitié est déjà remise en culture. Plus de la moitié des 11,500 usines détruites ont repris leurs opérations ou sont en cours de reconstruction, et celles qui marchent emploient déjà 257,000 ouvriers. Sur les 2,712,000 réfugiés de guerre, 1,553,000 sont retournés dans leur foyers. La plus grande difficulté est celle du logement, et cela se comprend aisément: on ne remonte pas 600,000 maisons le temps de la dire.

Ce n'est pas sans intention que nous mettons en relief la question française. Elle est par trop négligée, oubliée même, par le service des nouvelles mondiales dont doit présentement se contenter le public canadien. Le relèvement de la France, victorieuse il est vrai, mais après avoir été le théâtre de la guerre la plus épouvantable de tous les siècles, est une question d'urgence actuelle qu'il n'est pas permis d'ignorer et à laquelle, dans tous les cas, nos lecteurs en particulier ne doivent pas être laissés dans une complète indifférence. — (Communiqué.)

EDUCATION

Couvent de Marie Réparatrice
1025-ouest, Mont-Royal.
Cours commercial pour jeunes filles. Dactylographie, sténographie, comptabilité, orthographe en français et en anglais.
On peut suivre les cours séparément.

Avez-vous lu ?

LES CROQUIS LAURENTIENS

Ouvrage du Fr. Marie-Victorin, primé aux concours de l'A. C. J. C.

9 x 12, 300 pages, 75 s.

Le même, relié, \$1.00.

(10 p.c. de plus pour le port)

En préparation :

LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES

Ouvrage du Fr. P. Mignault, primé aux concours de l'A. C. J. C.

9 x 12, 300 pages, 75 s.

Le même, relié, \$1.00.

(10 p.c. de plus pour le port)

En préparation :

LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES

Ouvrage du Fr. P. Mignault, primé aux concours de l'A. C. J. C.

9 x 12, 300 pages, 75 s.

Le même, relié, \$1.00.

(10 p.c. de plus pour le port)

En préparation :

LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES

Ouvrage du Fr. P. Mignault, primé aux concours de l'A. C. J. C.

9 x 12, 300 pages, 75 s.

Le même, relié, \$1.00.

(10 p.c. de plus pour le port)

En préparation :

LA RESISTANCE AUX LOIS INJUSTES

Ouvrage du Fr. P. Mignault, primé aux concours de l'A. C. J. C.

9 x 12, 300 pages, 75 s.

Le même, relié, \$1.00.

AU BON MARCHÉ

Le Samedi, 27 Novembre
Ouverture du Royaume des Jouets
Annexe du rez-de-chaussée.

Boîtes à dominos. Prix 25c et 35c
Ornements pour arbres de Noël.
Fusils. Prix 10c, 15c et 25c
Guides. Prix 10c, 15c et 25c
Petites balances. Prix 15c, 25c et 35c
Blocs à images. Prix 50c et 95c
Petite épicerie. Prix 2.00
Berceaux en rotin. Prix 2.25
Balancoires. Prix 2.25
Livres de contes. Prix 25c à 1.50
Chairs d'assaut. Prix 2.00
Automobiles. Prix 1.40 à 4.00
Aéroplanes. Prix 2.00 à 4.00
Voitures pour poupées. Prix 2.00 à 4.00
Nécessaires pour laver et accessoires. Prix 2.00 à 6.00
Cloches musicales. Prix 50c à 1.00
Trousseaux pour poupées. Prix 30c
Craquelins. Prix 1.00
Jeu de Roly Poly. Prix 25c et 35c
Jouets automobiles. Prix 15c et 30c
Mécanos. Prix 2.00 et 2.75
Téléphones. Prix 85c et 1.10
Téléphone en bois avec banque. Prix 40c
Ardoises avec anneaux. Prix 35c
Neige pour arbres de Noël. Prix 1.00
Poches de cuisine en acier, avec ustensiles de granit. Prix 2.00
Coffres d'outils. Prix 1.50, 1.75, 2.00, 2.25, 2.50, 3.00, 3.50, 4.00
Voiture avec cheval. Prix 90c, 95c et 1.35
Services à dînette. Prix 45c, 50c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, 80c, 85c, 90c, 95c, 1.00, 1.10, 1.20, 1.30, 1.40, 1.50, 1.60, 1.70, 1.80, 1.90, 2.00, 2.10, 2.20, 2.30, 2.40, 2.50, 2.60, 2.70, 2.80, 2.90, 3.00, 3.10, 3.20, 3.30, 3.40, 3.50, 3.60, 3.70, 3.80, 3.90, 4.00, 4.10, 4.20, 4.30, 4.40, 4.50, 4.60, 4.70, 4.80, 4.90, 5.00, 5.10, 5.20, 5.30, 5.40, 5.50, 5.60, 5.70, 5.80, 5.90, 6.00, 6.10, 6.20, 6.30, 6.40, 6.50, 6.60, 6.70, 6.80, 6.90, 7.00, 7.10, 7.20, 7.30, 7.40, 7.50, 7.60, 7.70, 7.80, 7.90, 8.00, 8.10, 8.20, 8.30, 8.40, 8.50, 8.60, 8.70, 8.80, 8.90, 9.00, 9.10, 9.20, 9.30, 9.40, 9.50, 9.60, 9.70, 9.80, 9.90, 10.00, 10.10, 10.20, 10.30, 10.40, 10.50, 10.60, 10.70, 10.80, 10.90, 11.00, 11.10, 11.20, 11.30, 11.40, 11.50, 11.60, 11.70, 11.80, 11.90, 12.00, 12.10, 12.20, 12.30, 12.40, 12.50, 12.60, 12.70, 12.80, 12.90, 13.00, 13.10, 13.20, 13.30, 13.40, 13.50, 13.60, 13.70, 13.80, 13.90, 14.00, 14.10, 14.20, 14.30, 14.40, 14.50, 14.60, 14.70, 14.80, 14.90, 15.00, 15.10, 15.20, 15.30, 15.40, 15.50, 15.60, 15.70, 15.80, 15.90, 16.00, 16.10, 16.20, 16.30, 16.40, 16.50, 16.60, 16.70, 16.80, 16.90, 17.00, 17.10, 17.20, 17.30, 17.40, 17.50, 17.60, 17.70, 17.80, 17.90, 18.00, 18.10, 18.20, 18.30, 18.40, 18.50, 18.60, 18.70, 18.80, 18.90, 19.00, 19.10, 19.20, 19.30, 19.40, 19.50, 19.60, 19.70, 19.80, 19.90, 20.00, 20.10, 20.20, 20.30, 20.40, 20.50, 20.60, 20.70, 20.80, 20.90, 21.00, 21.10, 21.20, 21.30, 21.40, 21.50, 21.60, 21.70, 21.80, 21.90, 22.00, 22.10, 22.20, 22.30, 22.40, 22.50, 22.60, 22.70, 22.80, 22.90, 23.00, 23.10, 23.20, 23.30, 23.40, 23.50, 23.60, 23.70, 23.80, 23.90, 24.00, 24.10, 24.20, 24.30, 24.40, 24.50, 24.60, 24.70, 24.80, 24.90, 25.00, 25.10, 25.20, 25.30, 25.40, 25.50, 25.60, 25.70, 25.80, 25.90, 26.00, 26.10, 26.20, 26.30, 26.40, 26.50, 26.60, 26.70, 26.80, 26.90, 27.00, 27.10, 27.20, 27.30, 27.40, 27.50, 27.60, 27.70, 27.80, 27.90, 28.00, 28.10, 28.20, 28.30, 28.40, 28.50, 28.60, 28.70, 28.80, 28.90, 29.00, 29.10, 29.20, 29.30, 29.40, 29.50, 29.60, 29.70, 29.80, 29.90, 30.00, 30.10, 30.20, 30.30, 30.40, 30.50, 30.60, 30.70, 30.80, 30.90, 31.00, 31.10, 31.20, 31.30, 31.40, 31.50, 31.60, 31.70, 31.80, 31.90, 32.00, 32.10, 32.20, 32.30, 32.40, 32.50, 32.60, 32.70, 32.80, 32.90, 33.00, 33.10, 33.20, 33.30, 33.40, 33.50, 33.60, 33.70, 33.80, 33.90, 34.00, 34.10, 34.20, 34.30, 34.40, 34.50, 34.60, 34.70, 34.80, 34.90, 35.00, 35.10, 35.20, 35.30, 35.40, 35.50, 35.60, 35.70, 35.80, 35.90, 36.00, 36.10, 36.20, 36.30, 36.40, 36.50, 36.60, 36.70, 36.80, 36.90, 37.00, 37.10, 37.20, 37.30, 37.40, 37.50, 37.60, 37.70, 37.80, 37.90, 38.00, 38.10, 38.20, 38.30, 38.40, 38.50, 38.60, 38.70, 38.80, 38.90, 39.00, 39.10, 39.20, 39.30, 39.40, 39.50, 39.60, 39.70, 39.80, 39.90, 40.00, 40.10, 40.20, 40.30, 40.40, 40.50, 40.60, 40.70, 40.80, 40.90, 41.00, 41.10, 41.20, 41.30, 41.40, 41.50, 41.60, 41.70, 41.80, 41.90, 42.00, 42.10, 42.20, 42.30, 42.40, 42.50, 42.60, 42.70, 42.80, 42.90, 43.00, 43.10, 43.20, 43.30, 43.40, 43.50, 43.60, 43.70, 43.80, 43.90, 44.00, 44.10, 44.20, 44.30, 44.40, 44.50, 44.60, 44.70, 44.80, 44.90, 45.00, 45.10, 45.20, 45.30, 45.40, 45.50, 45.60, 45.70, 45.80, 45.90, 46.00, 46.10, 46.20, 46.30, 46.40, 46.50, 46.60, 46.70, 46.80, 46.90, 47.00, 47.10, 47.20, 47.30, 47.40, 47.50, 47.60, 47.70, 47.80, 47.90, 48.00, 48.10, 48.20, 48.30, 48.40, 48.50, 48.60, 48.70, 48.80, 48.90, 49.00, 49.10, 49.20, 49.30, 49.40, 49.50, 49.60, 49.70, 49.80, 49.90, 50.00, 50.10, 50.20, 50.30, 50.40, 50.50, 50.60, 50.70, 50.80, 50.90, 51.00, 51.10, 51.20, 51.30, 51.40, 51.50, 51.60, 51.70, 51.80, 51.90, 52.00, 52.10, 52.20, 52.30, 52.40, 52.50, 52.60, 52.70, 52.80, 52.90, 53.00, 53.10, 53.20, 53.30, 53.40, 53.50, 53.60, 53.70, 53.80, 53.90, 54.00, 54.10, 54.20, 54.30, 54.40, 54.50, 54.60, 54.70, 54.80, 54.90, 55.00, 55.10, 55.20, 55.30, 55.40, 55.50, 55.60, 55.70, 55.80, 55.90, 56.00, 56.10, 56.20, 56.30, 56.40, 56.50, 56.60, 56.70, 56.80, 56.90, 57.00, 57.10, 57.20, 57.30, 57.40, 57.50, 57.60, 57.70, 57.80, 57.90, 58.00, 58.10, 58.20, 58.30, 58.40, 58.50, 58.60, 58.70, 58.80, 58.90, 59.00, 59.10, 59.20, 59.30, 59.40, 59.50, 59.60, 59.70, 59.80, 59.90, 60.00, 60.10, 60.20, 60.30, 60.40, 60.50, 60.60, 60.70, 60.80, 60.90, 61.00, 61.10, 61.20, 61.30, 61.40, 61.50, 61.60, 61.70, 61.80, 61.90, 62.00, 62.10, 62.20, 62.30, 62.40, 62.50, 62.60, 62.70, 62.80, 62.90, 63.00, 63.10, 63.20, 63.30, 63.40, 63.50, 63.60, 63.70, 63.80, 63.90, 64.00, 64.10, 64.20, 64.30, 64.40, 64.50, 64.60, 64.70, 64.80, 64.90, 65.00, 65.10, 65.20, 65.30, 65.40, 65.50, 65.60, 65.70, 65.80, 65.90, 66.00, 66.10, 66.20, 66.30, 66.40, 66.50, 66.60, 66.70, 66.80, 66.90, 67.00, 67.10, 67.20, 67.30, 67.40, 67.50, 67.60, 67.70, 67.80, 67.90, 68.00, 68.10, 68.20, 68.30, 68.40, 68.50, 68.60, 68.70, 68.80, 68.90, 69.00, 69.10, 69.20, 69.30, 69.40, 69.50, 69.60, 69.70, 69.80, 69.90, 70.00, 70.10, 70.20, 70.30, 70.40, 70.50, 70.60, 70.70, 70.80, 70.90, 71.00, 71.10, 71.20, 71.30, 71.40, 71.50, 71.60, 71.70, 71.80, 71.90, 72.00, 72.10, 72.20, 72.30, 72.40, 72.50, 72.60, 72.70, 72.80, 72.90, 73.00, 73.10, 73.20, 73.30, 73.40, 73.50, 73.60, 73.70, 73.80, 73.90, 74.00, 74.10, 74.20, 74.30, 74.40, 74.50, 74.60, 74.70, 74.80, 74.90, 75.00, 75.10, 75.20, 75.30, 75.40, 75.50, 75.60, 75.70, 75.80, 75.90, 76.00, 76.10, 76.20, 76.30, 76.40, 76.50, 76.60, 76.70, 76.80, 76.90, 77.00, 77.10, 77.20, 77.30, 77.40, 77.50, 77.60, 77.70, 77.80, 77.90, 78.00, 78.10, 78.20, 78.30, 78.40, 78.50, 78.60, 78.70, 78.80, 78.90, 79.00, 79.10, 79.20, 79.30, 79.40, 79.50, 79.60, 79.70, 79.80, 79.90, 80.00, 80.10, 80.20, 80.30, 80.40, 80.50, 80.60, 80.70, 80.80, 80.90, 81.00, 81.10, 81.20, 81.30, 81.40, 81.50, 81.60, 81.70, 81.80, 81.90, 82.00, 82.10, 82.20, 82.30, 82.40, 82.50, 82.60, 82.70, 82.80, 82.90, 83.00, 83.10, 83.20, 83.30, 83.40, 83.50, 83.60, 83.70, 83.80, 83.90, 84.00, 84.10, 84.20, 84.30, 84.40, 84.50, 84.60, 84.70, 84.80, 84.90, 85.00, 85.10, 85.20, 85.30, 85.40, 85.50, 85.60, 85.70, 85.80, 85.90, 86.00, 86.10, 86.20, 86.30, 86.40, 86.50, 86.60, 86.70, 86.80, 86.90, 87.00, 87.10, 87.20, 87.30, 87.40, 87.50, 87.60, 87.70, 87.80, 87.90, 88.00, 88.10, 88.20, 88.30, 88.40, 88.50, 88.60, 88.70, 88.80, 88.90, 89.00, 89.10, 89.20, 89.30, 89.40, 89.50, 89.60, 89.70, 89.80, 89.90, 90.00, 90.10, 90.20, 90.30



Page du Foyer

PETITS OUVRAGES

Les revues de mode lancent déjà des listes d'objets à offrir comme cadeaux de Noël ou du jour de l'an. On recommande ainsi chaque année de s'y prendre d'avance pour nos achats et nos confections. Et cependant, nous n'en arrivons pas moins à la veille des fêtes... en retard pour nos petits travaux.

Que les jeunes filles qui à cette époque recommencent à aller presque chaque jour prendre le thé, prennent l'habitude d'apporter avec elles leur ouvrage; et pour épargner, qu'elles confectionnent elles-mêmes certaines des étrennes qu'elles offriront. On brode un joli mouchoir sur de la toile fine; on fait un sac en ruban, vide-poche ou sac à ouvrage. On tricote un bas de serviette de toilette, on en festonne un. Les petits centres ou napperons en toile festonnés seront aussi reçus avec infiniment de plaisir par vos amis; on reçoit tellement de nos jours qu'on n'a jamais trop de ces fantaisies. Le filet crochet est encore en vogue pour garnitures de robe, ou empiècements de chemise ou robe de nuit. Mais servez-vous de fil très fin pour en faire un travail délicat. Y a-t-il dans votre famille des bébés

à qui vous voulez faire quelque chose? Un mignon bonnet au filet crochet sera agrémenté d'une petite rose brodée sur le filet en soie de couleur. On fait de petites pantoufles du même genre.

En dentelle écrue, le bonnet boudoir, et le petit sac à main sont encore d'une utilité si incontestable que femmes et jeunes filles les recevront avec plaisir. Le petit bonnet se fait sur quantités de modèles, et c'est le plus pratique, puisque, étant à jour, il ne garde pas la chaleur, et, en plus, il se lave si facilement et sans se détériorer.

Un sac à ouvrage tricoté en gros fil écru est aussi un fort joli cadeau. On peut faire le filet long et lâche, de façon à s'en tirer vite, et doubler le sac de cretonne, de popeline ou de soie.

On peut également confectionner de jolis objets en cretonne; écritoire, buvard, boîte à papier. Ceci est laissé à l'invention de chacune. Les objets en rubans font aussi des cadeaux très appréciés. Nos magasins en ont ordinairement tout un comptoir bien de nature à vous inspirer, sachets, garnitures pour chambre rivalisent de finesse et d'ingéniosité.

Cousine GILLETTE.

et tous ces égoïsmes se choquent d'une manière effroyable. Qui saurait maîtriser ces tempêtes, ces lois furieuses?

Mon Dieu, la vie éternelle consiste à vous connaître. Mon âme est un lieu obscur, capable de contenir la lumière, s'il est Dieu lui-même. C'est un lieu vide, inutile, désolé, un néant, qui n'a d'autre mérite que de pouvoir se laisser inonder par la présence de Dieu.

Qu'est-ce qui produit cette illumination, c'est de vous connaître, ô mon Dieu. Quelle découverte par rapport au terme, et par rapport au moyen. De quelle importance est le secret qu'on nous confie... secret si longtemps ignoré de toutes les nations et si peu connu du peuple juif.

Ces vérités ont changé au commencement la surface de la terre. Mais cette première ferveur s'est éteinte. On a connu le vrai Dieu et le vrai médiateur, sans soupçonner après la vie éternelle. On a espéré cette vie, sans l'idée en n'aimant que la vie présente, et craignant d'en sortir. Et l'on est retombé dans un état différent du paganisme, où tout paraît important, excepté la pitié.

Dieu ne demande de nous dans les épreuves que deux choses: l'une, de l'aimer; l'autre, d'aimer le prochain.

Supporter sans faiblir les misères de la vie, les maladies, les chagrins, peut être un courage tout humain qui fait de nécessité vertu. Le chrétien doit aller au delà en gardant la charité tendre unie au courage oblige.

Nous savons difficilement si nous aimons Dieu autant qu'il doit être aimé. Mais la marque assurée de la sincérité de notre amour pour Dieu est l'amour que nous portons au prochain. Interrogeons donc notre cœur sur ce qu'il donne au prochain pour être assuré qu'il aime Dieu autant qu'il le doit. Nous ne pourrions jamais aimer parfaitement notre prochain s'il n'y avait en nous un grand amour de Dieu.

Paris, 25 janvier 1885.

A chaque jour suffit sa peine, c'est-à-dire que Dieu envoie à chacun, chaque jour, la peine nécessaire, mais suffisante pour gagner le ciel et expier ses fautes. Si nous voulions considérer ainsi ces peines jour par jour, sans nous écarter de l'angoisse du lendemain, comme tout serait facile à supporter. Mais c'est la faiblesse de notre esprit de se faire une agonie de ce qui peut nous arriver, et pour ces imaginations, Dieu ne nous apporte aucune grâce de consolation, aucun secours. Il connaît notre faiblesse. Il a morcelé le temps et les peines comme les joies par journées; les joies, il sait qu'elles étourdisent bien vite et il nous les donne à petites doses. Les peines, il nous dit: Supportez celles d'aujourd'hui—quant à demain, abandonnez-vous entre mes bras. Ne pensez qu'à cette journée seule; supportez avec courage et ma grâce vous aidera. Une journée est bientôt passée et ce qu'elle aura donné servira pour l'éternité. Oh! si nous étions sages et intelligents des vérités de l'Evangile, quelle force, quel repos nous y trouverions. Allons donc comme le veut Notre-Seigneur, jour par jour, vers le jour éternel qui ne finira pas; que la peine de la journée nous fasse acheter la joie éternelle. Si le ciel était au soir de notre pénible journée et en était le prix, comme nous serions décidés à tout supporter. Il y aura également un nombre bien limité de jours et la

Faites vos achats de bonne heure

Solde de Lingerie de Soie



Cache-corsets en satin lavable ou crêpe de Chine, genre fermé, garnis de dentelle et entre-deux fillet, épaulettes en ruban. Nuance chair. Grands 34 à 44. Prix de solde... 2.00

Cache-corsets, brodés à la main, en épaisse soie Habutai, genre fermé ou ouvert, garnis de feston ou d'ourlet à jour. Chair ou blanc. Grands 32 à 44. Prix de solde... 3.95

Cache-corsets avec ou sans manches, en satin lavable ou crêpe de Chine, brodés à la main, jolis dessins de fleurs, feston autour du cou et des manches. En lavande, chair, azur, blanc, marine et noir. Aussi quelques jolis modèles fermés. Grands 34 à 44. Prix de solde... 4.95

Lingerie en soie Niagara Maid —

Camisoles... 3.95
Caleçons bouffants... 4.95
Combinaisons... 6.95

Au deuxième.

LE PERE ET LA MERE NOEL A LA VILLE DES JOUETS CHEZ GOODWIN AU 4ième



Pensées choisies

La victoire n'est pas aux plus gros bataillons, mais aux plus entêtés. MARECHAL D'AVOUT.

Partout où flotte le drapeau français, on peut être sûr qu'une grande cause le précède, et qu'un grand peuple le suit. NAPOLEON.

Faire tout le bien qu'on peut; aimer la liberté par-dessus tout; et quand ce serait pour un trône, ne jamais trahir la vérité. BEETHOVEN.

L'homme est de glace aux vérités; il est de feu pour les mensonges. LA FONTAINE.

Conseils pratiques

RECETTES D'ENCRE ECONOMIQUES

(Encre à copier). Ajouter à l'encre ordinaire une petite quantité de mélasse ou de sucre. Le sucre, faire fondre et mélanger ensemble: 120 gr. de savon de Marseille; 120 gr. miel; 15 gr. de storax. Laissez durcir et employez comme un savon.

Remède souverain contre les brûlures hygiéniques, donne à l'encre la propriété de se transporter sur une copie de lettres, longtemps même après que les lettres ont été écrites.

Encre noire. — Pressez dans une passoire de la graine de sureau bien noire et ajoutez, par demi-litre de jus, un verre de vinaigre de pharmacien.

POUR EFFACER LES BRULURES lures. (Autre recette). — Faire macérer pendant un mois des pétales de fleurs de lis dans un peu d'huile d'amandes douces; appliquer ensuite ces pétales sur les brûlures.

PATE REPLACANT LES NOUILLES

Délayer 3 quarts de farine avec de l'eau; ajouter 2 oeufs et du persil haché. Mettre par petits morceaux pendant 1-2 d'heure dans l'eau bouillante. Egouttez, roulez dans de la mie de pain dorée et servez. Très nourrissant, peut remplacer le pain.

devenir des croyants, des serviteurs de Dieu et mériter de partager sa gloire, ce qui est le seul but de la vie.

Nous ne vivons jamais, dans le présent, que par la résignation. Le présent ne nous satisfait jamais. Notre pensée, notre imagination sont au passé, à l'avenir. Nous ne vivons jamais, mais nous espérons vivre, dit Pascal.

Où, mais la résignation regarde le présent, et l'accepte. C'est la vraie vie. Elle ne repousse pas les regrets du passé, les espérances de l'avenir, mais elle ne leur laisse aucune illusion. Elle sait que la vie est lourde à porter et elle l'accepte avec la certitude qu'hier elle était aussi lourde, que demain elle le sera, mais que ce fardeau porté joyeusement s'appelle la Croix et nous mène au Ciel.

On ne peut être doux qu'en considérant la bonté et la justice de Dieu et en regardant la terre comme un lieu de passage et d'essai. Etre doux envers ceux qui sont nos conseils, nos maîtres, nos bienfaiteurs est déjà difficile à cause de l'orgueil de la nature, qui veut régner, et régner sur cette terre violemment. Mais une fois cette vertu acquise et cet orgueil soumis, se présentent l'injustice, l'omnipotence cruelle, meurtrière de l'égoïsme. La douceur devient une vertu surnaturelle, car alors elle ne peut s'appuyer que sur le sacrifice des biens de ce monde et sur la certitude que rien ne vaut la peine de nos desirs, de nos ardeurs, sinon le ciel.

Alors on se laisse doucement être agneau comme Notre-Seigneur, plaignant les loupes qui nous dévorent, avant confiance que la justice viendra. On méprise les biens dont leur violence nous prive. On est doux, appuyé sur la poitrine du doux Jésus et en attendant les beautés de son royaume céleste.

28 juin 1882.

On se hait, on s'envie, pas de charité. Voilà la source de nos maux. On se réunit par vanité ou par cupidité, luxe et jeu. On se marie pour de l'argent; on prend une carrière pour s'enrichir ou pour briller; pas assez pour servir le pays. Se dévouer semble niais; personne n'y croit. Et pourtant, si la sainteté apparaît et si l'on y croit les foules se précipitent à genoux. Dom Bosco a fait agenouiller des foules à Paris. Mais comme on comprend peu l'oeuvre de Jésus-Christ: On apportait à Dom Bosco des malades à guérir, pas d'âmes à pénétrer de l'esprit de la croix. On demande à Dieu le bonheur. Pas les stigmates. Et tout le monde veut être heureux. Bien plus, tout le monde veut satisfaire ses passions,



MORUE AU GRATIN

Mettez gros comme un oeuf de beurre dans une casserole et laissez fondre en ajoutant deux cuillerées à bouche de farine; à l'aide d'une cuiller en bois, tournez un instant sur le feu sans laisser roussir, mouillez avec un demi-litre de lait bouillant; assaisonnez de gros poivre, sel et muscade, laissez cuire un quart d'heure sur le coin du fourneau. Passez ensuite cette sauce à l'étamine dans une casserole et ajoutez la morue préalablement cuite et soigneusement débarrassée des arêtes ainsi que de la peau. Faites, d'autre part avec quatre ou cinq pommes de terre cuites à l'eau, une purée un peu épaisse à laquelle vous incorporerez 50 grammes de beurre et trois jaunes d'oeufs. Disposez cette purée en bordure sur un plat à gratin. Dorez avec de l'oeuf battu et versez au milieu la morue préparée et tenue au chaud. Saupoudrez de panure et arrosez de beurre, puis faites gratiner au four.

POMMES DE TERRE A LA MUSCADE

Mettez un morceau de beurre dans une casserole une bonne cuillerée de farine, mouillez avec de la crème ou du bon lait, ajoutez persil haché, muscade râpée, sel et poivre. Tournez et laissez bouillir un peu; puis coupez dedans des pommes de terre cuites à l'eau; ne laissez bouillir qu'un moment.

MEDITATIONS FEMINIQUES

La Revue des Jeunes, de Paris, publie ces méditations de Mme Augustin Cochon, la veuve de l'ami de Montalembert, qui paraîtront prochainement en volume: 7 octobre 1879.

On ne veut pas d'un Dieu vivant qui parle, conseille, impose. On ne veut pas d'un Dieu clairvoyant, qui juge les motifs de chacun de nos actes. On ne veut pas d'un Dieu qui s'accorde jamais la paix à nos défauts et à nos goûts. On lui fait de très haut sa part et on veut qu'il s'en contente.

Mais ce Dieu est partout, toujours, par la bonté, par l'épreuve sévère il ne nous laisse pas un instant de repos, car la vie est courte, et il n'y a pas de temps à perdre pour sortir de notre paralysie, de notre aveuglement, de toutes nos infirmités et

THE PRIMUS

LE MEILLEUR THE

Fort, aromatique, d'une saveur exquise.

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE MONTREAL

joie éternelle sera sans limites. Alors donc à Dieu jour par jour avec la foi que, à chaque jour suffit sa peine pour gagner le ciel.

La Roche, 5 avril 1869.

Malebranche fait la distinction de la vertu et du devoir. On peut accomplir son devoir parfaitement, par nécessité, par habitude; la source peut être indifférente, même mauvaise et la forme extérieure bonne; la vertu au contraire est l'acte qui purifie cette source elle-même, qui met Dieu au plus profond de l'âme et qui le rend le principal.

(Suite à la 10e page)

1921 JANVIER 1921

Dim.	Lun.	Mai.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

EPHEMERIDES OU TABLETTES DE CALENDRIERS

Une page au mois. En français.

No	Largeur	Hauteur	Le 100	Le 1000
1	2 1/2 pcs	1 1/2 pcs	75	80.50
2	4 pcs	2 1/2 pcs	115	10.00
3	6 pcs	3 1/2 pcs	200	16.00
4	7 pcs	4 1/2 pcs	375	35.00
5	12 pcs	5 1/2 pcs	600	50.00
6	16 pcs	9 pcs	1200	100.00

Les prix du mille sont accordés pour mille tablettes assorties de grandeur ou de chaque numéro.

Catalogue de librairie et papeterie en gros, adressé au commerce et aux institutions religieuses, sur demande.

LIBRAIRIE GUAY, 21 rue Notre-Dame ouest,
En gros. Montréal, Can.

Feuilleton du DEVOIR

LISE

par Victor Féli

frères jusqu'à Saint-Affrique, et Georges de Lambellec put admirer encore l'affectueux dévouement de Lise au moment des adieux de Francis et du marin à leur grand-mère. La jeune fille avait demandé qu'on ne parlât point encore à la vieille dame des projets coloniaux du sous-lieutenant, pour lui éviter une trop grave émotion à l'instant de la séparation d'avec ses petits-fils. Enjouée, charmante, Lise caressait le double émoi qui l'agitait à la pensée de la maladie de Michel et d'un tel éloignement pour Francis. Enfin, après les tendresses un peu mouillées de larmes de la marquise, le marin et le sous-lieutenant s'éloignèrent avec le capitaine devant accompagner les deux

ne, tandis que Pierre accompagnait à Blanc Paul de Cerny, qui était venu serrer la main de ses cousins.

Vers la fin de l'après-midi, Lambellec refaisait solitairement la route de Saint-Affrique à Brusque. Une vive préoccupation l'étreignait, la même depuis le matin. Comment le marquis allait-il accueillir une demande en mariage qu'il jugerait peut-être trop précipitée? Il soupirait, nerveux... Il ne pouvait prolonger son séjour dans la famille de Saint-Genièvre, la maladie de Michel lui ôtant toute possibilité pour cela. Il ferait donc ses ouvertures au marquis dès le lendemain. Et il espérait, oui! il espérait que quelques heures à peine le sépareraient de l'exquise minute où il tiendrait dans les siennes la petite main chère qu'on lui abandonnerait pour toujours.

A ce moment, un large éclair zébra l'espace. Depuis le matin, le temps était orageux et le devenait de plus en plus. De larges nuées livides semblaient accourir de tous les coins de l'horizon pour s'emparer des moindres espaces clairs dans le ciel, qui ne fut bientôt plus qu'une lourde voûte sombre. Un vent violent s'éleva et secouait les peupliers et les saules au bord

de la route et sur les rives du Dourdou.

L'automobile du capitaine passait maintenant à la hauteur de la chaussée de Promilhat, un tranquille paysage d'eau, de collines et d'arbres, mais qui s'embrumait, à cet instant, de poussière et de feuilles tourbillonnantes. La chaussée, c'est-à-dire une chute d'eau peu importante, livrait au vent d'orage quelques perles jaillissantes retombant en écume très blanche, et Lambellec sourit en songeant à la légende que ses amis de Saint-Genièvre lui avaient contée; celle d'un mulet blanc fantastique, harnaché d'une selle ancienne, de pompons rouges et jaunes, de grelots qui ne sonnent point, lequel marche sans bruit sur le talus du chemin et rejoint la chaussée, au milieu de laquelle il disparaît soudain dans un fracas que ne comporte point l'honnête petite chute, ayant juste l'eau nécessaire pour mettre en mouvement une usine peu importante. Le capitaine put se dire qu'il n'était point le favori de l'animal mystérieux, car il ne l'aperçut point, et il hâta l'allure de l'auto, pour essayer d'arriver au château avant l'orage.

Courbé sur sa machine, il dépassa vite la croix de Lauside, Cas-

tel-Nouvel, mais le vent courait aussi, sifflant, aigu; mille débris descendant en tournoyant des montagnes où s'élevaient des prairies; les éclairs se multipliaient, embrasant sans cesse l'étroite vallée, et un sourd roulement grondait, répété de rochers en rochers. Voici Saint-Martin, la petite ferme posée sur l'emplacement de l'abbaye et du cimetière antiques... à côté, le Dourdou aux flots assombrés; plus loin, à droite, les rochers déchiquetés des Baumes, les grottes aux ouvertures béantes précédant les ruines, tragiques sous le ciel d'orage, du château de Brusque.

Les murs crénelés, la vieille tour démantelée de l'église démolie se détachaient, fantastiques, criblés de zigzags de feu, tandis que résonnaient les premiers coups de tonnerre. L'automobile de Georges de Lambellec déboucha sur la place de l'église au delà du pont, grimpa la petite côte au-dessus de Céras et arriva en face de la forêt de Saint-Thomas. Une brume épaisse enveloppait l'étendue boisée, mais les voiles brunes étaient striées de minute en minute de rapures flamboyantes, tandis qu'un roulement désormais ininterrompu emplissait l'étroite gorge. Enfin, ils dépassèrent

rent Cambias au moment où la pluie se mit à tomber diluvienne. Dès lors, ce fut, dans la petite vallée, une véritable tornade d'eau. A la hauteur des rocs de la Mouline, au milieu du fracas de la foudre, des hurlements du vent, une voix appela dans l'obscurité presque complète:

— Qui est là? N'avancez pas. Pouvez-vous me donner une place?

— Comment! c'est vous, docteur?

— Mais oui. Je suis en panne.

Et le médecin montrait sa machine échouée sur le bord de la route, laissant juste la place pour le passage d'un autre véhicule.

— Vous allez venir à Panac avec nous?

— Je ne peux faire autrement.

Malgré les bourrasques, les deux hommes purent allumer les fanalons de la voiture du docteur pour prévenir tout accident, puis le médecin monta dans l'automobile du capitaine, et un peu plus tard ils arrivaient enfin au château. Lise était debout au haut de l'escalier, et lorsque, d'en bas, Georges de Lambellec l'aperçut, leur souriant, toute blanche au milieu des lueurs sinistres qui embrasaient le vestibule, un immense apaisement se fit en lui... En elle était la joie, le

bien, la douceur de vivre... L'orage continuait, terrifiant, lorsque, quelques instants plus tard, on se trouva réunis à la salle à manger. Les éclats de la foudre ébranlaient les vieux murs, tandis que les fulgurantes clartés entraient de toutes parts.

Les jeunes filles, un peu craintives, s'efforçaient de cacher leur émoi à chaque décharge électrique. La vieille marquise demanda qu'on allât allumer les cierges de la chapelle, ce que Lise fit faire aussitôt. Un domestique très ému vint parler bas à la jeune fille, qui se leva et sortit. Elle revint peu après, et s'excusa de déranger le docteur, lui dit qu'une femme de chambre était en proie à une attaque de nerfs causée par l'influence orageuse et que rien ne pouvait calmer depuis un temps assez long.

Le médecin quitta la table également et ne repara qu'au bout de quelques instants. Il expliqua que la malade ne se remettrait qu'impérativement tant que durerait la perturbation atmosphérique, en ce moment en pleine violence. En effet, les éclats effroyables éclairaient sans cesse, les éclairs pénétraient par les plus minces fissures des volets hermétiquement clos et on eût dit que des cataclysmes envahissaient le château. On reprit le repas.

(A suivre)

LA VIE MUSICALE

Il faut une mission française chez nous. — Une lettre de M. Edmond Trudel. — Figurez-vous que vous vous balladez ! — Un livre de M. R.-Oct. Pelletier. — Thais. — Avertissements.

A l'heure où, dans notre province, nous combattons pour la survie de la langue et de la pensée françaises, il est encourageant de voir comme nous sommes peu aidés dans le domaine de la musique, par ceux à qui, en définitive, profitent nos efforts.

Dans le champ de la littérature, nous ne manquons pas d'encouragement : en vain de même, quoiqu'à un moindre degré. Mais quand il s'agit de la musique, non seulement nous n'obtenons rien, mais notre travail est même contrecarré dans les milieux qui ont tout intérêt, même du point de vue matériel, à nous seconder partout et toujours.

Il y a deux ou trois ans, M. Raoul Vennart, marchand de musique bien connu de la rue Saint-Denis, présentait à la *Chambre de Commerce française* un rapport très élaboré où il relevait les erreurs que commettent tous les jours la *Société des Éditeurs de Musique* et la façon cavalière dont elle traite les Canadiens qui veulent quand même acheter des éditions françaises. Ce rapport, publié dans le *Bulletin de la Chambre*, fut communiqué à qui de droit. Je ne sache pas qu'aucun compte en ait été tenu.

Tout dernièrement, la *Société Nationale d'Opéra* a dû payer un prix raide pour la location du matériel de *Thais* et les droits d'auteurs, sans savoir si elle pourrait même donner le nombre de représentations auxquelles elle a droit par son contrat.

Il y a dix ans, M. Albert Clerck-Jeanotte, à qui je demandais pourquoi la *Montreal Opera Company* donnait tant de représentations d'œuvres italiennes et si peu d'œuvres françaises, me répondait : "Les droits d'auteurs et d'éditeurs, pour les œuvres françaises, sont trop élevés et je ne suis jamais sûr de recevoir le matériel à temps, tandis que j'ai à mes trousses un représentant des maisons italiennes qui non seulement me donne toutes les facilités de jouer les œuvres qu'il a, mais qui me paierait au besoin pour que je le fasse."

La province de Québec est le seul groupe ethnique de langue française de toute l'Amérique du Nord, ce groupe dépose en importance numérique l'ensemble des colonies françaises des deux Amériques. La population de langue française de Montréal seule est plus nombreuse que celle de la plupart des villes de France, Paris, Lyon et Marseilles exceptées.

Est-ce que cela ne suffit pas pour que les musiciens de France et tous ceux qui s'y occupent de musique de près ou de loin trouvent qu'il vaut la peine d'en entretenir chez nous la lumière de l'art français, non seulement par des concours élargis, mais même aux prix de sacrifice d'argent ?

Qu'on y pense bien : nous sommes et nous entendons être le rempart qui s'oppose à l'anglicisation ou plutôt à l'américanisation de tout notre continent. Nous le sommes par notre natalité, par l'influence de jour en jour plus grande que nous cherchons à obtenir, par notre amour de notre langue et la lutte que nous livrons pour elle, par nos traditions et notre enseignement. Mais pour l'amour de Dieu, qu'on nous y aide !

Ce n'est pas tout que de nous envoyer des livres, des professeurs et des conférenciers. Il y a autre chose et, à moins que nos cousins ne soient convaincus que leur musique et leurs musiciens doivent humblement éder le pas à ceux des autres pays, qu'ils nous considèrent comme un pays de mission auquel on doit transmettre la lumière de la foi artistique.

Pourquoi les œuvres lyriques italiennes, les opérettes américaines, les interprètes de tous les pays sont-ils toujours si nombreux, tandis que ce qui vient de France n'est aimé que par le petit nombre ? N'est-ce pas parce que, si l'on a veillé à la qualité des artistes qu'on nous envoyait, on l'a fait avec parcimonie, quand il s'est agi de leur quantité ?

Je sousserai entièrement à vos remarques sur les Rhapsodies de Liszt. Busoni a donné trois récitals de piano à Paris, en janvier 1914, à la Salle Erard, et il n'a pas joué de Rhapsodies. De Liszt, j'ai remarqué la Sonate Italienne (2e Année de Paganini), une Fantaisie, sur "Le voyage de Mozart et six Etudes d'après Paganini, puis du Bach-Busoni, douze Etudes et les 24 Préludes de Chopin, enfin une sonate de Beethoven, Opus 109.

"J'ai admiré vos beaux articles sur les pianistes accompagnateurs : cela donne du prestige à leur collaboration artistique."

Le 3 novembre M. Trudel a donné, à la salle des Chevaliers de Colombe à Québec, un concert pour lequel il avait le concours de Mlle Blanche Gonthier, très aimée dans

la capitale, et de Mme Goodday, violoniste, avec laquelle il a joué la Sonate de César Franck. Son programme d'œuvres de piano comprenait les Heures Solitaires de Gabriel Dupont, Jeune Femme de Havel, une Barcarole d'Alfred Casella la Séguedille d'Albeniz, et la Polonaise en fa dièse mineur de Chopin.

Je tiens de personnes qui assistaient à ce concert que M. Trudel s'affirme tous les jours de plus en plus fort, en technique et en style.

Le Monde Musical, à propos de pédagogie, cite le mot d'un professeur, qui enseignait pendant cinquante ans de piano à la Conservatoire et qui, pour montrer à une élève comment elle devait interpréter la 4e Ballade de Chopin lui disait : "Figurez-vous que vous vous balladez !"

Malgré les précisions que donne cette historiette, on serait porté à la croire forgée de toute pièce pour les besoins de la cause, si l'on ne savait que rares sont les professionnels de la musique qui sont parfaitement au courant de la technique de leur art.

Combien par exemple ignorent que le métronome est fondé sur la division de la minute en soixante secondes, autrement dit que 60 à la noire veut dire une noire par seconde.

Certain chœur d'une œuvre très connue à Montréal comporte un mouvement de 206 à la noire pour une mesure à trois temps et plus loin un mouvement de 88 à la blanche pointée. On peut juger de la rapidité du mouvement quand on réfléchit que la première partie comporte trois temps à la seconde et la deuxième partie une mesure entière en moins d'une seconde. Or je ne l'ai jamais entendu autrement que dans une honnête allure de valse lente.

Combien connaissent tous les termes italiens dont nous sommes dotés une tradition qui gagnerait à disparaître et que de fait les éditions allemandes ont sagement abolies en se servant de désignations de mouvement en leur propre langue.

On commence en France à réagir contre cette obligation à laquelle on se croit tenu d'obéir. Les compositeurs de l'école moderne ont trouvé que leur langue vaut bien la transalpine. Qui les en blâmer, puisqu'enfin on comprendra. Combien de professeurs de piano savent que la pédale dénommée forte ne sert pas du tout à jouer fort, mais que les maîtres du clavier s'en servent pour toute autre chose ?

Si l'on entre dans le domaine de l'interprétation, on voit bien d'autres erreurs. Le professeur à la ballade trouve des émules dans tous les pays, mais c'est chez nous surtout qu'on trouve mieux. Combien de gens s'imaginent que le *Trompère* et *Riquet* sont des œuvres écrites depuis des siècles. Ne riez pas ! Il y en a, et parmi ceux qui ne rateront jamais l'occasion d'aller s'y pâmier d'aise.

On n'en finirait plus s'il fallait dire tout ce qui est ignoré même des musiciens. L'histoire du Monde Musical n'a vu vérité rien qui doive étonner.

M. R.-Oct. Pelletier vient de publier un petit livre intitulé *l'Étude de la Littérature du piano*, qui, par l'expérience de son auteur, est destiné à rendre les plus grands services.

La grande vogue du piano provient en partie de son apparente facilité de notes toutes faites. La majorité de ceux qui en jouent ne comprennent même pas que, contrairement à l'orgue, le son du piano est à faire et qu'à cause de cela son étude présente les plus grandes difficultés pour l'artiste.

Montrer sous son vrai jour l'étude de cet instrument et la façon de procéder dans cette étude, élargir le souci de tout enseignement sérieux, l'auteur a tenté, comme il le dit dans sa préface, de collaborer à cet enseignement dans la mesure que lui permet un sujet pour ainsi dire incalculable.

La division de cette étude en deux états : la reproduction pure et simple du texte musical et son interprétation, se justifie par l'exemple du virtuose qui s'assure d'abord de la maîtrise brute de certains passages avant de leur communiquer le fini nécessaire.

Quant à la partie qui concerne l'interprétation et qui a trait à l'expression proprement dite, comme le dynamisme, le mouvement et ses altérations, l'auteur s'est abstenu, comme il le dit, de prodigier, à l'exemple des traités spéciaux, des règles difficiles à retenir et qui ne peuvent être intelligibles dans leur application générale. Il s'est borné à des procédés de technique narrative, suivis de quelques avertissements, suffisants pour confirmer d'heureuses initiatives et pour leur ouvrir à l'occasion de nouveaux horizons.

C'est qu'en effet l'art est infini ! Fut-il possible de prévoir tous les détails de l'expression musicale et des détails fussent-ils signalés par le compositeur, qu'il resterait encore à réaliser leurs justes proportions, soit par l'instinct de l'élève bien doué, soit par des expériences, par des tâtonnements dirigés par le maître.

On annonce une reprise de *Thais* pour le 2 décembre dans la même salle et avec la même distribution. Espérons que le théâtre sera rempli comme la première fois. Il reste en effet assez de monde qui a préféré attendre le résultat de la première représentation, pour faire encore une salle comble. Qu'on y aille. Personne ne sera désappointé.

Je reçois de temps à autre des lettres anonymes auxquelles je fais preslement prendre le chemin du panier. Si j'ai paru, l'autre jour, faire une exception à cette règle, au sujet d'une lettre signée X, c'est pour les motifs que j'ai donnés : la lettre au *Devoir* dont j'avais relevé un alinéa était signée, puisque le journal l'a publiée, et je sais que je pourrais, quand je le voudrais, savoir qui est X.

Pour les autres, elles sont ce qu'il y a de plus anonyme et elles ont toutes le même sort, le panier à rebuts.

Les braves qui se cachent sous une lettre, un pseudonyme ou une signature illisible pour me dire que ce que j'écris ne leur plaît pas, perdent leur temps, leur papier et leurs humeurs. Qu'ils se tiennent pour dit ! Je ne m'occupe pas plus de ce qu'ils échantent que s'ils n'avaient jamais existé.

J'ajoute que je fais la même chose des lettres signées qui ne sont pas polies.

Fred PELLETIER.

MUSICA

SERGE RACHMANINOFF. — Vendredi soir le 10 décembre prochain à la salle Windsor, aura lieu le récital de l'illustre compositeur Rachmaninoff.

Le dernier, "Orchestre Symphonique de Boston" lui offre le pupitre, l'honneur qu'il décline, réalisant que pour lui le piano n'a pas de secrets et qu'il s'élève lui-même à son inspiration et à sa technique. Rachmaninoff, à la suite de donner une série de récitals.

La vente des billets commencera lundi le 6 décembre aux magasins de musique Lindsay et Archambault.

JACQUES THIBAUD. — La date choisie pour le récital que donnera le fameux virtuose français à la salle Windsor, est le 21 février prochain. Le récital du grand maître aura lieu sous la direction de M. Louis H. Bourdon.

PABLO CASALS. — L'art de Pablo Casals est éblouissant et irrésistible. Grâce à M. Louis H. Bourdon, les admirateurs de Casals auront l'opportunité de l'entendre sous son vrai jour.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE NEW-YORK sera bientôt à Montréal. M. Bourdon, notre impresario local, qui organise ce concert nous annonce que le fameux orchestre comprend plus de cent musiciens, parmi les plus brillants de la ville de New-York.

EVA PLOUFFE-STOPE. — L'annonce du récital prochain de Mme Stope (née Eva Plouffe) nous apporte beaucoup d'intérêt dans nos cercles artistiques.

Mme Stope aura le concours du brillant violoncelle M. J.-B. Dubois. Le concert sera un premier dont tous seront fiers. TOSCANINI ET L'ORCHESTRE DE MILAN. — La venue de Toscanini et de l'Orchestre de Milan est le grand événement musical de l'année en Amérique. Le théâtre de la Salle restera fermé durant cette saison. Toscanini a renforcé le célèbre orchestre de ce théâtre par les principaux professeurs des Conservatoires italiens de sorte qu'il amène un orchestre d'exceptionnel intérêt musical. C'est à dire la plus haute organisation du genre qui ait encore vu l'Amérique. Le concert de Montréal aura lieu au Lorne's, jeudi soir, 27 janvier prochain, à onze heures.

M. R. Oct. Pelletier vient de publier un petit livre intitulé *l'Étude de la Littérature du piano*, qui, par l'expérience de son auteur, est destiné à rendre les plus grands services.

La grande vogue du piano provient en partie de son apparente facilité de notes toutes faites. La majorité de ceux qui en jouent ne comprennent même pas que, contrairement à l'orgue, le son du piano est à faire et qu'à cause de cela son étude présente les plus grandes difficultés pour l'artiste.

Montrer sous son vrai jour l'étude de cet instrument et la façon de procéder dans cette étude, élargir le souci de tout enseignement sérieux, l'auteur a tenté, comme il le dit dans sa préface, de collaborer à cet enseignement dans la mesure que lui permet un sujet pour ainsi dire incalculable.

La division de cette étude en deux états : la reproduction pure et simple du texte musical et son interprétation, se justifie par l'exemple du virtuose qui s'assure d'abord de la maîtrise brute de certains passages avant de leur communiquer le fini nécessaire.

Quant à la partie qui concerne l'interprétation et qui a trait à l'expression proprement dite, comme le dynamisme, le mouvement et ses altérations, l'auteur s'est abstenu, comme il le dit, de prodigier, à l'exemple des traités spéciaux, des règles difficiles à retenir et qui ne peuvent être intelligibles dans leur application générale. Il s'est borné à des procédés de technique narrative, suivis de quelques avertissements, suffisants pour confirmer d'heureuses initiatives et pour leur ouvrir à l'occasion de nouveaux horizons.

POUR LES FETES

Un Victrola

— constitue un cadeau de suprême distinction. C'est la machine parlante des plus grands artistes du monde — et la plus appréciée des connaisseurs.

"La Voix de son Maître"

Votre cadeau sera doublement apprécié si vous offrez des records "La Voix de Son Maître", qui ont toujours pour interprètes des artistes d'universelle réputation.

Voici quelques records que vous pourriez offrir :

RECORDS DE 12 POUCHES A \$2.00

55083 — La Bohème — Que cette main est froide (acte 1) Puccini... .. Léon Campagnola
Pagliacci — Air de Pausanias (acte 1)... .. Léon Campagnola
55085 — Roméo et Juliette — "O nuit divine, je t'adore"... .. Berthe César-Léon Campagnola
55086 — Roméo et Juliette — "Ne fais pas encore acte 2)... .. Berthe César-Léon Campagnola
55087 — Manon — Non, votre liberté ne sera pas ravie (acte 1)... .. Berthe César-Léon Campagnola
55088 — Manon — Et je suis votre nom (acte 1)... .. Berthe César-Léon Campagnola
55089 — Faust — Mais ce Dieu que peut-il pour moi (acte 1, 1ère partie)... .. Campagnola et Cerdan
55090 — Faust — A moi les plaisirs (acte 1, 2ème partie)... .. Campagnola et Cerdan
55091 — Manon — Duo de Saint-Sulpice (acte 3, 1ère partie)... .. Berthe César-Léon Campagnola
55092 — Manon — Duo de Saint-Sulpice (acte 3, 1ème partie)... .. Berthe César-Léon Campagnola
55093 — Le Cor — "Le Cor" (acte 1, 1ère partie)... .. Marcel Journet
55094 — Perle du Brésil — Chantant dans le désert... .. Amelita Galli-Curci
55095 — Pêcheurs de perles — Au fond du temple saint (acte 1)... .. Edmond Clément-Marcel Journet
55096 — Pêcheurs de perles — Je crois entendre encore (acte 1) Bizet... .. Enrico Caruso

Tous des disques de 10 pouces. — Le prix demeure toujours le même, \$1.00. Nous payons la taxe.

Y AURA-T-IL UN VICTROLA CHEZ VOUS POUR "NOEL" ?

VICTROLAS DE \$40. A \$415.00

VENDEZ A TERMES FACILES SI DESIRE

FOISY Frères Inc.

210-216-EST, RUE STE-CATHERINE,
Tel. Est 1644. Angle Sanguinet.

HIS MAJESTY'S

Dimanche 28 novembre
à 3 heures :

La Musique des

GRADINIERS

JEAN RIDDEZ

baryton (de l'Opéra).

Prix : de 50c à \$2.00.
Billets en vente chez Archambault et au théâtre.

QUATRE RECITALS D'ORGUES HISTORIQUES

par

Monsieur BONNET

l'éminent organiste français, à l'église

St. Andrew et St. Paul
rue Dorchester ouest

LES MARDIS SOIRS

30 novembre, 7 décembre,
14 décembre, 21 décembre,
à 8 h. 30.

On peut se procurer des billets de F. H. BLAIR, 744-ouest, rue Sherbrooke, Uptown 3542. Aussi à la porte de l'église.

Ceux qui ont souscrit pour les séries des quatre récitals auront des billets aux prix suivants :

2 billets pour chaque récital (8 billets) \$5.00
1 billet pour chaque récital (4 billets) \$3.00
Billet simple, \$1.00.

SALLE WINDSOR — Lundi, 29 novembre.

L'illustre artiste

CYRIL SCOTT

PIANISTE-COMPOSITEUR

Billets maintenant en vente chez Lindsay et Archambault. Prix : \$1.00 à \$2.50. Dir. J. A. GAUVIN.

Le pape Pie X adresse une lettre autographe à Mgr l'archevêque, dans laquelle il évoque le souvenir du Congrès eucharistique de Montréal.

LES PILULES ROUGES

ASSURENT LES FORCES ET LA SANTE AUX FEMMES FAIBLES ET MALADES

TRES FAIBLE
Ma santé laissait à désirer depuis quelques années et ma faiblesse s'était de plus en plus accentuée. Pendant des mois je n'eus même pas la force de m'habiller seule. De plus, je souffrais beaucoup de douleurs d'intestins et j'étais très nerveuse, d'une pâleur de cire et si maigre que je ne pesais pas cent livres. Tout ce que je mangeais me causait des malaises à l'estomac, des étourdissements et des gaz. En prenant les Pilules Rouges pendant quelques mois les forces me sont revenues et j'ai aussi bien engraisé. — Mme J. Paré, 1476 rue Bordeaux, Montréal.

DOULEURS INTERNES
J'étais affectée de douleurs internes et je souffrais tant parfois que j'avais peine à respirer. Je mangeais peu, cependant je me sentais toujours l'estomac lourd, rempli de gaz. Je n'avais plus la vigueur ni l'activité d'autrefois et le moindre travail m'accablait. Dès que j'eus commencé à prendre des Pilules Rouges il s'est fait un changement que mon entourage remarqua ; mes forces ont augmenté, les fonctions de l'estomac se sont rétablies ; je me trouvais plus à l'aise et plus heureuse. Avec environ une trentaine de boîtes de Pilules Rouges j'ai absolument refait ma santé. — Mme Albany Beauregard, 216 rue Dalcourt, Montréal.

AGE CRITIQUE
Après avoir élevé une nombreuse famille et avoir beaucoup travaillé, je me trouvais sans force. Ma digestion se faisait très mal et j'étais incommodée par des douleurs d'estomac et des gaz, puis des malaises de toutes sortes. J'attribuais en grande partie ma mauvaise santé à l'âge critique qui s'approchait. J'employai les Pilules Rouges et en quelques mois j'eus le bonheur de voir revenir ma vigueur et mes forces d'autrefois. — Mme François St-Laurent, 56 rue St-Charles, Thetford Mines, P.Q.

FAIBLESSES — VERTIGES
Les veilles et le surmenage m'ayant affaibli, le mal de tête ne me quittait pas et des vertiges incommodaient beaucoup mon travail. Il y avait un an que j'étais dans cet état et j'avais pris inutilement divers remèdes, lorsque je décidai d'employer les Pilules Rouges. Il m'a bien fallu quelques semaines de traitement avant de remarquer quelque amélioration, mais ces pilules ont enfin eu raison de ma faiblesse, et ma santé fut bonne. — Mme G. Gervais, 100 Summer, Manville, R.J.

Les Pilules Rouges sont utiles à toutes les femmes, mais surtout à celles qui font un travail dur et pénible, aux ménagères, aux ouvrières que leurs occupations ont épuisées. Aux jeunes filles, surtout à la période de transition, lorsqu'elles sont faibles, qu'elles souffrent de névralgies, de gastralgies. A la mère de famille, surtout pendant les époques qui mettent ses forces à contribution et où il lui faut un regain de vigueur. A la femme d'âge mûr, si elle souffre de troubles dans ses fonctions digestives, si elle a des migraines, des étourdissements, des lassitudes ; enfin à toutes les femmes dont la santé est ébranlée, le sang appauvri.

CONSULTATIONS GRATUITES tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Les femmes malades qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50 cents une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

LA CONSTIPATION

cause toujours une digestion difficile et des gaz dans l'estomac.

ROBOL

(TABLETTES)

guérit la constipation et la régularité des intestins aide aux bons effets des Pilules Rouges. Prix, 25 sous la boîte, \$1.25 six boîtes.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

Notre Page Littéraire

L'ASSAUT DE 1764

Par M. l'abbé Lionel Groulx.

Les pages suivantes forment le début du premier cours d'histoire du Canada de M. l'abbé Groulx, donné mercredi, à la salle Saint-Sulpice.

Les dix ans qui suivirent l'établissement du gouvernement civil, après la conquête, furent une époque de troubles et de bouleversements. La vie des peuples vult être régie par la loi de continuité ou celle des lentes évolutions. Organisme délicat, elle repousse les changements trop brusques qui secouent jusqu'à briser.

Or, le 10 février 1763, quelque chose de cette secousse avait atteint la vie de la Nouvelle-France. Le traité de Paris ne marquait point seulement pour elle un changement d'allégeance politique, mais une rupture soudaine et complète avec les sources naturelles de sa vie.

Vers quelles tendances inclinait le nouveau régime? Saurait-il atténuer la transition, ou s'appliquerait-il à l'aggraver?

Il commença par s'inaugurer dans un appareil militaire. Le 10 août 1764, la foule québécoise envahit la large place devant le château Saint-Louis. Les troupes sont là sous les armes. James Murray paraît. Lecture est faite des lettres patentes le constituant capitaine général et gouverneur en chef de la province de Québec et des territoires qui en dépendent. Une adresse élogieuse est lue à Son Excellence qui y répond dans le style officiel. A ce moment, les canons des remparts se mettent à tonner, suivis bientôt des boucliers à feu des vaisseaux de guerre dans la rade, dépendant que les troupes en garnison répondent par des volées de mousqueterie.

Une ère nouvelle vient de s'ouvrir. (1) Ceux qui parmi la foule en fête de ce jour-là, purent s'élever jusqu'à la réflexion, se défendirent mal, nous en sommes sûrs, de sombres pensées. Avec la fin du régime provisoire, l'on attendait du neuf, de l'imprévu. On n'allait pas être déçu. Le nouveau régime s'était fait précéder de trois documents impériaux qui annonçaient les plus graves perturbations : nous voulons parler de la proclamation royale du 7 octobre 1763, de la commission Murray, du 21 novembre, et des instructions au gouverneur, du 7 décembre de la même année.

Des trois documents, le plus important, destiné à la plus grande notoriété, était bien le premier de tous, la proclamation royale. Elle commençait par opérer un bouleversement géographique. Entre les mains des nouveaux possesseurs, l'ancien empire français tombait en morceaux, et de ses débris surgissaient les gouvernements de la Floride orientale, de la Floride occidentale, celui de Québec et le pays de la Nouvelle-Ecosse et les territoires des pays d'en haut. Ce qu'allait devenir notre province n'était plus qu'une mince bordure de terre, de chaque côté du Saint-Laurent, presque "la réserve québécoise" avant la lettre. Les auteurs de la proclamation avaient procédé, sans tenir compte ni des divisions naturelles, ni des lois de la géographie, guidés, semble-t-il, par l'unique souci d'enfermer dans un clos, le gros des établissements français. Du côté du nord-est, on nous amputait la côte du Labrador, depuis la rivière Saint-Jean jusqu'au détroit d'Hudson, pour rattacher tout ce territoire à Terre-Neuve "ainsi que les îles Anticosti et Madeleine". Plus bas, du côté de l'est, l'île Saint-Jean, l'île du Cap-Bréton et les petites îles environnantes passaient au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse tout le territoire englobait aussi le domaine actuel des trois provinces maritimes. Les géographes du cabinet de Saint-Jean tiraient alors une première ligne qui, de la source de la rivière Saint-Jean, passant à travers le lac du même nom, descendait, sans la moindre déviation, jusqu'à l'extrémité du lac Nipissing, de là une autre ligne s'abaissait vers le Saint-Laurent et le lac Champlain, les atteignant au quarante-cinquième degré de latitude septentrionale, suivait ensuite, à quelque distance de la rive sud du fleuve, la ligne de division des eaux, montait à la baie des Chaleurs et au cap Rozières, et après une traversée du fleuve, à l'extrémité occidentale de l'île d'Anticosti, rejoignait le premier point de départ, à la rivière Saint-Jean. Entre toutes ces lignes et par ce domaine étriqué, se trouvait constituée la nouvelle province de Québec.

Quels motifs avaient inspiré au gouvernement métropolitain un si étrange morcellement? Les documents du temps ne nous offrent là-dessus que des données plutôt discrètes. Toutefois, si l'on prend note que la proclamation eut pour auteurs les lords du commerce, l'on peut présumer que les préoccupations commerciales ne furent pas indifférentes à l'affaire. Il ne fait point de doute que les nobles lords craignirent une émigration considérable des Canadiens vers les territoires de traite, émigration qui eût pu drainer le commerce vers les routes du Mississippi. A Londres, les grands marchands n'ignorent

point que les Français avaient fini par si bien accaparer la traite indienne que les commerçants de New-York ne trafiquaient plus que par l'intermédiaire de leurs rivaux. Le motif dominant fut donc de nous enlever la haute main sur le commerce des fourrures, et cela, au bénéfice des colonies américaines. La proclamation de 1763 marquait d'abord assez nettement ce dessein : c'était pour ouvrir le plus largement possible à tous les sujets britanniques, la pêche du golfe, qu'on avait annexé toutes les côtes et les îles de cette région à Terre-Neuve. Mais les lords du commerce représentèrent, en outre, que l'annexion des pays de l'Ouest à une seule province serait lui concéder en pratique le monopole commercial, au préjudice des autres. Il paraît avéré également que l'on eut peur de placer, entre les mains d'un seul gouverneur, les forces militaires requises par la garde de tant de postes et de tant de forts.

Lord Egremont, dont le regard porta loin en cette circonstance, combattit vivement la politique des lords. Il fit voir les empiétements inévitables des colonies limitrophes sur un territoire prétendant ouvert à tous et d'où pourraient surgir, à un jour plus ou moins prochain, de graves disputes de frontières. Il faudra moins de vingt ans avant que le traité de Versailles vienne démontrer la justesse de ces prévisions.

En attendant la nouvelle division géographique nous atteignait cruellement. Quelques milliers de nos gens, anciens gardiens des postes, colons, traites groupés autour des forts, se voyaient ainsi jetés en pays sauvage, privés de la justice civile. Plus que les autres, les commerçants trouvaient à se plaindre d'un acte qui leur arrachait un territoire de traite si chèrement conquis et jetait le commerce en concurrence à tous leurs anciens rivaux. Le malheur allait encore plus loin. La proclamation nous faisait perdre la région du lac Champlain si française, d'une si grande importance stratégique; elle nous enlevait tous les pays d'en haut, la région du Mississippi et cette vallée de l'Ohio où s'était amorcé le choc des deux races, où vivaient les plus beaux souverains de notre époque militaire. Du coup se trouvait brisée à jamais l'unité géographique du Canada, celle qu'avaient faite les grands explorateurs, se laissant guider en somme par les lois de la géographie naturelle, et finissant par donner à la Nouvelle-France, comme axe central, ces hautes plateaux d'où partaient les sources de tous les fleuves.

Les nouvelles instructions se faisaient-elles au moins plus rassurantes, au sujet du nouveau régime administratif? Pas davantage. Les documents impériaux inclinaient à déclarer inopportunes, pour le moment, les institutions parlementaires. Les instructions de Murray lui enjoignaient d'administrer le pays, à l'aide d'un conseil dont tous les membres seraient nommés par la Couronne. Londres avait alors à se plaindre des Assemblées des plantations, il prenait ses précautions avec la nouvelle colonie. Son organisme politique était fait étroitement dépendant du gouvernement métropolitain; dépendance des fonctionnaires qui tous recevaient de Londres et nomination et hono-aires; dépendance législative qui subordonnait la validité des ordonnances et des règlements à l'approbation du roi, restreignait, du reste, l'œuvre du conseil à des fins de police, (2) s'en remettant pour la législation véritable au parlement de Westminster; dépendance économique où notre administration financière était soumise à la vérification des commissaires du trésor, où défense était faite de porter atteinte au commerce et à la marine marchande du royaume; enfin, dépendance de l'ordre judiciaire dont tout le personnel allait relever du roi.

Quelques-unes de ces instructions se justifiaient par l'opportunité d'une surveillance sur les fonctionnaires impériaux. Puisque nous devenions une colonie de la Couronne, sans une parcelle d'autonomie, le pouvoir modérateur ne pouvait exister qu'à Londres. En revanche, quelques autres stipulations ne venaient là, semble-t-il, que pour affirmer les moins généreuses des traditions britanniques. Je veux parler, entre autres, du paragraphe quinzième des instructions de Murray où l'on avait spécifié que le Conseil jouirait des mêmes pouvoirs que l'Assemblée dans la préparation des subsides.

Mais qu'était-ce tout cela? Qu'était-ce que cet aspect matériel ou politique des nouvelles institutions, lorsqu'on se reportait à l'aspect moral, à l'énoncé de la politique du conquérant à l'égard des Canadiens? Ici les documents impériaux se dépeignent de tout ménagement, de toute intention biaisée, pour nous imposer en termes clairs, la politique du *pac victis*. L'une des stipulations les plus lougument élaborées traçait un programme de réforme protestante par le moyen des écoles, proscrivait toute juridiction ecclésiastique émanant du

Le rat de ville et le rat des champs

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête;
Rien ne manquait au festin;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit:
Le rat de ville détalait;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire:
Rats en campagne aussitôt;
Et le citadin de dire:
Achevons tout notre rôl.

C'est assez, dit le rustique:
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi.

Mais rien ne vient m'interrompre:
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

Jean de La FONTAINE.

siège de Rome et déchaînait cette lutte religieuse que nous avons racontée l'année dernière. Une autre imposait à tous les fonctionnaires la prestation de serments antie catholiques, offrant ainsi une prime à l'apostasie ou réservant à la petite minorité des anciens sujets, tous les honneurs et toutes les charges publiques.

Nos lois elles-mêmes ne purent trouver grâce. Le conquérant avait cru devoir fixer d'avance le caractère de la législation dans notre futur parlement. Un paragraphe de la proclamation royale donnait pouvoir à l'Assemblée, en accord avec le gouverneur et le Conseil, de voter des lois, des statuts et des ordonnances "conformément, autant que possible, aux lois d'Angleterre et aux règlements et restrictions en usage dans les autres colonies". Le même document autorisait les gouverneurs des nouvelles colonies à organiser des tribunaux.

"pour entendre et juger toutes les causes aussi bien criminelles que civiles, suivant la loi et l'équité, conformément, autant que possible, aux lois anglaises." Et nos historiens qui font le procès de la proclamation, négligent de faire observer que ce dernier passage se trouve reproduit presque mot pour mot dans la commission de Murray. (3) De pareils textes donnent à la nouvelle politique un aspect révolutionnaire. Elle invitait les nouveaux gouverneurs à s'appuyer sur eux pour bouleverser de fond en comble, nos institutions sociales.

C'est donc une main lourde que le conquérant abattait sur notre pauvre pays. Tout le régime portait le caractère du plus pur autoritarisme. Le gouverneur qu'on revêtait des titres de capitaine général et de gouverneur en chef, centralisait dans ses mains des pouvoirs presque absolus. Sa commission lui conférait le privilège de lever et de commander les troupes, de proclamer la loi martiale en temps de guerre. Elle l'investissait du droit plus grave de nommer, suspendre ou congédier les conseillers. Tous nos droits moraux, tous les éléments qui supportent une nationalité, étaient confisqués ou menacés. Nos lois françaises restaient à la merci d'un texte et de l'interprétation qu'en voudrait faire le gouverneur.

Pendant deux ans le problème de la liberté religieuse serait débattu. Le choix des fonctionnaires indiquait assez quelle serait la langue de l'administration. En outre la loi du vainqueur nous infligeait la dégradation politique. Les serments antipapistes, en nous fermant la porte des charges et des honneurs, faisaient de nous, dans le royaume britannique, des sujets d'une espèce inférieure. Si à toutes ces mesures l'on joint le sabotage de notre système d'enseignement, la suppression d'une partie de son personnel, la confiscation des biens qui en étaient le soutien, l'heure de 1764 devient en réalité, l'heure la plus sombre de notre histoire. Après quatre ans à peine que les plaies de la guerre commençaient à se fermer, se renouvellaient contre la Nouvelle-France, une invasion plus meurtrière que la première, dirigée cette fois contre l'âme même de notre race. Et je prie que l'on ne voie pas là un revirement de la politique anglaise; c'en est plutôt la première affirmation. Pendant quatre ans, nous avons connu le régime provisoire, dans l'attente du traité de paix, signé à Paris, le 10 février 1763. Il vient de consommer la conquête du Canada par une cession. Tout aussitôt la politique britannique met de côté les prudentes expectatives et dévoile la réalité de ses desseins. Et où donc cette révolution profonde qu'on va effectuer dans la vie d'une colonie, a-t-elle été conçue? Les ministres n'ont pas cru nécessaire d'en appeler pour si peu

Un avocat homme de lettres: Edmond Rousse

Edmond Rousse fut un des avocats français les plus marquants du XIXe siècle. Il tint un rôle considérable au barreau et dans la littérature de son époque. C'est de lui que M. Ferdinand Rousse, avocat, c.r., bâtonnier général du Barreau pour la province de Québec, entretiendra ce soir, les membres du Cercle Universitaire, au dîner-causerie, qui aura lieu à sept heures et demie, à l'hôtel du Cercle, 191, Saint-Hubert. Les membres qui n'ont pas encore retenu leur place, sont priés de le faire par téléphone, au gérant du Cercle, Est 902, dans le cours de l'après-midi. Ils peuvent inviter leurs amis. (Communiqué).



RIEN NE VAUT LA MUSIQUE DES MAITRES

parce que créée par de grands artistes, elle est la plus expressive, la plus parfaite, la mieux sentie.

Il n'est pas donné à tous d'entendre les auditions musicales des maîtres, il est cependant facile grâce au

Phonographe Casavant

d'entendre chez soi, sans se déranger et jouées par les plus célèbres exécutants les œuvres des maîtres préférés.

Le Phonographe Casavant est la perfection même. Vendu en 7 modèles différents; 1 joue les disques de toutes marques.

Voyez nos représentants locaux
Représentants à Montréal :
M. J. U. GÉRAIS, 17-ouest
Mont-Royal.
M. H. G. VIAU, 2014 St-Jacques.
M. ED. ARCHAMBAULT, 312-est, rue Ste Catherine.

La Cie de Phonographes
Casavant, Limitée
St-Hyacinthe - Qué.

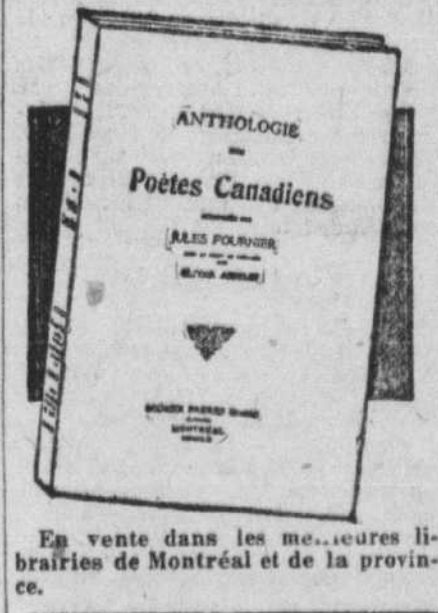
Vient de Paraître

Paul Bourget
Anomalies... 1.00
Almanach Vermot 1921
Prix... 1.00

Albums illustrés pour enfants

- Les Belles Images... 2.00
- Jeunesse illustrée... 2.00
- Je savaux lire... 1.75
- Diabolo... 1.75
- Science et Voyage... 2.00
- Enfance de Beethoven... 1.50
- Béatrice en apprentissage... 1.50
- Béatrice chez les Turcs... 1.50
- Béatrice chez les alliés... 1.50
- Béatrice noblesse... 1.50
- Petit illustré... 1.50
- Fillette... 1.50
- Intelligence... 1.50
- Epanté... 1.50
- La Semaine de Suzette... 1.50
- Le Bon Point Amusant... 1.25
- Lilly... 1.25
- Cri-Cri... 1.00
- L'Alphabet de Bébé Les Bêtes... 1.00
- Mon Premier Alphabet... 1.00
- Mon Histoire naturelle... 1.00
- Mon Histoire sainte... 1.00
- J'apprends à composer... 1.00
- J'apprends l'orthographe... 1.00
- Le Buffon amusant : Le lion... 1.00
- Le Buffon amusant : Le chat... 1.00
- Tom Tit : Pour amuser les petits... 1.00
- Contes histoire que canadiens... 1.00
- A.B.C. Alphabet syllabaire... 1.00
- Alphabet, les animaux humoristiques... 1.00
- Alphabet des enfants amusants... 1.00
- Alphabet des tout petits... 1.00
- Mon alphabet... 1.00
- Album Bébé... 1.00

Librairie DEOM
251-EST, RUE STE-CATHERINE,
MONTREAL.



Adieux d'un Mourant

Demandez le dernier numéro du "Passe-Temps" (670), qui contient 7 morceaux de musique, dont les "Adieux d'un mourant", avec accompagnement.

En vente partout, 10c; par la poste, 12c. Abonnement annuel : Canada, \$2.50; Etats-Unis, \$3.00. (Ann.)

Union catholique

Dimanche, le 28 novembre, il y aura séance à l'Union catholique, dans la salle de la bibliothèque, 236, rue Bleury.

STUDIO DES ROSSIERS

C'EST UNE EXQUISE SATISFACTION

que de recevoir ses invités dans le "Home" idéal reflétant la note du sentiment intime et du goût délicat qui ont présidé à son organisation.

A l'occasion des fêtes du nouvel an, vous ferez un cadeau à toute la famille en nous commandant de confectionner de jolies draperies en velours qui apporteront un cachet artistique à votre intérieur.

Voyez notre collection de Chesterfields, fauteuils, sièges de tous genres, abat-jour, lampes portatives, meubles-biblot, gravures, cadres de style, objets d'art, etc.

Nos prix sont modérés.

Armand Desrosiers Ltée

478 rue St-Denis, près Sherbrooke,
Tél. Est 4090. Montréal.

NOTES DE JEANETTE

No 5

En repos sur la plage sud, avant ma tournée de grand opéra. Hier soir, une princesse royale m'a envoyé demander le nom de mon merveilleux parfum, qui, écrivait-elle, "évoque la suave odeur d'un jardin de fleurs du temps ancien."

Parfum

Rêve de Beauté

Aussi savon, poudre de riz, crème de beauté, eau de toilette.

Erasmic

Dans tous les meilleurs établissements.

Anglo-American Agencies Limited 41-43 rue St-François Xavier, Mon 2955.

Le Sirop MATHIEU

A base de goudron de hêtre, il contient de la créosote et autres principes balsamiques, antiseptiques, calmants et adoucissants pour la Gorge, les Bronches, les Poux.

A base également d'huile de foie de morue de première qualité, il contient des principes reconstituants, tel que le phosphore, et fournit à l'organisme affaibli, sous une forme facile à digérer, une nourriture riche et fortifiante qui l'aide à surmonter le mal.

Le Sirop Mathieu, étant à la fois curatif et suralimentateur, est donc un remède parfait contre les maladies de poitrine en général, contre la grippe, les bronchites et il est sans rival.

CONTRE LE RHUME

Le Sirop Mathieu est le seul véritable remède dont la réputation a provoqué de nombreuses imitations, toutes de valeur douteuse.

En vente partout : 35c la bouteille

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire - SHERBROOKE, Qué.

Unanimes dans leur appréciation

Les personnes qui achètent leurs corsets chez nous sont unanimes à reconnaître l'excellence de leur confection — pour ne rien dire du véritable confort qu'ils offrent invariablement aux femmes qui les portent. Nos corsetières seront heureuses de vous faire voir les modèles convenant le mieux à votre taille.

C. J. Grenier & Cie

401-403 RUE STE-CATHERINE, (S.)
Etablis en 1870 - ANGLES ST-HUBERT

L'A.C.J.C. À MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

Le prix d'action intellectuelle

On lira sans doute avec intérêt quelques notes extraites de l'allocution que notre président général prononcera mardi dernier, à la salle Saint-Sulpice. M. Vanier explique combien il importe de veiller en aide aux jeunes travailleurs de la pensée; les garanties d'impartialité auxquelles il y est fait mention ne manqueront pas d'ajouter une grande autorité à cette institution des prix d'action intellectuelle.

On verra bien rendre à l'A.C.J.C. le témoignage que cette entreprise a été conduite avec la plus consciencieuse impartialité. Toutes les pièces qui nous ont été signalées ou que notre Secrétariat est parvenu à recueillir, ont été classées puis soumises aux membres des bureaux. Livres, brochures et manuscrits ont été lus et annotés par nos distingués collaborateurs. A chacun des juges nous avons posé une triple question, à laquelle il a été donné réponse par écrit:

1. Quelle est la meilleure pièce parmi les travaux soumis?

2. A votre connaissance, du 1er octobre 1919 au 1er octobre 1920, a-t-il été produit par quelqu'un de nos jeunes compatriotes (de 20 à 35 ans), une pièce de plus grande valeur que celles que vous avez examinées?

3. Dans votre opinion, la meilleure pièce dépasse-t-elle le niveau commun, tant par la forme que par la preuve, au point de mériter la récompense substantielle promise au lauréat?

Ce sont les réponses à ces questions que nous venons vous faire connaître, ce soir: elles seules ont décidé du sort de chacun des prix. L'A.C.J.C. n'a pas retenu d'autres responsabilités que celle de veiller à la loyale exécution de l'entreprise suivant les conditions communiquées aux donateurs, aux concurrents et au public.

Permettez-moi de remercier le grave et solennel aréopage qui s'est si bienveillamment penché sur les essais littéraires de notre jeunesse studieuse. Jointe à la valeur intrinsèque des récompenses et à la personnalité des donateurs, cette attention pleine de sollicitude de la part de cinquante de nos hommes de lettres, devait, dans la pensée de nos camarades, constituer le mérite et l'une des originalités de leur entreprise. Nous espérons que cet hommage des aînés sera accueilli comme un précieux encouragement par la jeunesse active dont le bon labeur intellectuel soutiendra demain notre fierté et notre prestige national.

Mais je veux surtout vous faire acclamer l'esprit public et la générosité de nos dix donateurs. M. l'abbé Labelle, supérieur de Saint-Sulpice, M. l'abbé Perrin, curé de Notre-Dame, M. le sénateur F.-L. Béique, M. le sénateur Raoul Dandurand, M. le sénateur Alfred Thibault, M. le sénateur Desrosiers, M. G.-N. Ducharme, M. Jules Gosselin, M. René-T. Leclerc, la maison Versailles, Vidricaire et Boullais, voudront bien agréer de nouveau l'expression de notre vive gratitude. Je sais que ces noms n'ont pas surpris votre admiration. Nous méritons de ce soir n'en sont pas à leur première libéralité, ni à leur dernière. Si, au terme de son premier cycle, notre initiative leur fournit des preuves d'efficacité, nous ne nous étonnerions pas, pour notre part, de nous trouver l'an prochain dans l'agréable obligation de les remercier de nouveau en semblable circonstance.

Vous saisissez le but que l'A.C.J.C. veut atteindre en déterminant la fondation de ces "prix d'action intellectuelle".

Notre race commence à cueillir les fruits d'une résistance victorieuse. Nous sortons enfin de l'âge de fer. A grands pas, nos compatriotes progressent dans le domaine de l'industrie, du commerce et de la finance; ils acquièrent le prestige de la richesse, cet universel passe-partout qui ne connaît plus d'obstacle, et qui fait s'ouvrir, avec une merveilleuse aisance, même les grilles mystérieuses des plus irrédigibles des cerveaux anglo-saxons. Par ailleurs de ruades campagnes ont secoué l'apathie l'âme nationale de ses déprimantes servitudes. Des clartés nouvelles ont mis en lumière le concept de la patrie. Par son retour aux sources de l'histoire, par d'incessantes communications, mais surtout par de réels services rendus, la jeunesse est en train de refaire l'unité nationale au sein des groupes de nos compatriotes séparés par l'espace et par de stupides malentendus. Délivrée de ces entraves mensongères, la race entière retrouve le sens de son génie; elle aspire à plus de beauté, à plus de

culture, à plus de virilité. Ces aspirations, nous avons le devoir de les découvrir, de les développer avec sympathie, de les exalter par des initiatives opportunes. De toutes les formes de l'entraide intellectuelle il n'en existe pas de plus pressante pour un esprit français que celles qui tendent à honorer et à perfectionner l'instrument de sa pensée, notre incomparable langue maternelle.

Il ne suffit pas d'assurer des récompenses à toutes les variétés de talent; nous avons besoin d'entendre les réflexions autorisées de ceux qui s'inquiètent de la valeur de notre langue écrite et parlée. A la faveur de cette philosophie nouvelle, nous rechercherons nos devoirs à l'égard de la douce "parure" ancestrale, et nous craindrons moins d'en venir aux déterminations les plus énergiques. Convenez-en, Mesdames et Messieurs, l'école d'un meilleur maître que ce nous ne pouvons pas nous mettre à lui qui figure au programme de ce soir.

Nous comprendrons mieux, n'est-il pas vrai, tout le bien que l'on peut attendre de ces "prix d'action intellectuelle" fondés et décernés dans des conditions si avantageuses pour les jeunes qui travaillent et pour notre race qui profitera de leur labeur.

Si l'on veut bien nous continuer collaboration et sympathie, l'A.C.J.C., qui n'en est pas à ses premières sollicitudes pour la jeunesse de ce pays, marchera hardiment dans la voie où nous la rencontrons ce soir.

La vie intérieure

Le cercle Saint-Stanislas de l'A.C.J.C. recevra mercredi dernier, les membres des cercles de la région de Montréal à l'école Saint-Stanislas. Presque tous les cercles de la région avaient répondu à l'invitation; des délégués du cercle Saint-Isidore d'Orléans étaient venus même de la Trappe.

M. Antonio Rainville fit l'analyse du livre de dom Cautard, "L'Âme de Tout Apostolat". Ce travail traitait en particulier de la vie intérieure. Selon l'habitude de la discussion fut vive et animée. M. l'abbé M. La-Stanislas, aumônier du cercle Saint-Stanislas, ajouta des commentaires appropriés au sujet. Quelques recommandations furent faites par M. Damase Saint-Maurice, président du Comité régional de Montréal et M. Alphonse de la Rochelle, délégué du Comité central. Les RR. PP. S. Bellavance et Edgar Colclough, S.J., mirent fin à la discussion et tirèrent les conclusions du travail. Après cette séance d'études, il y eut chant et musique, puis on se sépara après avoir renouvelé les liens d'une franchise et amicale camaraderie.

Nouvelle avant-garde

Les membres du cercle Barthélemy-Vimont de l'A.C.J.C., ont célébré dimanche soir dernier le 15^e anniversaire de la prise de M. l'abbé Dulude, M. A. Richard, trésorier du cercle, présenta à l'aumônier les roses et les chrysanthèmes marquant leurs couleurs.

Sous la direction du Père Liguori, les membres de l'avant-garde Barthélemy-Vimont célébrèrent par du chant et de la musique ce joyeux anniversaire. La causerie fut donnée par le notaire de la Rochelle; il parla de la Nécéssité des cercles d'études et des avant-gardes et indiqua comment les uns et les autres devront communiquer. M. le docteur Joseph Gauvreau représentait l'Action française et M. Alexandre Desnoyers, le Comité régional de Montréal. Le R. P. Edgar Colclough, S.J., aumônier général, félicita le cercle sur son activité et souhaita à tous les jeunes de l'avant-garde des succès semblables à ceux de leurs aînés, les membres du cercle Barthélemy-Vimont. M. l'abbé Beauchamp, curé de la paroisse présidait cette soirée. M. l'abbé Dulude, très ému de cette marque d'estime, dit tout le plaisir qu'il trouve d'être depuis plusieurs années, l'aumônier d'un cercle de jeunes gens aussi dévoués et aussi avides de s'instruire.

Manoeuvres de cadres

Mardi soir le 30 aura lieu à l'angle des rues Bordeaux et Rachel, la réunion régulière du Comité régional à laquelle sont invités tous les présidents des cercles de la région de Montréal. Cette manoeuvre de cadres ne devait avoir lieu que le 14 décembre; elle a été avancée d'une quinzaine pour voir tout de suite les détails d'organisations importantes. Tous les présidents de cercles se feront un devoir d'assister à cette soirée. La vie des cercles de la région dépend en grande partie de l'unité de vues, de l'unité de direction. Rien n'est plus propice à l'obtention de cette unité que ces manoeuvres de cadres. Le Comité central sera représenté par quelques délégués.

Notes brèves

C'est demain la première Convention de la "dernière-née" de nos Unions régionales: celle de Rimouski.

Nos amis, Guy Vanier, président général, et A. N. de Martel, trésorier de l'Union régionale de Montréal, y représenteront le Comité Central et le Comité Régional.

On étudiera au prochain congrès général de Québec, à la fin de juin 1921, la situation actuelle de l'industrie, du commerce et de la finance du Canada français. Avis aux Cercles!

Nos amis du Cercle Barthélemy-Vimont viennent de fonder une avant-garde qui sera affiliée sous peu.

N'oubliez pas de vous procurer au Service de librairie du Secrétariat le volume du congrès de la colonisation de Chicoutimi.

On nous annonce l'affiliation du Cercle Saint-Denis de Richelieu

Constipation

Ce vilain mal rend de mauvaise humeur et cause de nombreuses maladies. L'Eau Purgative RIGA rend à l'intestin son fonctionnement normal sans le fatiguer.

Mauvaise Digestion

Souvent, à cause d'erreurs de régime, l'estomac est capricieux, l'intestin est rebelle; l'Eau Purgative RIGA remédie à cela en facilitant la digestion de tous les aliments.

L'EAU PURGATIVE

"RIGA"

Maladies des Reins

Le rein est un filtre qui s'encrasse. L'acide urique s'y dépose ainsi que d'autres poisons. Pour nettoyer le rein, rien ne vaut l'Eau Purgative RIGA.

Rhumatisme

Il est facile de prévenir le rhumatisme. L'Eau Purgative RIGA en empêchant l'accumulation de l'acide urique, prévient cette maladie et assure une bonne santé.

VIN MORIN
CRESOPHATES
LE TONIQUE DES POUMONS

Un Vin Délicieux

Riches en fer et en tanin, dans lequel sont incorporés la Créosote de Hêtre et les Hypophosphites, médicaments recommandés pour leur action réconfortante et fortifiante spéciale sur les organes respiratoires. Indispensables à tous ceux qui souffrent de maladies chroniques de la gorge et de la poitrine, aux faibles et aux convalescents.

En Vente Partout
Dr Ed. MORIN & Cie, Limitée, Québec, Qué.

(U. de Saint-Hyacinthe), celle du Cercle Champlain de Sainte-Marie de Beauce (U. Régio. de Québec), et la fondation du cercle de la paroisse Saint-Joseph de Beauce (U. de Québec) qui sera affilié sous peu.

C'est M. l'abbé J.-C. Tremblay qui a été nommé aumônier du Comité régional de Chicoutimi. Nos félicitations les plus sincères.

Plusieurs Cercles sont en retard, paraît-il, pour payer leur contribution au Comité Central. Nous les prions de faire diligence à ce sujet.

Au cercle des Ormeaux

La quatrième séance inter-cercle aura lieu au cercle des Ormeaux, le 6 décembre prochain. Cette réunion se tiendra dans le sous-sol de l'église Saint-Pierre, entrée rue Dorchester, près Panet, à 8 heures du soir. Le Sujet: "notre héritage". Sera traité par notre ami Philippe Laganière. Nos amis ne manqueront certainement pas cette séance qui ne manquera pas d'être intéressante.

La Société des conférences

C'est ce soir qu'a lieu la première conférence de cette société à la salle Saint-Sulpice. Nos amis devraient se faire un devoir de suivre ces conférences excessivement intéressantes données par des jeunes gens sous les auspices de nos amis de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Ce soir, M. Siméon Lamarre, avocat, parlera de "Tradition et progrès".

En décembre: "Marine de paix", M. Emile Bruchési; en janvier: "la Coopération, système social", M. Jean-B. Cloutier; en mars: "Des Phéniciens aux Américains", M. Pierre Sainte-Marie; en avril: "L'Inde avec les Anglais", M. Jean Desjardins. Toutes ces conférences sont gratuites et suivies les jours suivants pour en connaître les dates et les détails supplémentaires.

Convocations

Samedi. — Jacques-Cartier: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujets: "L'Eglise et l'organisation ouvrière" par G. Bellefleur; "Deuxième composition", par R. Aubry.

Dimanche. — La Salle (section collégiale): Réunion d'études à 5 h. du soir. La Salle (section des anciens): Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Saint-Henri (section des anciens): Réunion d'études à 9 h. du matin. Sujet: "l'encyclique Rerum Novarum", par Eugène Le Cavalier. Saint-Marie: Réunion d'études à 5 h. du soir. Barthélemy-Vimont: Réunion d'études. Sujet: Les statuts et règlements de l'A.C.J.C.

Lundi. — De la Mennais: Réunion d'études à 8 h. du soir. Des Ormeaux: Réunion d'études à 8 h. du soir. Jeanne d'Arc: Réunion d'études à 8 h. du soir. Saint-Clément: Réunion d'études à 8 h. du soir. Saint-Louis: Réunion d'études à 8 h. du soir. La Salle (section collégiale): Réunion d'études à 7 h. 30 du soir. Pie X: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: "Conditions du travail de nos ouvriers".

Mardi. — Eymard: Réunion d'études à 8 h. du soir. Plessis: Réunion d'études à 8 h. du soir. Comité régional: Réunion à 8 h. du soir. Saint-Henri: (section collégiale): Réunion d'études à 8 h. du soir. "Rapport des finances", par Henri

David.

Mercredi. — Langevin: Réunion d'études à 8 h. du soir. Saint-Stanislas: Réunion d'études à 8 h. 30 du soir. Sujet: "Prouver la divinité de Jésus-Christ par sa résurrection"; Pie X: section spéciale d'études, à 8 h. du soir. "Cours d'apologétique". Vendredi. — Comité central: Réunion régulière à 8 h. du soir. Landry: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: "Le Canada agricole", par M. Lucien Nantel.

EVANGILE

LE 1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT
Evangile selon S. Luc.
Ch. XXI, V. 25

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point.

Tiers-Ordre Franciscain

Fraternité Saint-François, rue Dorchester ouest, No 904, réunion des frères, dimanche le 28 novembre, à 2 h. p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le SECRÉTAIRE.

Fraternité Saint-Antoine, rue La-gauchetière est, No 777, réunion des sœurs novices, dimanche le 28 novembre, à 2 h. p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

Le SECRÉTAIRE.

Le "Continental", Limitée

Le "Continental Limité", des chemins de fer Canadien National-Grand Tronc, part de Montréal (gare Bonaventure), à 5 h. p.m. tous les jours pour Ottawa, Port Arthur, Fort William, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver et tous les endroits de l'ouest et de la côte du Pacifique.

Un wagon-observatoire à compartiments et des wagons-lits modèles et de touristes sont mis en circulation directement de Montréal à Vancouver. Il y a aussi des wagons de première classe et de colons.

Service de dîner insurpassé. Un service équivalent est fourni dans l'autre direction, le train arrivant à Montréal (gare Bonaventure), à 4 h. 45 p.m. tous les jours.

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser aux agents de billets des chemins de fer Canadien National-Grand Tronc. (rec.)

Le Service Valiquette

Meuble votre foyer d'une façon économique et intelligente
Pendant notre vente d'agrandissement

☞ Ce doit être d'un grand soulagement pour le public en général que d'avoir devant les yeux une annonce saine et honnête.

☞ Les "Ventes à prix brisés", "Ventes à prix moindres que le coûtant", "Ventes à 50 p.c. et 75 p.c. d'escompte", etc., ne disent rien à l'acheteur intelligent qui accorde toute sa confiance à une maison qui est digne et qui peut lui donner en retour un service à l'abri de tout reproche.

☞ N'oubliez pas le magasin de meubles qui, dans notre ville, a toute votre confiance, que vous savez digne de votre patronage et dont vous pouvez recevoir le plus de service. C'est encore et toujours le meilleur endroit où vous aurez une valeur honnête pour votre argent.

☞ Quand une maison recommandable annonce une réduction spéciale dans ses prix, elle le fait toujours avec une raison légitime. Le public, d'ailleurs, sait qu'il peut profiter alors de réels avantages.

☞ Les travaux de notre nouvelle bâtisse nous ont obligés à entasser nos meubles et nous forcent à réduire notre immense stock.

☞ Partout, dans notre magasin, de grandes étiquettes marquées Vente d'Agrandissement indiquent la valeur réelle et le prix de vente des ameublements de salle à manger, de chambre à coucher et de vivoirs. Tapis, carpettes, linoléums, couvertes, douillettes et cretonnes.

☞ Si nous avons votre confiance vous vous attendez sans doute à de véritables économies pendant cette vente, et vous ne serez pas déçu. Si par hasard nous ne nous connaissons pas, permettez-nous de vous offrir nos 26 années d'expérience et de bons services comme une raison excellente de votre visite.

Nos Prix sur nos Carpettes et Couvertes en Laine sont particulièrement attrayants à cette saison-ci.

Carpettes Wilton-Velours

4.6 x 6.0. Prix.....\$15.98

Carpettes Tapestry

6.9 x 9.0.....\$17.20
7.6 x 9.0.....\$19.20
9.0 x 9.0.....\$23.00
9 x 10.6.....\$27.00
9 x 12.....\$30.40

Couvertes

Grandeur double, "Woolnap Rose", \$11.00 pour.....\$6.25
Grandeur double, "Woolnap Princess", \$14.00 pour.....\$7.75
Grandeur double, "Woolnap Australian", \$12.00 pour.....\$6.75
Grandeur double, "Woolnap Special", \$16.00 pour.....\$7.50
Grandeur double, tout laine, "Spécial", \$12.00 pour.....\$7.25
Grandeur double, tout laine, "Lucile", \$14.00 pour.....\$7.50
Grandeur double, tout laine, "Favorit", \$18.00 pour.....\$10.50
Grandeur double, tout laine, "Skeldon", \$33.00 pour.....\$17.50

Magnifique étalage de Pathé-phones et de Disques Pathé pour les Fêtes.

Vos yeux seront ravis par la beauté du style des cabinets du Pathé-phon, et vos oreilles seront enchantées de la beauté du son de cet instrument de musique incomparable.

Pathéphones, de \$75.00 à \$400.00
Disques Pathé, de \$1.00 à \$3.00.

Vendus à termes généreux.

N. & L. Valiquette
471-477 STE. CATHERINE EST

Sous les auspices du Comité central de l'Association catholique de la jeunesse canadienne.

le MARDI, 14 DECEMBRE 1920 dans la salle académique du collège Sainte-Marie

CONFERENCE DE M. HENRI BOURASSA
"La presse et l'action intellectuelle"

Allocutions de M. ARTHUR LE-TONDAL, président d'honneur, et de M. GUY VANIER, président général de l'A.C.J.C.

Au programme musical: M. ALBERT CORNELLIER, ténor, et M. ROMUALD CHAYER, pianiste.

Billets: 50 sous; sièges réservés, 75 sous.

Les billets sont en vente: chez Granger Frères, rue Notre-Dame; à la pharmacie Lanouette, angle des boulevards Saint-Joseph et Saint-Laurent; au parloir du collège Sainte-Marie, 222 rue Bleury; chez M. J. A. Payette, 1882-ouest, rue Notre-Dame; à la pharmacie Desjardins, 213 rue Bonaventure; aux bureaux du "Devoir", 43 rue Saint-Vincent; et au secrétariat de l'A.C.J.C., 30 rue Saint-Jacques.

CONGRÈS DE L'INDUSTRIE LAITIÈRE

AURA LIEU A SAINTE-SCHOLASTIQUE, LE PREMIER ET LE DEUXIÈME.

Les 1 et 2 décembre prochains, se tiendra à Sainte-Scholastique, le premier congrès annuel de la Société d'industrie laitière de la province de Québec.

On compte sur l'affluence des instituteurs de beurriers et de fromageries, des fabricants de beurre et de fromage, des membres du clergé de toutes les personnes intéressées à l'industrie laitière dans la province. Les congressistes feraient de l'information, à l'hôtel Gagnon. Le secrétaire général du congrès est M. Alexandre Dion.

Voici le programme du congrès: Mercredi — 1er décembre: Séance de l'avant-midi: 9 h. Ouverture par M. Gustave Boyer, président.

M. J.-N. Dumoulin, négociant de beurre et directeur de l'industrie laitière dans le district.

M. Georges Cayer, professeur à l'école de laiterie et classificateur: la classification du beurre et du fromage.

M. Pierre Labbé, sous-inspecteur général: l'importance d'une bonne implanter dans les beurriers et s fromageries. Discussion.

Séance de l'après-midi: 3 h. M. P. Lacoursière, professeur à l'école de laiterie et sous-inspecteur général: Soins à prendre pour la fabrication du beurre. Discussion.

M. Elie Bourbeau, inspecteur-général des beurriers et des fromageries: "Rapport annuel". Discussion.

M. J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture, Ottawa: "Quelques suggestions aux cultivateurs laitières de la province de Québec".

M. Auguste Trudel, gérant de la coopérative centrale des agriculteurs de Québec: "La vente et l'exportation du fromage de la province de Québec". Questions.

Séance du soir: 8 h. — Adresse de bienvenue par le maire de Sainte-Scholastique, J. A. C. Ethier, député de Laval-Deux-Montagnes. Réponse et discours du président. Seront invités à adresser la parole: M. Caron, ministre de l'Agriculture de Québec; M. Arthur Sauvé, représentant du comté de Deux-Montagnes, à la Législature; M. A.-T. Barron, directeur de l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe; M. J.-E. Edouard Prevost, député du comté de Terrebonne; M. l'abbé H. Boissault, curé de Sainte-Scholastique; M. Joseph Fortier, secrétaire de la Société d'Agriculture de Deux-Montagnes.

JEUDI, 2 DECEMBRE. Séance du matin: 8 h. — Election des officiers et directeurs de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, pour 1921.

M. Aimé Gagnon, professeur à l'institut agricole d'Oka, "Défauts des troupeaux — leur amélioration". M. J.-N. Ponton, rédacteur du "Bulletin des Agriculteurs": "La place du bétail dans nos Exploitations Agricoles". Discussion.

La réunion des directeurs de la société aura lieu à 11 h., dans la salle du Conseil de comté, durant l'on procédera aux conférences dans la salle publique.

Séance de l'après-midi: 2 h. — M. S. Boucher, chef du Bureau Hygiène de la ville de Montréal, Production d'un Lait Sain". M. Gustave Boyer, président: Relation d'un voyage à l'Exposition des Produits Laitiers de Chicago et notions sur le Conseil national laitier du Canada". M. J.-B. rudel, surintendant: "Le contrôle laitier". Questions.

M. J.-C. Chapais, docteur en sciences agricoles: "Glanures et Concoctions". M. J.-N. Lemieux, adjoint canadien au Commissaire de l'Industrie laitière, à Ottawa: "Nécessité de l'approvisionnement de la Glacière dans les Fabriques et chez les cultivateurs". Questions.

Allocutions de plusieurs invités. Clôture par le président.

COURRIER DE NICOLET

Nicolet, 27 — (D.N.C.) — Il s'est fait de nombreuses transactions immobilières à Nicolet, depuis quelques semaines. Voici les dernières: M. Horace Marier, rue Plessis, une maison à M. Allard; M. Ernest Duval, même rue, une maison à M. Moïse Lambert; M. Evariste Duval, rue Saint-Joseph, une maison à M. Joseph, Arthur et Ernest Toupin; Mme A. Laflamme, rue Panet, une maison à M. Joseph Garand; M. Philippe Doucet, rue Plessis, une maison à M. Em. Rousseau; M. J.-E. Rochette, une maison coin des rues Panet et Ecole Normale, à M. Alph. Poisson; M. N. Rousseau, une maison rue Saint-Joseph à Mme A. Boisvert; M. C. C. Lemire, une maison à M. Herménégile Rousseau, sa propriété coin des rues Notre-Dame et Panet; M. Ferdinand Lampron, rue Léon XIII, une maison à M. A. Bergeron, professeur de musique.

—MM. Arthur Trahan et N. Garneau, de Drummondville, ont eu une entrevue avec le premier ministre, au sujet d'établir une cour de magistrat pour les districts de Nicolet et d'Arthabaska.

—Le séminaire de Nicolet a reçu comme souvenir de guerre, un avion enlevé aux Allemands, qui se trouve dans son musée.

—Lundi soir dernier, à 7 h. 30, a eu lieu l'ouverture des cours du soir qui seront donnés par M. Mercier, professeur à l'Ecole Normale. Ces cours seront tenus dans une des salles de l'ancienne école des Frères, les lundis, mardis, mercredis et jeudis de chaque semaine et seront gratuits.

—Samedi, le 13 dernier, MM. E.-N. Shumacher, E.-H. Wheeler et Harry Hill, tous de Southbridge, et M. A. Méthot, de Montréal, sont venus à Nicolet, pour diverses transactions au sujet de l'établissement à Nicolet de la manufacture de lunettes "The American Optical" de Southbridge. Ils ont fait d'acquisition de l'Union Optical, de Nicolet et de plus de douze arpents de terrain. La transaction a été définitivement réglée samedi et les contrats signés dans le cours de la soirée.

L'Union Optical, qui était établie depuis 1912, a été vendue au prix de \$45,000 et les nouveaux terrains dont l'acquisition avait été faite par MM. Nap. Trudel et N. Therrien, puis de l'Association des Citoyens ont été payés \$8,500. La nouvelle industrie portera le nom de "The American Optical of Canada". Actuellement, cinquante ouvriers sont employés à la manufacture, des agrandissements considérables seront pratiqués à cette manufacture par la nouvelle compagnie. De plus, cette dernière veut avoir à Nicolet, comme à Southbridge une fabrique de verre et une fabrique d'instruments et d'outils.

—Dimanche dernier, après les vêpres, une assemblée générale des Dames de Charité a eu lieu à la salle Sainte-Elisabeth, au sujet de l'élection des dignitaires pour la rocade année. A cette assemblée présidait M. le curé Poirier, chapelain de l'association. Le résultat a été le suivant: Mme Emmanuel Rousseau, présidente; Mme Anthi. Pinard, vice-présidente; Mlle Rosalie Saint-Germain, secrétaire; Mme Donat Fontaine, trésorière; conseillères en ville, Mme Ph. Caron, Mme Ed. Châtillon, Mlle Eut. chère Bellerose, Mmes Arthur Le. mire, Adalbert René, Wilfred Denis, Nap. Levesque, Ovide Courchesne, Marc Beauchemin, Ernest Janelle, Henri Houde, Evariste René; en campagne, Mmes Geo. Richard, Pierre Roy, Ulric Proulx, J.-Bte Provencher, Alcide Roy, Donat Noury, Basile Beaulac, Yves Proulx, Ph. Noury, Edouard Houde, Walter Proulx, Philippe Rousseau.

Les cours du Conseil des Arts PROGRAMME DE LA SEMAINE DU 29 NOVEMBRE. Voici le programme des cours donnés par le conseil des Arts et Manufactures, durant la semaine du 29 novembre: AU MONUMENT NATIONAL. Cours du lundi, 29 novembre. 9 h. 30 du matin: dessin à main levée, peinture. 2 h. du soir: confection de chapeaux. 7 h. 30 du soir: solfège, première année, dames, modélage, dessin à main levée, lithographie, architecture, coupe, couture, 5 h. solfège, hommes.

Mardi, 30 novembre. 2 h. : coupe, couture. 7 h. 30 : dessin à main levée, lettrage, peinture d'enseignes, menuiserie, confection d'escaliers, mécanique, modes (chapeaux).

MERCREDI, 1er DECEMBRE. 2 h. : modes (chapeaux). 7 h. 30 : solfège, deuxième année, modélage, dessin à main levée, lithographie, architecture, coupe, couture.

JEUDI, 2 DECEMBRE. 2 h. : Coupe, couture. VENDREDI, 3 DECEMBRE. 9 h. 30 : dessin à main levée, peinture. 1 h. 30 : solfège, dames, 1ère année. 2 h. 30 : solfège, 2ème année. 7 h. 30 : dessin à main levée, peinture d'enseignes, lettrage, menuiserie, confection d'escaliers, mécanique, modes (chapeaux).

Le mardi et vendredi, à 7. 30, du soir, a lieu le cours de plomberie dans la partie supérieure du marché Saint-Laurent. L'on donne aussi des cours de dessin mécanique au no 147 rue Charron, les mardis et jeudis soirs.

La jeunesse ouvrière doit profiter des avantages qui sont offerts par le Conseil des Arts et Manufactures en venant s'inscrire en grand nombre dans ses cours gratuits. On reçoit encore des inscriptions et que l'on se présente le soir aux salles de cours, ou dans le jour au bureau général du Conseil, Monument National. (Communiqué.)

Conférence au Monument National Les conférences gratuites de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument National, demain, seront les suivantes: A 2 h. 30, salle No 11, M. le docteur C.-N. Valin, professeur d'hygiène, poursuivra l'étude sur "Nos défenses contre nos ennemis les microbes". Avec projections, entrée libre. A 8 h., salle No 11, M. Emilie Miller, professeur de géographie canadienne, parlera de la Nouvelle-Ecosse. Avec projections, entrée libre. A 8 h., également, salle No 2, M. Jean Desj., professeur d'histoire générale, parlera du "Rapprochement franco-allemand à propos du Congo". (Communiqué.)

Jubilé Lasalle Les billets s'élèvent rapidement chez Archambault pour la soirée du jeudi 10 décembre au Monument National. L'occasion de l'anniversaire artistique du professeur Eug. Lasalle. Il jouera pour la dernière fois dans sa carrière théâtrale, dans "Ruy Blas" de Victor Hugo et dans "les ouvriers d'Eugène Manuel". Il est secondé par près de trente artistes. La mise en scène, scrupuleusement historique. Nous rappelons que, quel que soit le nombre, il n'y aura qu'une seule représentation; celle de jeudi le 10 décembre qui aura lieu sous le patronage de M. Marcel de Frenu et sous la présidence d'honneur de M. L.-A. David, secrétaire provincial.

Doit la vie à "Fruit-à-Tives"

Après des années de souffrances causées par la dyspepsie, ce remède fait de fruit lui procura du soulagement.



Mlle ANTOINETTE BOUCHER 917 rue Dorion, Montréal.

"Je vous écris pour vous dire que je dois la vie à "Fruit-à-tives", car ce remède m'a soulagée alors que j'avais abandonné tout espoir de recouvrer sa santé.

J'ai souffert terriblement de dyspepsie pendant des années et au cours des remèdes que je prenais alors ne m'a fait de bien.

Je fus un jour quelque chose au sujet de "Fruit-à-tives", que l'on disait bon pour tous maux ou dérangements d'estomac. J'en fis donc l'essai. Après en avoir pris quelques boîtes, je fus complètement débarrassée de la dyspepsie et mon estomac se trouva restauré.

Je remercie le grand remède fait de fruit, "Fruit-à-tives", de cette guérison merveilleuse.

Mlle ANTOINETTE BOUCHER. 50 s. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25 sous. Chez tous les marchands ou envoyé franco par Fruit-à-tives Limited, Ottawa, Ont.

Feu Mme Charles Robitaille Lundi, le 22 courant, ont eu lieu à Saint-Sulpice, les funérailles de Mme veuve Charles Robitaille, née Morin, (Mathilde), décédée à Montréal, le 20 courant, à l'âge de 75 ans et 6 mois.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à ces funérailles. Feu Mme Charles Robitaille laisse six fils: MM. Joseph et Charles Robitaille de Joliette; Aldéric, de l'Épiphanie; Arthur, de Saint-Sulpice; Clément, Osiar et Romulus, de Montréal, et deux filles: Carmelys et Laura, aussi de Montréal.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Au Club Canadien Le Club Canadien a donné hier soir sa fête annuelle aux huites. Un grand nombre de membres et d'invités étaient présents.

Le conseil d'administration était au complet. Il comprenait M. L.-A. Bédard, président, le major Aimé P. Grothe, vice-président; Jos. Lawrence, J.-E. Lafontaine et J.-P. Dupuis. On remarquait au nombre des principaux personnages présents: les juges Bruneau, Monet et Lanctot, M. Jos. Dufresne, députés de Joliette, le lieutenant-colonel Jean Décarie, F.-C. Laberge, O.-S. Perreault et le professeur Eugène Lasalle.

Chez les Abénakis Odanak, 27. (D.N.C.) — Lundi le 22 courant, le village d'Odanak était en liesse. On y célébrait le 25ème anniversaire de l'arrivée du R. P. Jos. de Gouguere comme missionnaire chez les Abénakis. M. Alexandre Wawanolet était l'organisateur de cette fête familiale. On en fit une fête religieuse et ce fut une journée d'actions de grâces. Dès le matin, toute la tribu, s'approchant de la Sainte Table, et assistait à la messe solennelle que le jubilaire célébrait assisté par M. l'abbé A. Saint-Germain, chancelier de l'Évêque de Nicolet, comme diacre, et de M. l'abbé A. Desmarais, aumônier de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, comme sous-diacre. Le sermon a été donné par M. l'abbé R. Valois, vicaire de Saint-François du Lac, qui a parlé du sacerdoce, montrant le prêtre gardien de la foi et l'homme d'action. Le chœur de chant s'est distingué surtout dans l'exécution du "Jubilat Deo", à l'offertoire. Mme A.-O. Bonsawin touchait l'orgue. Disons en passant que l'orgue en question, nouvellement installé, est le don généreux que deux femmes amies de la tribu, viennent de donner à l'église des Abénakis. A 2 h. il y a eu réception au couvent. L'harmonie Abénakise était au programme. Ce corps de musique est dirigé par M. Raphaël Wawanolet. Les élèves ont joué et ont uni leurs voix pour exprimer les vœux de reconnaissance à leur pasteur, M. Charles Wawanolet, au chef de la tribu à a prononcé le discours de circonstance. Il a fait voir l'état de la tribu à l'arrivée du missionnaire, tous les progrès réalisés depuis et toutes les œuvres accomplies par le prêtre. Le grand chef a présenté une bourse bien garnie; et une deuxième bourse a été spontanément offerte par les amis de Pierreville et de Saint-François du Lac. Le missionnaire profondément ému, a répondu à ces nombreux témoignages d'affection et de gratitude.

Il a terminé en invitant la tribu à se rendre à l'église pour chanter un salut solennel, l'action de grâces. MM. E. Tessier, curé de Saint-François et E. Roberge, curé de Pierreville, accompagnèrent le missionnaire comme diacre et sous-diacre. Le "Quid Retribuam" de Lambillotte et le Magnificat de Battman ont été rendus avec brio. M. A. Saint-Germain, chancelier E. Tessier, curé de Saint-François, E. Roberge, curé de Pierreville, A. Soyal, curé de Saint-Gérard, A. Desmarais, aumônier, R. Valois, vicaire, V. Despen, vicaire, assistaient à la fête. La séance du soir a été intéressante et variée: fanfare, orchestre, chants, danses, danses indiennes, lunch, etc.

"La Bonne parole" REVUE MENSUELLE — SOMMAIRE DE NOVEMBRE. Entre nous... Mme Marie Gérin-Lajoie Le conseil canadien du Bien-être de l'enfance. Chronique des Œuvres au Canada... Jour d'automne... Jacqueline de Martigny Pour le foyer: S. Jérôme et les femmes de notre temps. Henri Reverdy

La cuisine de Marion La Dame à la Lampe Florence Nightingale... Adèle de Leneux Les cercles d'études: Rapport du cercle Notre-Dame... M.-A. Macdonald Rapport du cercle Marguerite-Bourgeoys. Annette Codère

Plan de cuisine. Notre courrier A lire.

SAUCISSE au porc frais seulement, marque S. L. CONINT Mentionnez le nom chez votre fournisseur.

A l'Ave Maria

Mercredi soir dernier a eu lieu dans la salle des conférences, la causerie du R. P. Zéphyrin, o.f.m., sur la lecture.

Au début, le conférencier a évoqué le souvenir du R. P. Benoît, ce religieux plein de zèle et de talent décédé récemment.

Voici un bref résumé de la causerie du R. P. Zéphyrin. La fable d'Esopé nous apprend que la langue peut être ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire: tout le mal que l'on en dira pourra être vrai selon la manière dont on l'ira et selon ce qu'on lira. Il est des lecteurs qui lisent pour leur plaisir. Cherchez n'a-t-il pas dit sous forme de boutade: "La lecture est le plaisir qui coûte le moins et rapporte le plus", et le cardinal de Cheverus: "Quand les vivants m'ennuient, je converse avec les morts".

Le général Drouot avait appris dans les laborieuses études de sa jeunesse cet amour antique des lettres humaines. Un chef-d'œuvre était pour lui un être vivant, avec lequel il conversait, un ami du soir qu'on admet aux plus familiers épanchements. Pensant un vrai livre, le poser sur la table, s'enivrer de son parfum, en aspirer la substance, c'était pour lui, comme pour toutes les âmes initiées aux joissances de cet ordre, une naïve et pure volupté, (Lacordaire, dans l'éloge funèbre de Drouot). Le plaisir peut se diversifier de bien des causes: tempérament, éducation: il y a le plaisir du dilettante, de celui qui lit pour se reposer, se récréer, pour se fortifier dans la dépression, pour s'instruire, pour passer son temps, pour dire qu'il a lu telle et telle chose.

Le conférencier parle ensuite de ce qu'il faut lire et de ce qu'il ne faut pas lire et l'influence décisive des lectures sur la vie. Il a rappelé les témoignages de P. Bourget et de Lavedan, en ce sens, et les lois de l'Eglise, l'Index, etc.

Le grand principe, dans la lecture, est de s'en rapporter pour le choix de nos livres à nos besoins intellectuels et moraux.

Retraite fermée DES INGENIEURS, ARCHITECTES ET CONSTRUCTEURS

Une retraite fermée organisée par un groupe d'ingénieurs, d'architectes et de constructeurs aura lieu à la Villa Saint-Martin du jeudi soir, 2 décembre, au lundi matin 6 novembre. Ceux qui désirent y prendre part sont priés d'envoyer leurs noms à M. Alphonse Venne, 76, rue Saint-Gabriel, Montréal, ou au R.-P. Archambault, Villa Saint-Martin Abord-à-Plouffe.

Semaine sociale de Montréal COMPTE RENDU DES TRAVAUX.

Un fort volume in-8 de plus de 200 pages contenant les cours et les conférences données à la première Semaine sociale du Canada sera mis en vente le 1er décembre prochain. C'est une œuvre remarquable, comme il s'en rencontre peu dans notre littérature canadienne ou les problèmes sociaux de notre temps et nos problèmes sont étendus à la dernière des faits et de la doctrine catholique. Livre indispensable à tous les problèmes intéressés. Il ne se vend que \$1.50 (\$1.60 franc).

Au profit de l'Université

Comme par les années précédentes, les étudiants en architecture préparent un concert-causerie qui sera donné le 11 décembre prochain, à la salle Saint-Sulpice. M. l'abbé Maurault, p.s.s., conférencier, entretiendra ses auditeurs du vieux Montréal dans une courte causerie intitulée "Avant les gratte-ciel".

Au programme, très soigné, apparaissent les noms des artistes excellents: Miles Camille Bernard, Blanche Gonthier, MM. Chamberland, Lapiere, et Prieur. Nous en publierons plus tard le détail.

La Société médicale de Montréal LE DIMANCHE DU PRATICIEN La prochaine réunion de notre

La Société médicale de Montréal

LE DIMANCHE DU PRATICIEN La prochaine réunion de notre

Dimanche du Praticien aura lieu le 28 novembre prochain, à 10 heures précises du matin, dans la salle de l'Amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu, où nous serons les hôtes de Messieurs les docteurs A. Lasalle et J.-N. Roy, chefs de service, département des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge du dit hôpital.

Programme: 1) Gravités des otites aiguës et chroniques et leurs complications avec présentation de malades.—M. A. Lasalle. 2) Présentation de malades atteints d'affections oculaires diverses.—M. J.-N. Roy.

Aux MERES

"Mieux vaut prévenir que guérir"

LES RIGUEURS DE NOTRE CLIMAT

constituent un grave danger, surtout à cette saison de l'année où

LA TOUX — LE RHUME

et autres maladies de la gorge et des poumons se contractent plus facilement.

DONNEZ AUX ENFANTS

et à tous les membres de la famille:

VIEILLARDS OU ADULTES

Le SIROP du Dr J.-Q. LAMBERT

LE SPECIFIQUE PAR EXCELLENCE — Un produit végétal absolument pur.

NOUS LE GARANTISSONS!

Vingt-neuf années de succès ont prouvé sa supériorité et il a atteint d'emblée

"LA PLUS GRANDE VENTE SANS EXCEPTION"

Tout autre sirop Lambert est une contrefaçon s'il ne porte pas la signature ci-contre.

EN VENTE PARTOUT

Dr J. Q. Lambert, Limitée, Montréal, les plus grands fabricants de Sirop contre Toux, Rhume, etc. Voir notre défil.

Londres reçoit les siens

Londres, 27 — (S.P.A.) — Les derniers honneurs militaires ont été rendus aujourd'hui aux victimes de dimanche à Dublin. Des milliers de Londoniens se pressaient de chaque côté des rues sur le parcours du cortège funèbre, rendant un silencieux hommage à ces officiers anglais tombés sous les coups des meurtriers. Les cercueils des dix hommes ramenés d'Irlande reposaient sur des affûts de canon et ont été transportés ainsi sur un trajet de deux milles et demi entre la gare Euston jusqu'à l'abbaye de Westminster à la Cathédrale catholique de Westminster où des cérémonies religieuses ont eu lieu. Le roi George était représenté. Sir Hamar Greenwood, secrétaire pour l'Irlande, conduisait le deuil, suivi du premier ministre Lloyd George, d'Andrew Bonar Law, d'Arthur Chamberlain, d'autres membres du cabinet, de chefs militaires distingués, ainsi que des parents des victimes. Sept cadavres de protestants ont été transportés en l'abbaye, le doyen de Westminster officiant. Les trois autres ont eu leur service dans la cathédrale et Mgr Bourne a chanté la messe.

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

LES EMPLOYÉS DE BUREAU. L'Assemblée générale de l'Association professionnelle des employés de bureau aura lieu dimanche, le 28 du courant, à 4 h. 45, à la chambre 6, Monument National.

M. l'abbé Garrougiet p. s. s. y donnera une conférence. Il y aura aussi un beau programme musical en l'honneur de nos amis y sont cordialement invités.

LES ECOLES MENAGÈRES PROVINCIALES CUISINE PRATIQUE: Jeudi 10 h. à midi et mercredi 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir. CUISINE DE DEMONSTRATION: Mardi 10 h. 30 à 4 h. 30, 50c la leçon. Professeurs: Miles Clément, Boullane et J. Brault.

MENU pour mardi 30 nov. 1929. Comment écosser une volaille. Fête grasse à la canadienne. Choux à la crème.

COUPÉ ET COUPURE: Mercredi 10 h. midi et 7 h. 30 à 9 h. 30. Professeurs: Miles Clément, Boullane et J. Brault.

MODES, CHAPEAUX: Lundi 10 h. à midi et 7 h. 30 à 9 h. 30. Professeurs: Miles Clément et Kaye. Pour renseignements s'adresser à l'Ecole n° 137 rue Ontario Ouest. Heures de Bureau: 10 h. midi et 2 h. 30 à 4 h. 30 p.m., excepté le samedi et les jours de fête.

La Nouvelle Bière

Frontenac

I. P. ALE

Le public a très bien accueilli notre nouvelle bière, comme nous l'espérions d'ailleurs.

Une fois de plus la qualité caractéristique des bières Frontenac triomphe sur toute la ligne.

De l'avis de tous, en effet, notre ale est exquise, savoureuse; on la boit avec plaisir.

Elle se digère facilement, grâce à sa parfaite maturation.

Y avez-vous goûté?

LA BRASSERIE FRONTENAC, Limitée

FRONTENAC BREWERY

INDIA PALE ALE

FRONTENAC BREWERY

THE LABEL REGISTERED

La Vie Sportive

BENNY LEONARD GARDE SON TITRE DE CHAMPION

Il a obtenu un knockout technique contre Joe Welling, à la quatorzième ronde, hier soir, à Madison square.

New-York, 27. — Hier soir, à Madison Square Garden, Benny Leonard, champion des boxeurs poids-léger, a défendu son titre et gagné une ceinture sertie de diamants, évaluée à \$2,500, emblème du championnat, offerte par Tex Rickard, en obtenant un "knockout" technique contre Joe Welling, de Chicago, à la quatorzième ronde d'un combat de quinze.

Leonard ne s'est révélé que dans la treizième ronde, lorsqu'il a couché Welling trois fois. Le boxeur de New-York a passé à travers les abîmes en deux occasions et il était presque épuisé en regagnant son coin.

Valet le combat, assaut par assaut.

Première ronde. — Après quelques passes, Welling porte un coup de droite au corps. Leonard loge un crochet à la figure. Après un échange, Leonard envoie un "uppercut" de droite au menton. Il n'y a pas beaucoup de dommage de fait dans cet engagement.

Deuxième ronde. — Les boxeurs changent des coups de droite et de gauche au corps et Leonard déclenche un crochet à la figure. Les deux s'attaquent à la figure au moyen de la gauche et de la droite. Leonard "jab" continuellement la figure de Welling et lance trois coups de gauche au corps, parant un coup de droite de Welling. Leonard a forcé jusqu'à la fin et il a presque toujours été à l'attaque.

Troisième ronde. — Leonard porte un crochet de gauche à l'oreille et "épète" avec un autre au nez. Welling reste sur la défensive, comme pour attendre que Leonard faiblisse. Welling est averti par l'arbitre de ne pas frapper bas. Welling porte deux coups de droite au corps et Leonard répond par un crochet à la figure. Il se produit un peu d'"in-fighting", mais aucun dommage. Les boxeurs échangent les coups à la figure.

Quatrième ronde. — Welling débute par trois coups de gauche au corps. Leonard recule, mais répond par deux coups, gauche et droite, à la figure. Welling loge encore un autre coup de droite à la tête. Leonard "jab" à la figure et Welling s'accroche. Après que les boxeurs eurent été séparés, Leonard envoie un dur coup de droite à la tête et manque un coup de gauche.

Cinquième ronde. — Welling commence par un "jab" à la figure et Leonard rétorque par un coup de gauche au corps ainsi qu'un crochet de droite à la figure. Leonard envoie un crochet de gauche au corps et à la figure et Welling répond par un coup de droite à la figure. Leonard déclenche une demi-douzaine de gauches au corps et Welling lance un crochet de droite à la figure. Après une motion, Leonard manque un "uppercut" de droite à la figure.

Sixième ronde. — Leonard continue son "jab" au corps et ensuite loge un bon coup de gauche au corps ainsi qu'à la tête sans être touché de son côté. Leonard a l'air de mettre plus de force dans ses coups et envoie en droite, suivi de la gauche, à la figure. Il rétorque par trois uppercuts dangereux. Welling déclenche un crochet que Leonard prend à la figure, mais il reçoit un coup de droite au menton. C'est la ronde la plus intéressante jusqu'à date.

Septième ronde. — Leonard porte trois "jabs" au corps et ensuite il se produit un échange de coups à la figure. Ensuite Leonard ébranle Welling avec un crochet de gauche à l'oreille et suit son coup par un coup de droite au corps, force Welling dans un coin où il déclenche deux autres coups à la tête.

Huitième ronde. — Leonard porte trois "jabs" de bouche au corps. Après un "clinch" Leonard porte un crochet de gauche à la mâchoire. Welling "jab" de la gauche à la figure, mais il est forcé de reculer au moyen d'un terrible coup de droite à la tête. Benny frappe à la figure et rétorque par un crochet de droite à la mâchoire. Deux coups de droite à la tête ébranlent Welling.

Nouvième ronde. — Leonard porte trois crochets de la gauche et rétorque par un crochet de droite dans l'estomac. Le champion de classe son adversaire mais ses coups n'ont pas l'air d'avoir de force. On dirait que son effort à faire la pesanteur l'affaiblit. Leonard frappe deux fois à la tête tandis que Welling a peu de chance de riposter.

Dixième ronde. — Cette ronde fut assez lente jusqu'au moment où Leonard frappa la gauche dans le corps suivi de la droite à la figure. Il y eut quelques échanges mais ni l'un ni l'autre n'a brillé.

Onzième ronde. — Leonard frappe de la droite au cœur et Welling riposte par un coup de droite à la tête. Leonard porte un crochet de gauche au corps. Leonard force continuellement le combat mais les deux boxeurs ont souvent recours au "clinch". Leonard manque un "uppercut" à la tête.

Douzième ronde. — Les deux se touchent à la figure et Leonard continue de forcer, attrapant Welling souvent dans le corps. Leonard porte un crochet de droite à l'oreille. Il loge trois "jabs" et ensuite un crochet à la figure. Leonard envoie ensuite deux coups de droite dans le corps et suit par un "uppercut" de la droite. Welling n'avait pas l'air blessé lorsqu'il regagna son coin.

Treizième ronde. — Leonard débute par un coup de gauche et de droite au corps et un de droite à la tête. Welling est continuellement sur la défensive. Leonard loge un

Armstrong Withworth of Canada, Gray Dori Motors, Universal Tire Service, Frontenac Sales Co., John H. Feeley, Cadillac Motors, Hyslop Bros., McLaughlin Motor Car Co., Omer DeSerres, Canadian Asbestos Co., Detroit Radiator Co., McKinnon Industries, General Automobile Equipment, Robert H. Hassler, Cogswold Engineering Co., Modern Vulcanizing Company.

JEFF SMITH ET GEORGE ROBINSON

CE SONT LES DEUX POIDS MOYENS AU PROGRAMME POUR LUNDI SOIR, AU MONUMENT NATIONAL.

Jeff Smith, de Bayonne, N.J., et George Robinson, de Boston, qui sont, avec Mike O'Dowd, les adversaires les plus redoutés par Johnny Wilson, le champion boxeur poids-moyen de l'univers, se rencontreront dans un assaut de dix rondes lundi soir au Monument National. L'assaut sera de premier ordre si ces deux boxeurs sont en grande condition.

Il y a longtemps qu'il est question d'une rencontre entre Robinson et Smith et ils vont enfin venir aux prises. Ces boxeurs avaient été signés pour se mesurer il y a trois semaines mais en se battant avec Mike O'Dowd, à New-York, Smith s'est blessé à l'œil et il fut contre-maître sa venue ici. Le protégé de Al Lippe est maintenant rétabli et ceux qui se rappellent de sa tenue contre Broussard, il y a presque deux ans au terrain du National, à Madison Square, ont dû de le revoir dans l'arène. Le dernier effort de Smith contre l'ancien champion du monde parie grandement en sa faveur et s'il rétorque sa rencontre d'il y a trois semaines à Madison Square Garden, le boxeur de Boston s'apercevra qu'il ne sera pas seul dans l'arène.

La semi-finale, nous informons-t-on, sera entre Young Green et Taddy Murphy, aussi de Boston. En premier lieu on avait annoncé que Young Jack Sharkey serait opposé au boxeur local, mais aux dernières nouvelles il n'est pas encore arrêté de la blessure qu'il s'est infligée au bras droit, et il devra encore rester en dehors de l'arène pendant quelque temps. Un dernier examen au rayon X a prouvé que l'os n'est pas encore en place, Murphy jouit d'une belle réputation aux Etats-Unis et il devrait être de taille à forcer le petit Jeff à se dépenner.

Jeff Smith, ainsi que son gérant Al Lippe sont attendus ce soir, tandis que Robinson arrivera demain matin.

METIGUE CONTRE O'HAGAN.

La direction de l'Arène nous annonce un fort intéressant programme pour jeudi soir prochain, 2 décembre. Le programme se composera de trois combats de dix assauts entre les boxeurs suivants :

Mike Metigue vs Butch O'Hagan, Georges Gerdard vs Mickey Delmont.

Rod. Lamoureux relève le défi

Rodrigue Lamoureux, le promoteur de quilles local, accepte le défi lancé récemment par MM. Hardouin et Lorenzi, pour un match de vingt parties de petites quilles, pour un enjeu de \$200 de chaque côté. M. Lamoureux accepte le défi au nom de M. Nap. Labelle, le champion local, d'un autre côté, pour dont il fera connaître le nom plus tard. Si M. Tom Steele qui a lancé le défi pour MM. Hardouin et Lorenzi veut bien déposer le montant mentionné, soit \$200, M. Lamoureux se fera un plaisir de faire de même et tous les détails seront promptement réglés.

Ce match serait très intéressant pour tous les amateurs de petites quilles, non seulement de Montréal, mais aussi des environs. Il est à espérer qu'il sera assez facile d'en venir à une entente.

Joe Stetcher victorieux

Boston, 26. — Joe Stetcher, champion du monde des poids lourds à la lutte, a défendu son titre avec succès hier soir contre Fohn Olin, lutteur Finlandais. Stetcher a gagné ce match en 15 minutes et 15 secondes à l'issue d'un assaut de corps à corps pris de tête.

Stranger Lewis a battu Salvador Chavallier en 29 minutes par une prise de tête.

NOUVELLES SPORTIVES

John Daly a subi sa première défaite hier dans le tournoi de la Ligue des bandes alors qu'il a été battu par Clarence Jackson, par un résultat de 50 à 44, dans une lutte qui dura 15 minutes.

Cette victoire place Jackson sur un pied d'égalité avec Daly et permet à De Oro de prendre la première position avec cinq victoires et aucune défaite.

Ernie Johnson, arrêté court du club Salt Lake City, vient de signer son contrat avec le club Chicago de la Ligue Américaine pour la saison prochaine. Johnson remplacera Swede Ribick qui a été licencié dans le scandale des séries de 1919.

Willie Jackson, Lew Tindler, Gene Tunney et Jack Leslie ont été victorieux dans les luttes disputées hier à Philadelphie à l'occasion du Jour d'Action de Grâce.

Jackson a battu Matt Brock ; Tindler a battu Johnny Dillman ; Tunney a eu un léger avantage sur Leo Houck ; et Leslie a livré un dur combat à George Ward.

Les autres batailles ont donné les résultats suivants : Johnny Tompkins a battu l'avantage sur K. O. Loughlin ; Jack Wolf a fait bataille nulle avec Terry McLaughlin ; Joe Tibbitts a battu Jimmy Murphy ; et Goldstein a obtenu la décision sur Willie Spencer.

Tommy Noble d'Angleterre et Sammie Sager, de New-York, ont fait bataille nulle de 12 rondes, hier soir, à New-York.

Un incendie

Le feu a pris hier soir, vers 8 heures, dans l'établissement de la Typewriters' Sales Company, au sous-sol de leurs bureaux, 107, rue Notre-Dame. Les pompiers de la division centrale, sous les ordres du chef Doonan, sont arrivés lorsque la fumée sortait déjà avec abondance du sous-sol, et, avec un jet d'eau, ils ont pu vite maîtriser les flammes. Les dommages corporels ne sont pas à craindre, mais les pertes sont très lourdes, n'ayant été causées que par la fumée, car on avait eu la précaution d'éteindre des bougies sur les machines à écrire qui s'y trouvaient.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

FONDATION DU SYNDICAT COOPÉRATIF CENTRAL.

Les membres des Syndicats catholiques et nationaux de Montréal ont tenu hier soir, à la salle des Oeuvres paroissiales, No 1939, rue Saint-Dominique, M. l'abbé Allaire, de la Confédération des sociétés coopératives agricoles de la province, assistait à la séance et a prononcé une allocution très applaudie sur les avantages de la coopération. L'élection des officiers de la coopérative a eu lieu le soir même. M. L.-E. Bessette présidait la séance qui réunissait au-delà d'une cinquantaine de délégués des différents syndicats ouvriers.

M. l'abbé Allaire a dit les avantages que les cultivateurs avaient retirés de leurs coopératives depuis six ans. Les économies réalisées ont été considérables et le chiffre d'affaires des coopératives va sans cesse grandissant. L'orateur a noté que les ouvriers devraient aussi bénéficier des avantages de la coopération; ils en ont autant sinon plus besoin que les cultivateurs. Les cultivateurs l'an dernier ont fait venir ensemble trente chars de sel. Ce sel leur est revenu à \$1.33 le sac au lieu de \$2.40 qui était le prix courant. La Fédération des coopératives agricoles rendra de grands services à un syndicat coopératif, tel que celui que vous voulez fonder. Nous pourrions lui fournir toutes les denrées alimentaires dont il aura besoin: beurre, graisse, patates, légumes, etc. Un centre de distribution sera établi et recueillera les commandes de tous les membres. L'orateur dit aux membres qu'ils devraient faire de la propagande en faveur de la coopérative et qu'ils ne devraient pas se laisser décourager par les lenteurs du début.

La coopérative fut ensuite fondée. Elle sera connue sous le nom de "Syndicat coopératif central des Syndicats catholiques et nationaux de Montréal". M. l'abbé Edmond Hébert donna lecture du préambule des statuts d'application que trente-et-un membres fondateurs vinrent signer en souscrivant des parts de pas moins d'un dollar. Les élections du conseil d'administration donnèrent les résultats suivants :

MM. D. Pilon, L.-E. Bessette, L.-G. Therrien, G. Tremblay, A. Charpentier, A. Dorais, C. Bernier, R. Abel et A.-E. Bouffard. Le comité de surveillance est composé comme suit : MM. F. Latourrelle, J.-P. Malo et A. Sénécal. Le conseil d'administration a fait ses élections immédiates qui ont donné les résultats suivants :

Président, A. Charpentier; vice-président, G. Tremblay; secrétaire-général, L.-G. Therrien.

Le syndicat coopératif central adopte temporairement les statuts du syndicat coopératif de la C.O.C., des Trois-Rivières. Il est régit par la loi des syndicats de la province de Québec. Le conseil d'administration fera à l'élaboration des constitutions du nouveau syndicat prochainement.

Le syndicat coopératif a demandé son affiliation à la Fédération des sociétés coopératives agricoles de la province. A la fin de la séance, une motion de remerciement a été votée à l'effet de remercier M. l'abbé Allaire du trouble qu'il s'était donné en aidant de ses lumières et de son expérience le nouveau syndicat coopératif. Le conseil d'administration a tenu sa première séance hier soir, avant la réunion du conseil central des syndicats catholiques et nationaux.

L'exposition de Québec

Québec, 27. — (D.N.C.) — Le Conseil municipal, à une séance spéciale, hier soir, a adopté unanimement la proposition suivante des échevins A. Bouchard et M. Fiset :

"Que le trésorier de la ville prenne charge des livres et de tous les documents de la Commission de l'exposition; que le contrôle des terrains soit remis entre les mains du département des Travaux-Publics; que tous les employés de la Commission soient notifiés qu'à partir du 1er décembre leurs services ne sont plus requis et que la Commission soit avisée qu'elle ne peut faire aucune dépense sans le consentement de la ville, et ce jusqu'à la réorganisation complète de la Commission de l'exposition."

At cours de la discussion qui suivit, M. A. Bouchard dit qu'actuellement le dévouement de la Commission de l'exposition de la Banque de Montréal est de \$100,627.30 qu'il faudra payer au moyen d'un emprunt.

Pas de paix séparée

Washington, 27. — (S.P.A.) — Le président de la Chambre, M. Gillett, a déclaré qu'il est fort peu probable qu'une résolution soit soumise au Congrès, qui se réunira le 6 décembre, recommandant une paix séparée avec l'Allemagne.

IL EN A BESOIN

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas versé récemment le montant de leur abonnement, nous obligeraient en nous le faisant tenir sans tarder davantage. Au prix où est le papier, ou il faut payer tout ce qui sert à un journal, les quotidiens ont besoin de ce temps-ci de toutes leurs recettes. Si nos amis veulent bien consulter la bande de leur journal, ils y verront la date à laquelle expire leur abonnement. Cela leur aidera à penser à nous faire parvenir ce qu'ils nous doivent, si leur abonnement est expiré.

Au temps où le papier se vendait \$35 la tonne, les journaux pouvaient sans trop de gêne attendre quelques mois le paiement de leur dû. Aujourd'hui, que le papier a monté à \$130, que les traités de presse sont accablés de 50 à 100 pour cent, les circonstances ne sont plus les mêmes. L'abonné qui veut rendre service à son journal peut commencer par lui verser un peu plus tôt ce qu'il lui doit, si lui doit.

MILLBANK

La meilleure Cigarette à 15¢

WHITE STAR DOMINION LINE TO EUROPE

PORTLAND, ME. — HALIFAX, N.E. — LIVERPOOL.

	de Portland de Halifax	de Liverpool
Canada	15 déc.	16 déc.
Mégantic	15 déc.	16 déc.
Canada	22 janv.	23 janv.
Canada	26 fév.	27 fév.
Canada	2 avr.	3 avr.

LIGNE AMERICAINE

NEW-YORK, CHERBOURG, SOUTHAMPTON

	1er janv.	5 fév.
Kronland	4 déc.	8 janv.
Finland	11 déc.	15 janv.
Zeeland	18 déc.	22 janv.

LIGNE RED STAR

NEW-YORK, CHERBOURG, SOUTHAMPTON

	23 déc.	26 janv.
Olympic	15 déc.	9 fév.
Adriatic	15 déc.	9 fév.

LIGNE WHITE STAR

NEW-YORK, CHERBOURG, SOUTHAMPTON

	23 déc.	26 janv.
Cedric	11 déc.	15 janv.
Celtic	11 déc.	15 janv.
Baltic	11 déc.	15 janv.

NEW-YORK-ACORES-GIBRALTAR-NAPLES-GENES

Canopie 25 déc., 19 fév.
Cretic 5 janv., 10 mars

Renseignements complets au No 214 rue McGill, Montréal (Tél. Main 7700), ou des agents locaux.

Correspondance en français.
Des aubains portatifs et des facilités pour la célébration de la messe sur chacun de nos navires.

DELICIEUSE

La saucisse au porc frais, marque

S. L. CONTANT

Chez votre boucher

UN PEUPLE MONARCHISTE

LES MONTENEGRINS DESIRERAIENT BIEN SE DONNER UN ROI MAIS ILS NE PEUVENT TENIR DES ELECTIONS ACTUELLEMENT.

Rome, 27. — (S.P.A.) — Les Monténégrois voudraient bien se donner un roi comme auparavant, mais ils sont dans l'impossibilité de tenir des élections dans le moment à cause de la présence des troupes yougo-slaves. C'est ce que dit J.S. Planenatz, premier ministre et ministre des Affaires étrangères du Monténégro. "A l'exception de quelques agents soutenus par la Yougo-slavie, dit-il, le peuple monténégrin réclame à l'unanimité la liberté de son pays et la concession des territoires qui lui appartiennent, c'est-à-dire la province de l'Herzégovine et la ville de Cattaro, dont les habitants préféreraient l'annexion au Monténégro plutôt qu'à la Yougo-slavie. Tenu des élections au Monténégro dans les conditions actuelles, ils voteraient librement? Il n'est pas de deux moyens à leur disposition pour faire connaître leur volonté, ou bien élire un parlement sous la protection des troupes brigades yougo-slaves, ou bien tenir au Monténégro, qui est un Etat aliéné, un plébiscite comme la chose s'est faite en certaines provinces allemandes de l'Autriche."

M. Planenatz est à la tête du gouvernement monténégrin qui est encore fidèle au roi Nicolas.

MONTREAL-QUEBEC

QUEBEC, PALAIS 97

PACIFIQUE CANADIEN

INNOVATION

A PARTIR DU 28 NOVEMBRE

SERVICE DE NUIT ENTRE MONTREAL GARE WINDSOR ET QUEBEC

(EN PLUS DU SERVICE DE LA PLACE VIGER)

Ligne de haut en bas	Quotidien	Atte de bas en haut	Quotidien
P.M.	11.30	Départ — Gare Windsor — Arr.	A.M.
11.35	Westmount	6.57	7.05
11.40	Montréal West	6.50	6.50
11.45			
12.10		Départ — Gare Viger — Arr.	A.M.
12.15		6.40	6.40
12.20		6.30	6.30
12.25		6.25	6.25
12.30		6.20	6.20
12.35		6.15	6.15
12.40		6.10	6.10
12.45		6.05	6.05
12.50		6.00	6.00
12.55		5.55	5.55
1.00		5.50	5.50
1.05		5.45	5.45
1.10		5.40	5.40
1.15		5.35	5.35
1.20		5.30	5.30
1.25		5.25	5.25
1.30		5.20	5.20
1.35		5.15	5.15
1.40		5.10	5.10
1.45		5.05	5.05
1.50		5.00	5.00
1.55		4.55	4.55
2.00		4.50	4.50

Wagons-lits éclairés à l'électricité et wagons ordinaires des deux gares. Les voyageurs ont la faculté d'occuper les wagons-lits à la gare Windsor ou à la gare Viger dès 9.30 p.m.

N'OUBLIEZ PAS

VOTRE ACCUMULATEUR

car s'il gèle il sera ruiné et pas réparable. Il faut aussi le tenir chargé, sinon il s'endommagera.

CONFIEZ-LE-NOUS

pour hivernement, nous avons toutes les commodités nécessaires pour en prendre soin.

Nos conditions sont les plus avantageuses.

Cie Internationale d'Electricité Limitée

RUE BLEURY, 97, MONTREAL.
Téléphones Main 149-3101-3989

TELEPHONE ST-LOUIS 164. 68 RUE CASGRAIN.

N. BLAIN

Fabrique de voitures et caisses d'auto en tous genres et réparations.
SPECIALITE : PEINTURE ET REMBOURAGES.
A VENDRE : caisses d'auto d'occasion, fermées et ouvertes.

Innovation dans le service de train de nuit entre Montréal et Québec.

A partir du 28 novembre, le public qui voyage par le C. P. R. de Montréal à Québec, pourra prendre le train à la gare Windsor ou à la gare Viger. Jusqu'à ce service ne se faisait que de la Place Viger. Les voyageurs pourront être occupés à l'arrière des voitures, ou bien à l'avant, au service sera quotidien et le départ p.m., fait au raccourciement au Mile-End avec le train qui quittera la Place Viger à 11.45 p.m. Le convoi de l'opéra à la gare Windsor à 11.20 gare Windsor arrivera à Westmount et Montréal-Ouest. Au retour, le train (rec.)

Des craintes

Londres, 27. — (S.P.A.) — Le gouvernement anglais fait ériger de solides barrières dans les rues Downing et Charles, afin d'exclure le public des édifices du gouvernement et de la résidence officielle de MM. Lloyd George et Bonar Law. On craint des attaques, lorsque de grandes foules se pressent devant les édifices.

LE
COIN
DES
JEUNES

PIECÉ A DIRE

LA NEIGE

Il neige. Tout menus et lents,
Et comme bercés par la brise,
Du ciel, ouaté de brume grise,
Tombent, tombent les flocons blancs.

Avec de la bonne compote
Gros Bébé s'apprête à goûter:
"Maman, tu vas bien ajouter
Du sucre!" dit notre despote.

La maman, sur le comptoir
Verse le sucre en avalanche,
Et, sous l'épaisse couche blanche,
La compote gît en entier.

Et Bébé mange, mange, mange,
Avalé à gros morceaux goulus,
Et bientôt il ne reste plus
Trace du savoureux mélange.

Il neige. Tout menus et lents
Et comme bercés par la brise,
Du ciel, ouaté de brume grise,
Tombent, tombent les flocons blancs.

La rue et la place sont blanches
D'un blanc qui choque le regard,
Et les arbres du boulevard
Ont de l'hermine plein leurs branches.

Bébé repu, droit comme un pieu,
Regarde à travers la fenêtre,
Et dit: "La neige, c'est peut-être
Le sucre en poudre du bon Dieu!..."

XXX.

NOTRE CONCOURS

En général, les travaux sont bons; je remarque surtout beaucoup plus d'efforts personnels que dans les concours précédents, et je félicite sincèrement les auteurs et autrices qui, nombreux, ont pris part au concours. Ci-dessous le résultat, avec les notes obtenues par chacun. Tante Annette ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir donner un prix à chacun: nous pourrions cependant en donner plus que le nombre ordinaire, grâce à la générosité de l'action française, ce dont vous ne serez pas fâchés, n'est-il pas vrai, chers petits amis? Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication des trois premiers travaux primés, — étant au sort le quel sera publié, alors qu'il y a mérite égal — car il serait trop long de les publier tous cette fois.

LISTE DES PRIMÉS

Première classe, 1er: 10*** notes: Agnès Dame, Evariste Roy Académie Saint-Joseph, Cohoes, N.-Y. Mathias Coupal, Académie Saint-Joseph, Montréal. (ex-aequo). 2e: 10***: Irénée Gagnon, Académie Saint-Joseph, Montréal. (ex-aequo). 3e: 10***: Tremblay, Académie de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent, Lily Li soite, Convent du Bon-Conseil, Saint-Gédéon, Lac Saint-Jean, P.-E. Latour, Académie du Rosaire, Villers, Laurette Lalonde, Convent de Sacré-Cœur, Yonkley Hill, Ont. Anita Julien, Montréal. Alice Sainte-Marie, M. Rivest (ex-aequo). 3-10: Gilberte Delisle, Ecole Notre-Dame, North-Adams, Paul-Emile Sylvain, Ecole du Plateau, Montréal, (ex-aequo).

Deuxième classe, 1er: 10*** notes: J.-E. Bourgeois, Académie du Rosaire, Villers, Blanche Tremblay, Convent du Bon-Conseil,

Saint-Gédéon, Lac Saint-Jean, René Leclerc, Antonio Bellavance, Académie Saint-Joseph, Montréal. (ex-aequo). 2e: 10***: Anna Bourque, Académie de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent, N.-B., Daniel Manan, Ecole du Plateau, Montréal, Marie-Rose Durand, Louiseville, Irène Aris, Saint-Césaire, (ex-aequo).

Troisième classe, 1er: 10 notes: Amédée Vanier, Ecole Notre-Dame du Rosaire, Villers, Léonard Legault, Saint-Laurent, Montréal.

MENTIONS D'HONNEUR.

Première classe — 10 notes: Z. Brunelle, Roland Desroses, Camille Lamontagne, Académie Saint-Joseph, Montréal; Germaine Poirier, Irène Barbeau, Joseph Lafontaine, Ecole Notre-Dame, North-Adams; Béatrice Renaud, Alma Delisle, Académie Saint-Joseph, Cohoes, N.-Y.; Léontine Boivin, Convent du Bon-Conseil, Saint-Gédéon; Yvonne Melançon, Yvonne Nielly, Eva Breaux, Corinne Richard, Estelle Babin, Eva Maillet, Anna Richard, Idora Richard, Frida Gallant, Elise Fournier, Lina Robichaud, Elmina Melançon, Congrégation de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent; J.-R. Clément, J.-Lucien Girard, J.-R. Moisan, Académie du Rosaire, Villers, (ex-aequo); Gérard Proulx, Académie du Rosaire, Villers, Flora Melançon, Congrégation de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent; Bertha Pélouquin, Manville, (ex-aequo).

Deuxième classe — 10: Annette Tremblay, Eliane Lessard, Lucienne Bennett, Annette Desjardins, Juliette Gagnon, Marie-Berthe Lévesque, Convent du Bon-Conseil, Saint-Gédéon; Albert Lamer, Académie du Rosaire, Villers; Virginie Robichaud, Albertine Daigle, Congrégation de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent; Raymond Côté, Ecole Notre-

Dame du Rosaire, Villers; Marcelle Audet, Académie Cherrier, Montréal; Irène Richard, Congrégation de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent, (ex-aequo). 9: Léola Richard, Olivia Arsenault, Marthe Nadeau, Catherine Garrity, Congrégation de Notre-Dame, Saint-Louis de Kent; Wilhelmine Boivin, Desneiges Gagnon, Alberta Gaudreault, Hilary Lavoy, Anne-Marie Dufour, Convent du Bon-Conseil, Saint-Gédéon; J.-E. Précorat, Roger Boulet, Edmond Lachapelle, Ecole Notre-Dame du Rosaire, Villers.

QUELQUES ESSAIS
LITTÉRAIRE

"Sous ce titre, nous publions les travaux que vous voudrez bien envoyer chers neveux et nièces, pourvu toutefois qu'ils ne soient pas trop longs et qu'ils soient écrits convenablement tant au point de vue du style que de celui de la grammaire. Bien entendu, tante Annette ne vous demande pas de chefs-d'œuvre, mais elle vous engage à collaborer, chacun dans la mesure de votre talent à notre 'coin' qui est bien votre et que vous saurez rendre vous-mêmes toujours plus intéressant. Ci-dessous, un essai de notre cousine Anita J., que vous lirez, je n'en doute pas, avec plaisir."

(SOUVENIRS.)

"LA TEMPÊTE APAISÉE."

Le ciel était calme et serin, l'astre-roi brillait comme dans les plus beaux jours de la chaude saison. Un vaisseau voguait doucement sur l'immense océan. Les passagers n'entendaient que le bruit de la mer et jouissaient du doux ramage de l'oiseau venu se percher sur le mât du navire pour se poser ses ailes fatiguées. Tout à coup, le ciel se couvre d'épais nuages et l'on croit entendre un bourdonnement lointain: c'est le tonnerre. Bientôt l'équipage est saisi d'effroi. Le navire vient de recevoir un choc terrible et la mer houleuse menace de le submerger. Les passagers laissent échapper un cri de désespoir en entendant la foudre gronder et en voyant l'éclair scintiller.

Néanmoins les matelots, avec leur bravoure et leur sang-froid ordinaires, s'emparent de mettre bas les voiles agitées par l'effroyable ouragan, qui semble vouloir tout précipiter dans le sein de la mer, tombeau de tant de victimes dans ces moments déplorables. Le vent redouble d'efforts, les passagers implorent avec confiance le secours du ciel, qui peut les sauver d'un si grand danger. Au même instant le vent se fait, les vagues s'apaisent, et le vent reprend son premier éclat. L'équipage revenu de sa frayeur est heureux de remercier le Dieu qui a épargné aux siens une horrible tempête.

Anita JULIEN.

Montréal.

COURRIER

MARIE-ROSE D. — J'espère que ma petite nièce aura plaisir à lire notre page cette fois. A bientôt chérie.

MOUETTE DU LAC. — Tout message de "chez vous" est toujours reçu avec bien grande joie. L'attente des "intéressés" ne sera pas déçue: je félicite tout ce monde pour son application et souhaite à toutes de nouveaux succès dans un avenir prochain. Et cet "orgueil maternel" a bien ici sa raison d'être, chère amie. "Aux amies" et nièces le plus affectueux bonjour. A. A. T. (Lemieux). — Les journaux demandés vous sont expédiés aujourd'hui. Ce m'est un réel plaisir de vous obliger.

FROUFROU. — Vous justifiez le proverbe, chère petite, c'est ainsi que notre page vous sera toujours ouverte de même que l'affection de votre tante vous est assurée. A bientôt donc.

POUR LES FILLETES

BIFTECK ET COTELETTES AU GRIL.

Essayez la viande avec un linge humide et enlevez la graisse superflue. Frottez le grill avec un peu de cette même graisse; placez-y la viande et grillez sur un feu vif, tournant 5 à 6 fois pendant la première minute. Après cette première minute, tournez occasionnellement jusqu'à cuisson complète des deux côtés, ou finissez de cuire dans très peu de graisse sur une poêle. Assaisonnez au goût. Les côtelettes de porc doivent être bien cuites.

L'UTILE ET
L'AGREABLE

SOLUTIONS DES DEVINETTES

- 1.—Otage (O-Tage).
- 2.—Étoile (E-toile).
- 3.—Un clou.

Ont répondu: No 3.—Desneiges Gagnon; No 1.—Wilhelmine Boivin, Hilary Davoie, Evelina Tremblay; Nos 1 et 2.—Lily Lizotte; No 2.—Léontine Boivin, Convent du Bon-Conseil, Saint-Gédéon; 1, 2 et 3.—M.-Rose Durand, Louiseville.

PENSÉE

Pour oublier que nous souffrons, pensons aux malheureux.

CONSEIL

Il est bon de se rappeler que lorsqu'on a à coudre des boutons à un tissu mince et souple, il est bien de renforcer le tissu avec un rempissage d'étoffe à chaque ourlet.

QUESTIONS A RESOUDRE:

1.—Qui a-t-on appelés les "Machabées du Canada?"

2.—A quelle guerre a-t-on donné le nom de "guerre de cent ans?"

3.—Dites le nom du premier empereur romain qui se fit chrétien et celui de sa mère?

AMUSONS-NOUS

Un avocat plaide devant la cour d'assises de F. Dans le fait de sa cause, il raconte qu'on avait déchargé un fusil sur sa partie; il imitait l'action d'un homme qui tire, et coulait en joue les juges. Le premier président, choqué de ce geste, lui dit: "Avocat, tirez bas, vous pourriez blesser la cour."

—Monsieur, dit l'avocat, rassurez la Cour, le fusil n'est point chargé à baïe.

De quel pays est votre femme? demandait-on dernièrement à un Allemand, natif de Berlin.

—Ma femme elle est comme moi; c'est une Berlinoise.

Deux paysans sont arrêtés devant une boutique de coiffeur et épellent cette inscription: Coupe de cheveux, un franc.

—Coupe de cheveux, un franc! Excusez! Chez nous ça ne coûte que 15 centimes. Comment qu'y font donc? C'est p't'être qu'ils les coupions un à un.

INSTRUISONS-NOUS

Conservation du charbon sous l'eau. — Conserver de très grandes quantités de charbon est un véritable problème pour les compagnies minières: il peut en effet s'enflammer spontanément. Aussi, pour y parer, on emploie deux procédés: serrer les tas de houille de façon à laisser une circulation d'air aussi minime que possible ou au contraire espacer les tas de façon à empêcher l'échauffement.

En Amérique, on vient de trouver encore une meilleure solution: on conserve la houille dans des soutes en béton armé, remplies d'eau.

Les autres avantages sont aussi que la houille ne s'oxyde plus à l'air et au lieu de perdre 12-100 de pourcentage calorifique et 40-100 de rendement en gaz d'éclairage, l'eau lui permet d'abaisser respectivement ces chiffres à 3-100 et 20-100.

Echos de Joliette

Joliette, 27. — (D.N.C.) — Les élèves du Séminaire de Joliette ont offert, cette année, un concert aux anciens qui résidaient à Joliette. C'est l'intention des autorités du Séminaire de répéter la chose tous les ans, ainsi que l'a annoncé le R. P. Latour, supérieur, après la soirée qui remporta un brillant succès. Le maire Guilbault a adressé la parole également pour remercier au nom de tous l'Alma Mater de sa bienveillance hospitalière.

Le programme suivant a été exécuté avec brio: "Sous le ciel bleu", de S. Petit, par l'Harmonie du Séminaire; "Doux Esprit, écoute ma prière", de S. Bowman, solo de clarinette, par C.-E. Beaudry; "Cavallera Rusticana", de Mascagni, (intermezzo), par l'Harmonie; "Le Soliste", solo de contre-basse, par L. Ferland; Gavotte Louis XIII, de Ghys, par l'Harmonie; "Le dernier Bonsoir", de S. Bowman, solo de clarinette, par R. Deshaies; "Stratella", (Selection), de Flotow, par l'Harmonie.

Le choral a été exécuté avec succès "La Prière du soir", de Gounod et la "Gaieté Française", de M. Moreau, pot-pourri. L'orchestre sous la direction du professeur Eugène Chartier, de Montréal, a donné "Flora de Sklepogrell", et M. Chartier lui-même, la "Danse Polonoise", de Severn avec rappel. Un solo-violon a aussi été donné par M. Lamoureux. Le R. P. Hurtubise dirigeait la Choral, et M. Albert Contant, professeur, dirigeait la fanfare. "La marche des Séminaristes", de J. A. Contant, a été exécutée par l'Harmonie comme sortie. C'est nombreux que les anciens s'étaient rendus à l'aimable invitation de leur Alma Mater.

SOIRÉE MUSICALE.

L'Orchestre et l'Harmonie de la ville de Joliette annoncent une soirée musicale pour la date du 30 courant. Outre un programme de chant et de musique bien choisi, on y donnera une comédie.

Union nationale
française

L'Union Nationale Française désire organiser:

- 1o Un corps de musique, genre fanfare;
 - 2o Un orchestre, pour théâtre ou soirées, comprenant uniquement des instruments de bois et à cordes.
- Invite tous les membres de la Colonie Française de Montréal, ayant les aptitudes musicales nécessaires, qui voudraient appartenir à l'une de ces organisations, de se faire inscrire au Secrétariat de la Société, 347, avenue Viger, tel. Est. 862, de 10 h. à midi et de 4 à 6 h. après-midi, en ayant soin de préciser l'instrument dont on voudra se servir et si l'on est possesseur de cet instrument.

Dès que les adhésions auront été reçues en nombre suffisant, il sera convoqué une assemblée générale des adhérents. (Communiqué).

Corporation jusqu'au
Samedi, le 4 déc.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

Tout notre stock offert à de véritables prix
d'Economie dans une

VENTE A RABAIS

Avant le Jour de l'An

Le mois de décembre est spécialement consacré au commerce des fêtes. Nous faisons un pressant appel au public qui voudrait bénéficier des bas prix extraordinaires que nous avons mis à l'affiche durant novembre. Lundi et les jours suivants nous offrirons encore des valeurs étonnantes et dont tout le monde voudra faire son profit. Mais que l'on se hâte, parce que nous ne savons nous-mêmes s'il nous sera possible de répéter des offres aussi invitantes. Un coup d'oeil sur les prix offerts dans cette annonce, vous en dira plus long que tout ce que nous pourrions écrire. Nous ajouterons seulement qu'une fois de plus nous prouvons cet avancé que chez Dupuis LES PRIX SONT BEAUCOUP PLUS BAS QUE LES PRIX COURANTS DU MARCHÉ.

Notre
Service
Postal

Nous attirons spécialement l'attention des personnes résidant en dehors de Montréal sur l'excellence et l'efficacité de notre

Service
Postal

Il vous est très facile, grâce à ce service, de profiter des nombreuses aubaines que nous offrons à notre clientèle. Nous publions tous les mois un Bulletin illustré de nos meilleures occasions. Pour recevoir ce Bulletin gratuitement, il suffit de nous faire parvenir votre nom et votre adresse. Ecrivez aujourd'hui. Vous ne tarderez pas à apprécier l'excellence de notre Service Postal.

Complets et Paletots pour garçons



PALETOTS d'hiver pour garçons de 3 à 8 ans. Modèle russe avec demi-cinture et collet de velours.

Modèle Ulster avec collet convertible et grande ceinture.

En frieze gris foncé ou en tweed diagonal brun. Spécial

14.95

COMPLETS pour garçons de 9 à 18 ans. Modèle Norfolk avec culotte bouffante.

En tweed mélange, brun ou vert foncé.

Valeurs 23.00 à 25.00 pour

17.50

(Gratuit: Une culotte supplémentaire avec chaque complet.)

Au rez-de-chaussée.

EPICERIE DUPUIS

EST 8000

EXTRA SPECIAL

Gelée aux pommes et aux cassis noirs, marque St. William, Jarre de 10 onces. 27
4 Jarres. 1.04
Confitures aux fraises, marque St. William, chaud, 4 livres. 1.23
Confitures aux framboises ou aux cassis noirs, chaud, 4 livres. 1.19

DEUX GRANDS SPECIAUX

Spaghetti de Clark, avec fromage et sauce aux tomates, rég. 18 la boîte pour. 1.11
Polage Muck Turtle de Clark, rég. 15 la boîte pour. 1.10
Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

Saindoux, marque Beaver Head, chaud, 3 livres. 39

Saumon B.C., 3 boîtes d'une livre pour. 50
Sardines Brunswick, 3 boîtes. 25
Poissons, peches ou abricots dans un sirop épais, la boîte. 35
Moutarde préparée, marque Libby, la jarre. 15

SUCRE

Le meilleur sucre granulé, en sacs de 5, 10, 20 et 100 livres. La livre

.11½

BEURRE

Le meilleur beurre pasteurisé des Cantons de l'Est, se conserve tout l'hiver. La livre

.56

Nous garantissons la qualité.

TOMATES

2,000 douzaines de boîtes de tomates, marque: La Perle de Chamby, la bte

.14

Nous garantissons la qualité.

MAIS

Mais sucré, nouvel emballage, marque Lee Castle, la boîte

.14½

La douzaine de boîtes. 1.78

FARINE

Farine préparée Brodie XXX, paquet de 6 lbs. régulier, 63 pour

.53

Huile d'olive pure, bidon d'une chopine. 38
Gelée de talle ou poudings de toutes sortes 3 paquets. 32

CEREALES

Bon riz cassé Caroline, 3 lbs. 29
Orge mondé, 3 livres. 23

Pois jaunes pour bouillir, 3 lbs. 28
Farine à pâtisserie, marque Dupuis Diamond D, sac de 7 livres. 51
Amidon pur, 3 paquets. 25
Farine d'avoine de Quaker, Tison ou Robin Hood, gros paquet. 31
Farine à crêpes de Quaker, 2 paquets. 33

Prairie pour faire la soupe aux pois en deux minutes, le paquet. 15

EXTRA SPECIAL

Thé Cevian Pekoe, la livre. 37
Café Mocha et Java, la livre. 55
Cacao Rockland, boîte ½ livre 25. Au sous-sol.

Continuation des Ventes de
Chemises et Gants

GANTS en laine écossaise gris foncé et gris plus pâle, ou bruyère. Pointures pour hommes. Rég. 1.25 la paire pour

.49

CHAUSSETTES en laine grise, mélange bruyère ou noire, pour hommes. Valeurs régulières 1.00, 1.25 la paire pour

.59

Au rez-de-chaussée.

BOTTINES

BOTTINES en feutre épais pour hommes. Semelle et talon également en feutre. Pointures: 6 à 10. La

2.95

BOTTINES en feutre pour hommes. Semelle en feutre avec talon de caoutchouc, ou semelle et talon en cuir. Pointures: 6 à 10. La

3.95

Au rez-de-chaussée.

Le Père Noel
est chez DupuisTissus Lavables
TANT QUE LES LOTS DURE-
RONT

1,000 verges de CHALY de fantaisie, pour kimono, couvertures d'éderon, etc., etc. Rég. 1.19

300 verges de GUINGAN à carreaux bleus et blancs, 26 pouces. Rég. 35 la verge pour. 1.19

500 verges de PLAID de fantaisie, un joli matériel pour robes de fillettes, etc. Rég. 50 la verge pour. 59

Au rez-de-chaussée.

Venez le voir tous les jours, entre 3 et 6 heures. Commencez vos achats en temps, vous trouverez tout ce qui peut le faire.

MALLES de poupées. Compartiment à l'intérieur, serrure et clef 1.93
CHEVAUX berçants finis naturel. 1.93
TABLES à deux chaises, fini naturel. 3.45

PUPITTES et chaises, fini émaillé blanc. 4.95
JOUETS populaires. 2.93
LIVRES de contes en français, avec illustrations. 2.00
Au deuxième.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447 à 449 Est, rue Sainte-Catherine

Une couleur nouvelle fait
une robe nouvelle

"Quelle robe gracieuse, Alice! Où te l'es-tu procurée?"

"Eh bien, répondit Alice avec un éclair de joie dans le regard, tu ne devineras jamais, je fais donc aussi bien de te le dire. C'est une de mes vieilles robes. Je l'ai portée à satiété, jusqu'à ce que sa vue seule me fatiguât. Et alors, je l'ai fait teindre. J'ai demandé conseil à la Toilet Laundries Limited. On s'est montré courtois et obligeant à mon égard. Tu peux voir le résultat parfait de son travail. J'ai une robe nouvelle, et cependant je me suis épargné des dépenses."

Vous avez peut-être, vous aussi, des vêtements qui vous redevenaient utiles et retrouveraient leur beauté s'ils étaient confiés à notre service de nettoyeurs experts.

S'il en est ainsi, téléphonez-nous et soumettez-nous le cas.

Toilet Laundries,
LIMITED

Téléphone Uptown 7640.